

FRAIS DE PUBLICITÉ RELATIFS AUX DENRÉES ALIMENTAIRES, 1949-1957

Cette étude se limite aux frais de publicité des détaillants, grossistes et fabricants de produits alimentaires, selon la définition qu'en donne le Bureau fédéral de la statistique. Il n'a pas été possible d'y inclure les frais de publicité à prévoir pour certains autres établissements de vente. Parmi les omissions on compte, en particulier, la réclame faite par les maisons mères et les sièges sociaux pour le compte de leurs succursales de gros et leurs fabriques auxiliaires et les frais de publicité des représentants, courtiers, bureaux centraux de magasins syndiqués, associations pour la vente de produits alimentaires, offices de vente et, dans une certaine mesure, ceux des coopératives faisant fonction d'assembleurs-grossistes. Les entreprises de boissons gazeuses sont comprises, mais dans une catégorie à part, tandis que les brasseries et les distilleries sont exclues.

Il n'est guère facile de définir avec exactitude les frais de réclame. D'après un expert en la matière, on entend par publicité "toute présentation rémunérée de marchandises, de services ou d'idées, faite de manière impersonnelle à un groupe par un répondant qui s'identifie"¹. En consultant les données sur les frais de publicité recueillies par le B.F.S., on constate que les dépenses faites pour stimuler la vente sont souvent comprises dans le compte des frais de publicité. Or, si on s'en tenait à la définition de MM. Beckman et autres, ceci ne serait pas le cas. Ces messieurs affirment, en effet, que "la stimulation des ventes comprend les dispositions que l'on prend pour améliorer les résultats de la réclame et du travail de vente personnel, pour coordonner les efforts dans ces domaines et les rendre plus efficaces. Elle comporte l'échantillonnage, les étalages les démonstrations et diverses initiatives isolées"². On constate également que les prévisions des frais de publicité des fabricants comprennent les indemnités de réclame que ceux-ci accordent à leur clientèle de gros et de détail. Il est difficile de déterminer si ces indemnités remplacent dans une certaine mesure les rabais sur les prix ou si elles représentent des frais de publicité authentiques.

Estimation des frais de publicité, 1949 à 1957

On a d'abord calculé les frais de publicité des divers secteurs de l'économie de l'alimentation et on les a ensuite additionnés afin de déterminer la somme globale consacrée à l'annonce des produits alimentaires au Canada de 1949 à 1957 inclusivement. La présente étude décrit les méthodes suivies pour calculer les frais de publicité de chacun de ces secteurs.

1 T.N. Beckman, H.H. Maynard et W.R. Davidson, Principles of Marketing, The Ronald Press, New York, 1957, p. 408.

2 Ibid.

A. Secteur du détail - Magasins d'alimentation indépendants

A tous les deux ans le Bureau fédéral de la statistique publie les résultats d'exploitation de quelques détaillants indépendants choisis au hasard. Le rapport entre les frais de publicité et les ventes nettes des différentes catégories établies d'après le volume des ventes a été obtenu à l'égard de la période de temps à l'étude pour les épiceries, les épiceries-boucheries, les boucheries, les magasins de fruits et légumes, et les confiseries. Des coefficients pondérés ont été calculés en multipliant le nombre de magasins de chaque groupe échantillonné, par le volume moyen des ventes de la catégorie déterminée et en multipliant ensuite ce résultat par le coefficient publicité-ventes de la catégorie visée. Les frais de publicité proportionnels des autres genres de détaillants indépendants (boulangeries, bonbons et noisettes, laiteries et poissonneries) ont été obtenus au moyen du coefficient global annuel de publicité des confiseries, boucheries et magasins de fruits et légumes en supposant que ces coefficients représenteraient, dans l'ensemble, ceux de ces entreprises moins importantes.

Le volume des ventes des épiciers de détail indépendants pour les années 1949 à 1957 a été calculé, selon le genre d'entreprise, d'après la statistique annuelle de B.F.S. sur le volume des ventes des épiceries de détail indépendantes (divisées en trois catégories: épiceries, épiceries-boucheries et autres magasins d'alimentation) et les renseignements contenus dans le Recensement des commerces de 1951 (volume VII, tableau 13). En se servant des données du B.F.S. sur le volume des ventes annuelles pour dépister les changements survenus de 1949 jusqu'à la fin de 1957, et en s'appuyant sur les renseignements fournis par le recensement de 1951 pour établir le volume proportionnel des ventes selon le genre d'entreprise, on a pu extrapoler sur les années de 1949 à 1957 le volume des ventes de chaque catégorie de détaillants en alimentation indépendants comprise dans le recensement. Cette estimation est donnée au tableau-appendice A.

Le tableau 1 montre les frais de publicité estimatifs des magasins d'alimentation indépendants. Cette évaluation a été effectuée en appliquant le coefficient publicité-ventes au volume estimatif des ventes.

B. Secteur du détail - Chaînes de magasins d'alimentation constituées en sociétés

La méthode suivie pour calculer les frais de publicité des chaînes de magasins d'alimentation constituées en sociétés est à peu près la même que celle dont on s'est servi pour calculer ceux des magasins d'alimentation indépendants.

Le coefficient pondéré des frais de publicité annuels des chaînes d'épiceries-boucheries, d'épiceries et de boucheries a été calculé d'après les sondages que le Bureau fédéral de la statistique effectuée à tous les deux ans sur les résultats d'exploitation.

TABLEAU 1. FRAIS DE PUBLICITÉ DES MAGASINS D'ALIMENTATION INDÉPENDANTS VENDANT AU DÉTAIL, CANADA,
1949 À 1957

| Genre de magasin | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Épiceries | 907 | 1,064 | 1,239 | 1,284 | 1,422 | 1,543 | 1,791 | 2,018 | 2,290 |
| Épiceries-boucheries | 1,290 | 1,501 | 1,676 | 1,661 | 2,147 | 2,715 | 3,309 | 4,002 | 4,629 |
| Boulangeries | 17 | 19 | 22 | 24 | 26 | 26 | 28 | 35 | 37 |
| Bonbons, noisettes | 3 | 3 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 6 | 7 |
| Confiseries | 155 | 175 | 228 | 240 | 241 | 240 | 249 | 286 | 306 |
| Produits laitiers | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 11 | 12 | 15 | 16 |
| Poissonneries | 6 | 7 | 8 | 9 | 9 | 9 | 10 | 12 | 13 |
| Autres | 146 | 141 | 179 | 196 | 196 | 196 | 225 | 263 | 286 |
| Boucheries | 217 | 238 | 254 | 233 | 246 | 280 | 318 | 349 | 395 |
| TOTAL | 2,748 | 3,157 | 3,620 | 3,661 | 4,303 | 5,025 | 5,947 | 6,987 | 7,979 |
| Frais de publicité en pour-cent des ventes nettes | 0.19 | 0.20 | 0.20 | 0.20 | 0.24 | 0.27 | 0.31 | 0.34 | 0.37 |

Source: Résultats d'exploitation des magasins d'alimentation indépendants, 1948, 1950, 1952, 1954, 1956, BFS, Ottawa, et tableau-appendice A.

Le volume annuel des ventes de chaque genre de chaîne de magasins d'alimentation constituée en société et comprise dans le recensement a été extrapolé au moyen de la statistique du B.F.S. sur le volume annuel des ventes des chaînes de magasins de détail constituées en société et appartenant aux catégories déterminées (épiceries, épiceries-boucheries et autres magasins d'alimentation) afin de constater quels changements se sont produits de 1949 à 1957 et en se servant du Recensement des commerces de 1951 (volume VII, tableau 13) pour estimer le volume proportionnel des ventes selon le genre d'établissement. Cette estimation des ventes est donnée au tableau-appendice B.

Les coefficients de publicité des catégories déterminées de chaînes de magasins d'alimentation vendant au détail (épiceries-boucheries, épiceries et boucheries) ont ensuite été multipliés par le chiffre estimatif approprié du volume des ventes pour obtenir les frais de publicité estimatifs des trois genres de chaînes de magasins pendant la période à l'étude.

Comme aucune des trois séries de chiffres proportionnels dont on disposait ne semblait représenter les coefficients de frais de réclame des six catégories de chaînes de magasins d'alimentation qui restaient, on a décidé d'évaluer leurs frais proportionnels de la manière suivante. On a procédé tout d'abord au calcul du rapport global entre les frais de publicité et les ventes des trois catégories de chaînes de magasins constituées en sociétés, et on a établi ensuite un rapport semblable pour les mêmes catégories de magasins appartenant au secteur des magasins d'alimentation indépendants vendant au détail. Finalement, on a supposé que la relation qui existait dans l'ensemble entre les trois catégories de chaînes de magasins et de magasins indépendants s'appliquait également aux autres catégories de magasins d'alimentation, et les coefficients de publicité de ces autres chaînes de magasins (boulangeries, bonbons et noisettes, confiseries, produits laitiers, poissonneries et autres) ont donc été obtenus en calculant tout simplement la proportion arithmétique.

Le tableau 2 montre les frais de publicité estimatifs des chaînes de magasins d'alimentation qui ont été obtenus de la manière précitée.

C. Secteur de gros - Grossistes en denrées alimentaires

Les frais de publicité des grossistes en denrées alimentaires ont été calculés en multipliant le rapport estimatif entre les frais de publicité et les ventes et le volume estimatif des ventes par le genre d'établissement.

Le Bureau fédéral de la statistique publie à tous les deux ans les résultats d'exploitation de quelques grossistes en produits alimentaires choisis au hasard. Le rapport entre les frais de publicité et les ventes nettes des épiciers en gros, grossistes en fruits et légumes et des marchands de tabac et confiseurs en gros a été obtenu pour la période de temps à l'étude. Le coût des catalogues a été compris dans les

TABLEAU 2. FRAIS DE PUBLICITÉ DES CHAÎNES DE MAGASINS D'ALIMENTATION VENDANT AU DÉTAIL ET CONSTITUÉES EN SOCIÉTÉS, CANADA, 1949 À 1957

| Genre de magasin | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|-----------------------|--------------|--------------|--------------|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Épiceries | 63 | 134 | 237 | 309 | 382 | 472 | 651 | 625 | 571 |
| Épiceries-boucheries | 1,968 | 2,289 | 2,774 | 3,892 | 5,073 | 6,462 | 8,096 | 9,218 | 10,353 |
| Boulangeries | 12 | 13 | 16 | 23 | 24 | 24 | 25 | 34 | 35 |
| Bonbons, noisettes | 13 | 15 | 18 | 25 | 27 | 26 | 28 | 37 | 38 |
| Confiseries | 4 | 5 | 6 | 9 | 9 | 9 | 10 | 13 | 13 |
| Produits laitiers | 1 | 1 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 |
| Poissonneries | a | a | a | a | a | a | 1 | 1 | 1 |
| Boucheries | 30 | 28 | 29 | 37 | 41 | 52 | 68 | 74 | 84 |
| Autres | 4 | 4 | 5 | 7 | 8 | 8 | 8 | 11 | 11 |
| TOTAL - CHAINES | 2,095 | 2,491 | 3,089 | 4,305 | 5,567 | 7,058 | 8,890 | 10,017 | 11,109 |
| Frais de publicité en pour-cent des ventes | 0.46 | 0.47 | 0.49 | 0.59 | 0.69 | 0.80 | 0.90 | 0.89 | 0.88 |
| TOTAL DES FRAIS DE PUBLICITÉ POUR LA VENTE AU DÉTAIL (Chaînes et indépendants) | 4,843 | 5,649 | 6,709 | 7,966 | 9,869 | 12,082 | 14,837 | 17,004 | 19,088 |

a Moins de \$1,000.

Sources: Résultats d'exploitation des chaînes de magasins d'alimentation 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, BFS, Ottawa et tableau-appendice B.

frais de publicité. En étudiant les dépenses en réclame faites au Canada en 1954 on a obtenu le coefficient global des frais de publicité des grossistes en viande, poisson, volailles et produits laitiers¹.

Le volume des ventes, selon le genre d'établissement, des grossistes en alimentation a été calculé pour les années 1949 à 1957 à partir des données statistiques sur le volume annuel des ventes des grossistes en fruits et légumes frais, articles d'épicerie, spécialités alimentaires, viande et produits laitiers, recueillis par le B.F.S. (nombres-indices des années 1949 à 1951). En se servant des données précitées sur le volume des ventes pour établir les taux de changement annuels et en se reportant au Recensement de la distribution de 1950 (volume VIII, tableau 3) pour des renseignements sur la distribution proportionnelle, on a extrapolé le volume des ventes de chaque catégorie de grossistes en alimentation pour les années 1949 à 1957 inclusivement. Cette estimation des ventes est donnée au tableau-appendice C.

Il en a fallu ensuite établir les frais de publicité des grossistes en alimentation appartenant à des catégories pour lesquelles il n'existait aucune donnée proportionnelle. On a donc commencé par établir le rapport global pondéré entre les frais de publicité et les ventes, d'après les données précitées sur les grossistes en fruits et légumes, articles d'épicerie, tabac et confiseries, pour chaque année à partir de 1949 jusqu'à 1957 inclusivement. Ensuite, on a extrapolé, sur la période de temps à l'étude, le coefficient de publicité de 1954 des grossistes en viande, poisson, volailles et produits laitiers, de manière que cette extrapolation ait le même rapport avec les coefficients pondérés d'ensemble. Et enfin, on a considéré que les coefficients pondérés d'ensemble par année pouvaient s'appliquer aux trois catégories de grossistes en alimentation qui restaient, à savoir, aux grossistes en denrées congelées et réfrigérées, en autres produits, et en productions maraîchères.

En multipliant les coefficients estimatifs des entreprises précitées par le volume estimatif des ventes on a obtenu les données sur les frais de publicité qui sont reproduites au tableau 3.

D. Secteur de la fabrication - Fabricants de produits alimentaires

Les frais de publicité des fabricants de produits alimentaires ont été calculés en multipliant le coefficient estimatif publicité-ventes par le volume estimatif des ventes, selon la catégorie d'établissement.

Le Bureau fédéral de la statistique ne prépare aucune statistique annuelle sur les frais de publicité proportionnels des fabricants de produits alimentaires, mais il établit, par contre, la valeur brute à la vente, par année, des marchandises expédiées franco usine pour le secteur de la fabrication des produits alimentaires. On a supposé que

¹ Advertising Expenditures in Canada, 1954, document de référence n^o67, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa, 1956, p. 14.

TABLEAU 3. FRAIS DE PUBLICITÉ DES GROSSISTES EN PRODUITS ALIMENTAIRES, 1949 À 1957

| Genre de grossiste | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|---------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| (milliers de dollars) | | | | | | | | | |
| Fruits et légumes frais | 117 | 122 | 110 | 191 | 222 | 190 | 174 | 210 | 232 |
| Articles d'épicerie et spécialités alimentaires..... | 522 | 560 | 530 | 318 | 1,039 | 933 | 912 | 1,121 | 1,491 |
| Produits de la viande..... | 133 | 142 | 139 | 192 | 252 | 202 | 171 | 200 | 253 |
| Produits laitiers et de basse-cour..... | 148 | 158 | 155 | 214 | 281 | 225 | 190 | 229 | 281 |
| Confiserie, boissons non spiritueuses et tabac..... | 102 | 108 | 142 | 148 | 177 | 163 | 146 | 127 | 135 |
| Poisson et fruits de mer..... | 31 | 33 | 32 | 50 | 63 | 55 | 52 | 64 | 84 |
| Aliments congelés et réfrigérés..... | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 1 | 2 | 2 |
| Autres produits alimentaires sauf articles d'épiceries..... | 13 | 14 | 13 | 21 | 26 | 23 | 22 | 27 | 35 |
| Provisions..... | 10 | 10 | 10 | 15 | 19 | 17 | 16 | 20 | 26 |
| | <u>1, 078</u> | <u>1,148</u> | <u>1,133</u> | <u>1,650</u> | <u>2,081</u> | <u>1,809</u> | <u>1,684</u> | <u>1,997</u> | <u>2,538</u> |
| Frais de publicité en pour-cent des ventes | .08 | .08 | .07 | .10 | .13 | .10 | .09 | .10 | .12 |

Sources: Résultats d'exploitation des grossistes en produits alimentaires, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, BFS, Ottawa; Advertising Expenditures in Canada, 1954, document de référence n°67, BFS, Ottawa, 1956.

Tableau-appendice C.

la valeur à la vente de ces expéditions correspondait au volume des ventes des fabricants de produits alimentaires et les chiffres pertinents sont donnés au tableau-appendice D.

Il s'agissait d'obtenir une estimation des coefficients de publicité. Or, autant qu'on le sache, le Bureau fédéral de la statistique n'a rassemblé des données sur les frais de publicité proportionnels dans le secteur de la fabrication que pour l'année 1954 seulement¹. Ces données portent sur toutes les catégories de fabriques de produits alimentaires à l'exception des entreprises de préparation et d'emballage du poisson, de fromage refait, d'huiles animales, de saucisses et boyaux à saucisses, et de boissons gazeuses. Les coefficients de publicité de ces établissements pour l'année 1954 ont été calculés d'après les données dont on disposait pour d'autres entreprises.

Puisque seules les valeurs proportionnelles de 1954 étaient connues ou estimées, il fallait extrapoler les coefficients de publicité sur les autres années à l'étude. On a donc supposé que les frais de publicité des fabricants de produits alimentaires suivaient chaque année la même courbe relative que ceux des détaillants et des grossistes pris ensemble. Donc, en prenant 1954 comme année de base, on a établi un indice des fluctuations annuelles des frais de publicité des fabricants de produits alimentaires. On a multiplié les coefficients de publicité de 1954 par les valeurs de l'indice pour obtenir les coefficients de publicité, selon la catégorie de fabricants, des années 1949 à 1957 inclusivement. Les données proportionnelles ainsi obtenues ont ensuite été multipliées par le volume des ventes des fabricants de produits alimentaires, selon l'industrie d'origine, pour obtenir les frais de publicité estimatifs qui sont reproduits aux tableaux 4 et 5.

¹ Advertising Expenditures in Canada, 1954, document de référence n^o67, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa, 1956.

TABLEAU 4. FRAIS DE PUBLICITE DES FABRICANTS DE PRODUITS ALIMENTAIRES, SELON LES GROUPES DE PRODUITS, 1954

| Groupe de produits | Dépenses de 1954 | |
|--|-----------------------|--------|
| | (milliers de dollars) | |
| Biscuits | 1,380 | |
| Fain et autres produits de boulangerie | <u>3,587</u> | |
| Total (produits de boulangerie) | | 4,966 |
| Préparation et emballage du poisson | 2,486 | |
| Préparations de fruits et de légumes | <u>6,472</u> | |
| Total (mise en conserve et transformation) | | 8,958 |
| Beurre et fromage | 3,092 | |
| Produits du lait condensé | 517 | |
| Fromage refait | 1,340 | |
| Crème glacée | <u>84</u> | |
| Total (produits laitiers) | | 5,033 |
| Nourriture pour animaux | 1,874 | |
| Minoteries | 2,649 | |
| Aliments préparés pour petit déjeuner | <u>3,011</u> | |
| Total (produits des minoteries) | | 7,534 |
| Huiles et graisses animales | 24 | |
| Saucisses et boyaux à saucisses | 104 | |
| Boucherie et préparation de la viande | <u>3,769</u> | |
| Total (produits de la viande) | | 3,897 |
| Confiserie | 4,963 | |
| Macaroni et produits de même nature | 327 | |
| Raffineries de sucre | 82 | |
| Préparations alimentaires variées | <u>13,483</u> | |
| Total (autres produits alimentaires) | | 18,856 |
| Total, sans les boissons gazeuses | | 49,245 |
| Boissons gazeuses | 2,369 | |
| Total, boissons gazeuses comprises | | 51,613 |

TABLEAU 5. TOTAL DES FRAIS DE PUBLICITÉ DES FABRICANTS
DE PRODUITS ALIMENTAIRES, 1949 A 1957

| Année | Frais de publicité (boissons gazeuses exceptées) | Frais de publicité en pour-cent des ventes |
|-------|--|--|
| | (milliers de dollars) | % |
| 1949 | 16,105 | .74 |
| 1950 | 19,794 | .72 |
| 1951 | 25,970 | .83 |
| 1952 | 32,377 | 1.00 |
| 1953 | 40,889 | 1.31 |
| 1954 | 49,245 | 1.54 |
| 1955 | 60,064 | 1.87 |
| 1956 | 74,522 | 2.18 |
| 1957 | 87,652 | 2.43 |

TABLEAU-APPENDICE A

VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION INDÉPENDANTS, PAR GENRE DE MAGASIN,
CANADA, 1949 À 1957

(année civile)

| Genre de magasin | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|----------------------|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Épiceries | 453,330 | 483,532 | 563,259 | 583,666 | 592,672 | 617,367 | 639,502 | 672,595 | 715,696 |
| Épiceries-boucheries | 586,417 | 625,486 | 728,619 | 755,017 | 766,668 | 798,613 | 827,246 | 870,054 | 925,808 |
| Boulangeries | 13,084 | 13,883 | 16,046 | 16,045 | 16,088 | 16,045 | 15,788 | 17,289 | 17,623 |
| Bonbons, noisettes | 2,355 | 2,499 | 2,888 | 2,888 | 2,896 | 2,888 | 2,842 | 3,112 | 3,172 |
| Confiseries | 103,105 | 109,398 | 126,441 | 126,438 | 126,775 | 126,432 | 124,407 | 136,237 | 138,871 |
| Produits laitiers | 5,495 | 5,831 | 6,739 | 6,739 | 6,757 | 6,739 | 6,631 | 7,261 | 7,402 |
| Poissonneries | 4,710 | 4,998 | 5,776 | 5,776 | 5,792 | 5,776 | 5,684 | 6,224 | 6,344 |
| Autres | 132,938 | 141,052 | 163,025 | 163,021 | 163,456 | 163,013 | 160,403 | 175,655 | 179,052 |
| Boucheries | 155,178 | 158,839 | 169,616 | 155,160 | 144,912 | 147,214 | 144,607 | 145,619 | 151,870 |
| Total | 1,456,614 | 1,545,518 | 1,782,410 | 1,814,751 | 1,826,016 | 1,884,086 | 1,927,109 | 2,034,045 | 2,145,839 |

Sources: Commerce de détail, Recensement de la distribution, 1951, volume VII, tableau 13, BFS, Ottawa.

TABLEAU-APPENDICE B

VOLUME DES VENTES DES CHAÎNES DE MAGASINS D'ALIMENTATION, SELON LE GENRE D'ENTREPRISE,
CANADA, 1949 À 1957
(année civile)

| Genre de magasin | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Épiceries | 33,034 | 38,427 | 46,567 | 53,360 | 58,765 | 65,620 | 73,175 | 83,321 | 93,575 |
| Épiceries-boucheries | 401,621 | 467,194 | 566,163 | 648,745 | 714,455 | 797,802 | 889,657 | 1,013,009 | 1,137,677 |
| Boulangeries | 3,744 | 4,346 | 5,266 | 5,281 | 5,410 | 5,485 | 5,278 | 7,234 | 7,549 |
| Bonbons, noisettes | 4,107 | 4,767 | 5,776 | 5,792 | 5,934 | 6,016 | 5,789 | 7,934 | 8,280 |
| Confiseries | 1,449 | 1,682 | 2,038 | 2,044 | 2,094 | 2,123 | 2,043 | 2,800 | 2,922 |
| Produits laitiers | 406 | 472 | 571 | 573 | 587 | 595 | 573 | 785 | 819 |
| Poissonneries | 77 | 89 | 108 | 108 | 111 | 113 | 108 | 148 | 155 |
| Boucheries | 6,338 | 6,237 | 6,787 | 6,888 | 6,448 | 7,157 | 7,960 | 7,730 | 7,908 |
| Autres | 1,197 | 1,389 | 1,683 | 1,688 | 1,729 | 1,753 | 1,687 | 2,312 | 2,413 |
| Total | 451,974 | 524,603 | 634,960 | 724,478 | 795,533 | 886,664 | 986,270 | 1,125,273 | 1,261,299 |
| Total des ventes au détail (chaînes et indépendants) | 1,908,587 | 2,070,121 | 2,417,370 | 2,539,229 | 2,621,549 | 2,770,750 | 2,913,379 | 3,159,319 | 3,407,138 |
| Frais de publicité combinés en pour- cent des ventes | 0.25 | 0.27 | 0.28 | 0.31 | 0.37 | 0.44 | 0.51 | 0.79 | 0.56 |

Sources: Commerce de détail, Recensement de la distribution, 1951, volume VII, tableau 13, BFS., Ottawa

TABLEAU-APPENDICE C

VOLUME DES VENTES DES GROSSISTES EN PRODUITS ALIMENTAIRES, CANADA, 1949 À 1957
(année civile)

| Genre de grossiste | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|-----------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Fruits et légumes frais..... | 167,469 | 173,706 | 183,428 | 212,407 | 202,027 | 211,145 | 217,540 | 233,446 | 231,804 |
| Articles d'épicerie et spécialités alimentaires..... | 746,391 | 789,389 | 883,303 | 909,255 | 944,999 | 1,036,220 | 1,139,659 | 1,246,104 | 1,355,447 |
| Produits de la viande..... | 70,135 | 74,691 | 81,899 | 76,795 | 81,242 | 80,934 | 77,663 | 82,039 | 81,477 |
| Produits laitiers..... | 78,142 | 83,219 | 91,248 | 85,563 | 90,517 | 90,174 | 86,529 | 91,404 | 90,779 |
| Confiseries, boissons non spiritueuses et tabac ^a | 203,491 | 216,551 | 237,446 | 245,994 | 252,643 | 271,638 | 291,346 | 316,516 | 336,936 |
| Poisson et fruits de mer..... | 16,381 | 17,432 | 19,114 | 19,802 | 20,338 | 21,867 | 23,453 | 25,479 | 27,123 |
| Aliments congelés et réfrigérés..... | 1,307 | 1,391 | 1,525 | 1,580 | 1,623 | 1,745 | 1,871 | 2,033 | 2,164 |
| Autres denrées alimentaires sauf articles d'épicerie.. | 18,947 | 20,163 | 22,108 | 22,904 | 23,523 | 25,292 | 27,127 | 29,470 | 31,371 |
| Provisions | 14,069 | 14,972 | 16,417 | 17,008 | 17,468 | 18,781 | 20,144 | 21,884 | 23,296 |
| Ventes totales | 1,316,332 | 1,401,514 | 1,536,489 | 1,591,309 | 1,634,379 | 1,757,796 | 1,885,332 | 2,048,375 | 2,180,398 |

a Sans les grossistes en cigares, cigarettes et tabac, mais y compris les marchands de tabac et de confiserie en gros.

Sources: Commerce de gros, Recensement de la distribution, 1951 volume VIII, tableau 3, BFS, Ottawa.

TABLEAU-APPENDICE D

VALEUR MARCHANDE BRUTE DES EXPÉDITIONS FRANCO L'USINE DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION
DES PRODUITS ALIMENTAIRES, SELON L'INDUSTRIE D'ORIGINE, CANADA, 1949 À 1957
 (année civile)

| Catégorie d'industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| (milliers de dollars) | | | | | | | | | |
| Biscuits..... | 64,935 | 64,900 | 71,900 | 75,650 | 75,515 | 71,117 | 71,678 | 71,610 | 78,023 |
| Pain et autres produits de boulangerie..... | 203,720 | 214,587 | 245,288 | 260,181 | 277,998 | 280,208 | 289,019 | 306,805 | 331,132 |
| Total (produits de boulangerie)..... | 268,655 | 279,487 | 317,188 | 335,832 | 353,513 | 351,325 | 360,697 | 378,416 | 409,335 |
| Conditionnement du poisson | 111,919 | 128,424 | 163,100 | 134,725 | 137,086 | 153,457 | 159,888 | 188,675 | 171,466 |
| Fruits et légumes..... | 148,762 | 161,092 | 200,779 | 211,788 | 205,119 | 215,030 | 234,075 | 249,884 | 265,470 |
| Total (mise en conserve et transformation)... | 260,681 | 289,516 | 363,879 | 346,513 | 342,205 | 368,487 | 393,964 | 438,558 | 436,936 |
| Beurre et fromage..... | 355,004 | 330,709 | 373,746 | 378,795 | 396,956 | 412,205 | 427,092 | 431,255 | 469,852 |
| Lait condensé..... | 54,705 | 55,027 | 67,052 | 72,230 | 67,747 | 68,948 | 71,584 | 79,699 | 89,436 |
| Fromage refait..... | 22,699 | 22,480 | 26,349 | 25,483 | 27,271 | 29,393 | 25,281 | 27,435 | 29,512 |
| Crème glacée..... | 8,817 | 9,068 | 10,383 | 11,993 | 12,697 | 11,166 | 12,099 | 13,394 | 12,945 |
| Total (produits laitiers)..... | 441,224 | 417,284 | 477,530 | 588,500 | 504,671 | 521,712 | 536,056 | 551,783 | 601,745 |

TABLEAU-APPENDICE (D) suite

VALEUR MARCHANDE BRUTE DES EXPÉDITIONS FRANCO L'USINE DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, SELON L'INDUSTRIE D'ORIGINE, CANADA, 1949 A 1957
(année civile)

| Catégorie d'industrie 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | |
|--------------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| (milliers de dollars) | | | | | | | | | |
| Minoterie | 241,250 | 247,108 | 280,867 | 274,208 | 266,431 | 232,363 | 221,895 | 221,770 | 204,376 |
| Nourriture pour animaux | 171,850 | 178,902 | 198,970 | 206,117 | 195,785 | 215,440 | 215,848 | 250,958 | 249,034 |
| Aliments pour le petit déjeuner..... | 18,412 | 19,095 | 23,696 | 24,636 | 24,865 | 25,604 | 28,584 | 30,968 | 32,527 |
| Total (produits des minoteries)..... | 431,512 | 445,104 | 503,533 | 504,961 | 487,080 | 473,407 | 466,327 | 503,696 | 485,937 |
| Huiles et graisses animales | 1,905 | 3,076 | 4,569 | 3,430 | 3,376 | 5,430 | 5,913 | 5,174 | 5,934 |
| Saucisses et boyaux.. | 11,141 | 13,479 | 18,040 | 17,407 | 19,492 | 23,159 | 26,760 | 30,133 | 33,952 |
| Viande en conserve... | 697,950 | 757,043 | 892,091 | 863,776 | 829,468 | 837,508 | 809,468 | 844,889 | 907,088 |
| Total (produits de la viande)..... | 710,996 | 773,599 | 914,700 | 884,614 | 852,336 | 866,098 | 842,141 | 880,196 | 946,973 |

TABLEAU-APPENDICE D (fin)

VALEUR MARCHANDE BRUTE DES EXPÉDITIONS FRANCO L'USINE DANS L'INDUSTRIE DE LA
FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, SELON L'INDUSTRIE D'ORIGINE, CANADA, 1949 À 1957

(année civile)

| Catégorie d'industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Confiseries..... | 165,772 | 176,016 | 170,528 | 183,655 | 184,146 | 185,195 | 184,308 | 196,066 | 211,922 |
| Macaroni et produits de même nature..... | 5,903 | 7,101 | 8,064 | 8,536 | 8,125 | 9,385 | 9,897 | 12,022 | 12,734 |
| Raffineries de sucre..... | 116,767 | 144,873 | 139,109 | 129,038 | 117,952 | 117,807 | 119,673 | 126,690 | 155,023 |
| Aliments divers..... | 200,295 | 226,812 | 252,023 | 256,382 | 274,518 | 295,687 | 303,751 | 334,668 | 336,292 |
| Total (autres produits ali- mentaires)..... | 488,738 | 554,801 | 569,724 | 577,611 | 584,742 | 608,075 | 617,629 | 669,446 | 715,971 |
| Total (boissons gazeuses)..... | 85,656 | 87,139 | 90,514 | 105,050 | 108,560 | 108,159 | 116,582 | 121,340 | 139,504 |
| Grand total..... | 2,247,597 | 2,846,929 | 3,237,067 | 3,343,081 | 3,233,108 | 3,297,261 | 3,333,396 | 3,543,435 | 3,736,401 |
| Grand total (moins les bois- sons gazeuses)..... | 2,161,941 | 2,759,790 | 3,146,554 | 3,238,031 | 3,124,547 | 3,189,103 | 3,216,813 | 3,422,095 | 3,596,897 |

Source: L'industrie des aliments et des boissons, BFS, Ottawa.

COÛT GLOBAL DE L'ENTREPOSAGE FRIGORIFIQUE DES PRODUITS ALIMENTAIRES

Le but de la présente étude était de déterminer quels changements se sont produits dans le volume matériel de l'entreposage frigorifique et dans les frais globaux d'exploitation relativement à la vente sur le marché domestique des produits alimentaires suivants:

Viandes congelées (y compris le bœuf, le porc, le veau, le mouton, l'agneau et la volaille);
 Produits laitiers (beurre et fromage);
 Fruits congelés;
 Légumes congelés;
 Oeufs frais et congelés;
 Pommes fraîches;
 Poisson.

Les ventes d'aliments congelés en paquets de consommation ont augmenté rapidement; mais, à l'époque de la présente étude, elles ne constituaient encore qu'une faible partie des ventes des divers produits. D'autre part, les opérations d'entreposage que poursuivent les entreprises commerciales pour coordonner la production et la consommation, est une pratique depuis longtemps établie de la commercialisation des aliments. Les estimations de prix de revient qui suivent s'appliquent à l'entreposage frigorifique qui s'insère entre le stade de la production initiale et celui du commerce de détail.

La Loi sur les installations frigorifiques, qui est en vigueur au Canada depuis 1907, prévoit une subvention destinée à aider à la construction et à l'aménagement des entrepôts frigorifiques. Au début, la Loi autorisait des subventions jusqu'à concurrence de 30 p. 100 du coût approuvé de la construction et de l'outillage des entrepôts frigorifiques. En 1952, la somme a été portée à 33 1/3 p. 100. En février 1958, les règlements modifiés fixaient la subvention au moindre de deux montants, à savoir: 33 1/3 p. 100 du coût de la construction et de l'outillage, ou \$50,000. Pour obtenir la subvention, la société d'entreposage doit accepter le tarif maximum décrété par arrêté en conseil. Le sommaire que renferme le premier tableau indique dans quelle mesure le programme de subventions a été appliqué entre 1907 et 1958.

Sans une étude détaillée de l'industrie, il n'était pas possible de déterminer l'effet de la subvention sur le tarif imposé, ni, par conséquent, sur les frais d'entreposage. Cependant, d'une façon générale, les taux auraient tendance à être moins élevés proportionnellement à l'intérêt et aux frais de dépréciation sur environ un tiers du placement fait dans des installations frigorifiques au Canada, pourvu qu'il existe un degré suffisant de concurrence. Ainsi, une partie du coût réel d'entreposage frigorifique (soit ce qui représente l'effet de la subvention sur le tarif) a été exclue des estimations présentées ici, en utilisant les taux de concurrence appliqués au volume de marchandises entreposées.

Des estimations des frais globaux pour la congélation et l'entreposage des denrées indiquées pour chaque année, de 1949 à 1957, sont données dans le tableau 2. Les sources de renseignements et les méthodes employées pour en arriver à ces estimations sont décrites à l'appendice A. Dans le tableau 3, les estimations des frais globaux sont données sous forme d'indices.

Le tableau 4 contient des indices des taux appliqués aux quantités estimatives manutentionnées et congelées. Le tableau 5 présente aussi sous forme d'indice les taux d'entreposage appliqués au volume estimatif de marchandises entreposées, - cet indice étant un composé des facteurs de quantité et de durée.

Dans ces estimations des frais d'entreposage, il n'est pas tenu compte du programme de soutien des prix. L'appendice B contient un état des frais afférents à ce dernier.

TABEAU 1. SUBVENTIONS ET ALLOCATIONS VERSEES AUX ENTRE-
POTS FRIGORIFIQUES DE 1907 AU 31 MARS 1958

| Province | Nombre donné | Total de l'espace réfrigéré en cause (milliers de pieds cubes) | Coût global approuvé (milliers de dollars) | Subvention approuvée (milliers de dollars) |
|--|-----------------|--|--|---|
| <u>Subvention: 30 p. 100 des dépenses approuvées</u> | | | | |
| I. P.-E. | 9 | 291 | 191 | 57 |
| N.-E. | 21 | 4,987 | 4,010 | 1,194 |
| N.-B. | 8 | 1,545 | 1,030 | 309 |
| Québec | 31 | 2,073 | 2,015 | 602 |
| Ontario | 59 | 9,138 | 6,111 | 1,827 |
| Manitoba | 8 | 3,135 | 2,160 | 648 |
| Saskatchewan | 20 | 630 | 737 | 221 |
| Alberta | 5 | 625 | 476 | 142 |
| C.-B. | 66 | 22,625 | 9,400 | 2,280 |
| Total | 227 | 45,050 | 26,129 | 7,820 |
| <u>Subvention: 33 1/3 p. 100 des dépenses approuvées</u> | | | | |
| T.-N. | 2 | 44 | 200 | 67 |
| I. P.-E. | 2 | 47 | 117 | 39 |
| N.-E. | 2 | 10 | 39 | 13 |
| N.-B. | 5 | 330 | 776 | 259 |
| Québec | 26 | 3,504 | 3,216 | 1,072 |
| Ontario | 25 | 4,164 | 4,562 | 1,503 |
| Manitoba | 2 | 19 | 64 | 21 |
| Saskatchewan | 3 | 542 | 1,025 | 342 |
| Alberta | 4 | 823 | 1,678 | 559 |
| C.-B. | 6 | 640 | 340 | 113 |
| Total | 77 | 10,122 | 12,017 | 3,988 |

Source: Ministère de l'agriculture du Canada, Service des marchés,
Section du transport et de l'entreposage.

TABLEAU 2. ESTIMATIONS DES FRAIS GLOBAUX DE MANUTENTION, DE CONGÉLATION ET D'ENTREPOSAGE FRIGORIFIQUE DE PRODUITS ALIMENTAIRES CANADIENS DÉTERMINÉS, MARCHÉ DOMESTIQUE, 1949 À 1957

| Année | Viandes con- gelées | Produits Laitiers | Fruits congelées | Légumes congelés | Oeufs frais et oeufs congelés | Pommes | Total (sauf le poisson) | Poisson | Total (y compris le poisson) |
|-------|---------------------------|----------------------|---------------------|---------------------|-------------------------------------|--------|-------------------------------|---------|------------------------------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| 1949 | 1,288 | 1,513 | 490 | 185 | 727 | 1,210 | 5,413 | 1,474 | 6,887 |
| 1950 | 1,257 | 1,658 | 450 | 253 | 687 | 1,845 | 2,150 | 1,539 | 7,689 |
| 1951 | 1,302 | 1,337 | 551 | 316 | 383 | 1,631 | 5,520 | 1,447 | 6,967 |
| 1952 | 2,058 | 1,590 | 574 | 277 | 632 | 1,197 | 6,328 | 1,603 | 7,931 |
| 1953 | 2,428 | 2,207 | 581 | 369 | 446 | 1,512 | 7,543 | 1,814 | 9,357 |
| 1954 | 1,763 | 2,642 | 714 | 535 | 566 | 1,710 | 7,930 | 1,454 | 9,384 |
| 1955 | 1,631 | 3,077 | 806 | 556 | 693 | 1,860 | 8,623 | 1,542 | 10,165 |
| 1956 | 2,028 | 3,033 | 732 | 800 | 333 | 1,877 | 8,803 | 1,753 | 10,556 |
| 1957 | 2,091 | 2,594 | 785 | 1,006 | 936 | 2,092 | 9,504 | 1,881 | 11,385 |

TABEAU 3. INDICES DES FRAIS GLOBAUX DE MANUTENTION, DE CONGÉLATION ET D'ENTREPOSAGE FRIGORIFIQUE DE PRODUITS ALIMENTAIRES CANADIENS DÉTERMINÉS, MARCHÉ DOMESTIQUE, 1949 À 1957

| Année | Viandes con- gelées | Produits Laitiers | Fruits congelés | Légumes congelés | Oeufs frais et oeufs congelés | Pommes | Total (sauf le poisson) | Poisson | Total (y compris le poisson) |
|-------|---------------------------|----------------------|--------------------|---------------------|-------------------------------------|--------|-------------------------------|---------|------------------------------------|
| | | | | | (1949 = 100) | | | | |
| 1949 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 |
| 1950 | 97.6 | 109.6 | 91.8 | 136.8 | 94.5 | 152.5 | 113.6 | 104.4 | 111.6 |
| 1951 | 101.1 | 88.4 | 112.4 | 170.8 | 52.7 | 134.8 | 102.0 | 98.2 | 101.2 |
| 1952 | 159.8 | 105.1 | 117.1 | 149.7 | 86.9 | 98.9 | 116.9 | 108.7 | 115.1 |
| 1953 | 188.5 | 145.9 | 118.6 | 199.4 | 61.3 | 124.9 | 139.3 | 123.1 | 135.9 |
| 1954 | 136.9 | 174.6 | 145.7 | 289.2 | 77.8 | 141.3 | 146.5 | 98.6 | 136.2 |
| 1955 | 126.6 | 203.4 | 164.5 | 300.5 | 95.3 | 153.7 | 159.3 | 104.6 | 147.6 |
| 1956 | 157.4 | 200.5 | 149.4 | 432.4 | 45.8 | 155.1 | 162.6 | 118.9 | 153.3 |
| 1957 | 162.3 | 171.4 | 160.2 | 543.8 | 128.7 | 172.9 | 175.6 | 127.6 | 165.3 |

TABLEAU 4. INDICES DES TARIFS DE MANUTENTION ET DE CONGÉLATION DES DENRÉES ALIMENTAIRES, 1949 À 1957

| Année | Viande | Beurre | Fromage | Fruits | Légumes (1949 = 100) | Oeufs frais | Oeufs congelés | Pommes | Poisson |
|-------|--------|--------|---------|--------|-------------------------|----------------|-------------------|--------|---------|
| 1949 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 |
| 1950 | 116.9 | 121.2 | 115.4 | 98.5 | 98.2 | 123.9 | 128.0 | 100.0 | 100.0 |
| 1951 | 127.3 | 130.3 | 123.1 | 100.0 | 101.8 | 139.9 | 137.4 | 120.2 | 105.0 |
| 1952 | 126.5 | 130.3 | 110.8 | 100.0 | 101.8 | 139.9 | 141.2 | 120.2 | 105.0 |
| 1953 | 133.7 | 154.5 | 124.6 | 108.9 | 117.7 | 159.4 | 147.9 | 142.7 | 115.0 |
| 1954 | 137.3 | 154.5 | 124.6 | 105.0 | 115.0 | 165.9 | 157.8 | 142.7 | 115.0 |
| 1955 | 137.3 | 154.5 | 124.6 | 106.9 | 115.0 | 165.9 | 157.8 | 142.7 | 115.0 |
| 1956 | 141.8 | 154.5 | 124.6 | 116.2 | 123.9 | 165.9 | 157.8 | 142.7 | 122.0 |
| 1957 | 161.8 | 171.2 | 133.8 | 125.1 | 134.1 | 168.8 | 162.1 | 161.8 | 122.0 |

TABLEAU 5. INDICES DES TARIFS D'ENTREPOSAGE DES DENRÉES ALIMENTAIRES, 1949 À 1957

| Année | Viande | Beurre | Fromage | Fruits | Légumes | Oeufs frais | Oeufs congelés | Pommes | Poisson |
|-------|--------|--------|---------|--------------|---------|----------------|-------------------|--------|---------|
| | | | | (1949 = 100) | | | | | |
| 1949 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 |
| 1950 | 96.4 | 100.0 | 100.0 | 99.2 | 99.1 | 100.0 | 92.3 | 100.0 | 100.0 |
| 1951 | 96.4 | 100.0 | 102.6 | 99.2 | 99.1 | 100.0 | 92.3 | 100.0 | 100.0 |
| 1952 | 100.0 | 100.0 | 95.7 | 99.2 | 99.1 | 102.3 | 92.3 | 108.3 | 100.0 |
| 1953 | 108.1 | 111.6 | 107.0 | 106.0 | 116.6 | 110.2 | 98.6 | 116.0 | 106.0 |
| 1954 | 108.1 | 111.6 | 107.0 | 106.0 | 116.6 | 110.2 | 92.8 | 116.0 | 106.0 |
| 1955 | 108.1 | 111.6 | 107.0 | 106.0 | 116.6 | 110.2 | 92.8 | 116.0 | 106.0 |
| 1956 | 108.1 | 111.6 | 107.0 | 106.0 | 116.6 | 110.2 | 92.8 | 116.0 | 106.0 |
| 1957 | 114.0 | 116.4 | 106.1 | 99.6 | 109.6 | 106.6 | 100.9 | 129.9 | 106.0 |

APPENDICE A

Sources de renseignements et méthodes de recherche1. Généralités

Les estimations des frais globaux d'entreposage frigorifique et d'entreposage au frais des aliments produits au Canada pour la consommation domestique ont été dressées d'après une série d'éléments. Le total estimatif des frais comprend non seulement le coût de la conservation des aliments en entrepôt mais aussi les frais de manutention et de congélation. Les éléments statistiques requis étaient les suivants:

- a) Quantités
 - (i) pour l'entreposage: quantités de marchandises et durée de l'entreposage;
 - (ii) pour la manutention et la congélation: quantités de marchandises entreposées et soumises à la congélation.
- b) Taux demandés
 - (i) pour l'entreposage;
 - (ii) pour la manutention et la congélation.

En plus d'obtenir les renseignements précités, il fallait limiter les estimations des frais globaux aux produits d'origine canadienne utilisés sur le marché domestique.

Les données matérielles fondamentales sur l'entreposage, le transport, la congélation et le commerce extérieur des produits ont été recueillies dans des publications mensuelles ou annuelles du Bureau fédéral de la statistique. Ces publications étaient les rapports mensuels et annuels intitulés Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses et les rapports intitulés Commerce du Canada, Exportations, Commerce du Canada, Importations, Fruit and Vegetable Preparations Industry et Fish Freezings and Stocks.

2. Volume total des produits entreposés

Pour calculer le coût total de l'entreposage, on a pris pour acquis que les produits en entrepôt au début de chaque mois étaient gardés un mois. En additionnant les réserves dont il est fait rapport chaque mois, on a obtenu des estimations du montant total des produits entreposés chaque année. Le volume global a été exprimé pour chaque produit en livres-mois. On a ensuite calculé le coût de la garde de ces réserves en multipliant le volume annuel global par le tarif d'entreposage applicable, exprimé en dollars, par livre-mois. Le mode d'établissement de ces tarifs fait l'objet d'un paragraphe ultérieur.

3. Volume des produits manutentionnés et congelés

La préparation des estimations des frais globaux de manutention et de congélation offrait de plus grandes difficultés que celle des estimations des frais d'entreposage. Les difficultés découlaient principalement du manque de données statistiques fondamentales au sujet de plusieurs produits. La consultation des données recueillies par le Bureau fédéral de la statistique relativement à l'entreposage frigorifique décelait trois situations qui donnaient lieu au classement des denrées dans les catégories suivantes:

- Catégorie 1. Denrées pour lesquelles il existait quant à la congélation une statistique des mouvements d'entrée et de sortie;
- Catégorie 2. Denrées pour lesquelles une statistique semblable n'existait pas, mais qui se distinguaient par des modalités saisonnières d'entrée et de sortie, à l'entrepôt;
- Catégorie 3. Denrées pour lesquelles il n'existait pas de statistique des mouvements d'entrée et de sortie et qui ne se distinguaient pas par des modalités saisonnières de manutention.

La première catégorie comprenait les fruits, les légumes et le poisson congelés. Dresser les estimations touchant ces produits ne présentait aucune difficulté, car il existait à leur sujet des statistiques sur les mouvements d'entrée et de sortie, à l'entrepôt, et sur la congélation.

Dans la deuxième catégorie entraient les produits pour lesquels une telle statistique n'existait pas, mais qui se distinguaient par des modalités marquées d'entreposage saisonnier. Ces produits étaient les oeufs, le beurre, le fromage et les pommes.

C'est la troisième catégorie qui a suscité le plus de difficulté, car y entraient les produits carnés et la volaille. Les efforts tentés pour obtenir par une étude spéciale des données sur la quantité des produits carnés et avicoles, manutentionnés et congelés, sont demeurés infructueux.

Relativement aux produits de la deuxième catégorie, on avait présumé que la quantité totale des produits entreposés dans les installations frigorifiques serait la somme des augmentations déclarées le premier de chaque mois à l'égard de la quantité déclarée le premier du mois précédent, moins les exportations nettes (les exportations moins les importations). En définitive, le même procédé a dû être appliqué aux viandes d'animaux et de volaille formant la troisième catégorie, mais on a reconnu qu'au sujet de ces produits la méthode ne donnerait tout au plus qu'un chiffre minimum pour les frais de manutention et de congélation de la viande. De toute évidence, cette méthode ne tiendrait pas

compte des mouvements perturbateurs d'entrée et de sortie se produisant au cours de chaque mois.

Des quantités estimatives ayant ainsi été obtenues relativement au total de chacun des produits précédemment mentionnés, ces quantités furent multipliées par le coût moyen pondéré de la manutention et (ou) de la congélation aux principaux points d'entreposage au Canada.

4. Tarifs (entreposage, manutention et congélation)

Les tarifs ont été obtenus: 1) des dossiers de la Section du transport, de l'entreposage et du commerce de détail du Service des marchés, ministère de l'Agriculture du Canada, qui est chargée d'appliquer la Loi sur les installations frigorifiques, et 2) des tarifs que publient les entrepôts frigorifiques du Conseil des ports nationaux. Ces tarifs s'appliquaient aux principaux entrepôts au Canada, et une moyenne pondérée a été calculée relativement à chaque produit sur la base du volume d'entreposage dans les divers endroits du Canada. Les coefficients utilisés ont été déterminés d'après les quantités manutentionnées, et ils sont présentés ci-dessous:

COEFFICIENTS UTILISÉS POUR ÉTABLIR LES TARIFS D'ENTREPOSAGE FRIGORIFIQUE

| | Viande | Beurre | Fromage | Fruits | Légumes | Oeufs | Pommes | Poisson |
|-----------|--------|--------|---------|--------|---------|-------|--------|---------|
| Vancouver | | | | 2 | 2 | | 1 | 1 |
| Winnipeg | 2 | .75 | .5 | 1 | 1 | 2 | | |
| Toronto | 1 | 1.00 | 3.0 | 3 | 3 | 1 | 1 | |
| Montréal | 1 | 1.00 | 3.0 | 3 | 3 | 1 | 1 | |
| Québec | 1 | 1.00 | 3.0 | 3 | 3 | 1 | | |
| Halifax | 1 | .75 | .5 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |

APPENDICE B

Entreposage dans les programmes de soutien des prix

Dans les frais globaux indiqués au tableau 2, il n'est pas tenu compte de l'effet des programmes de soutien des prix, qui portent au compte du gouvernement la totalité ou une partie des frais d'entreposage. Suit un tableau des frais d'entreposage couverts par les programmes de soutien des prix. Il ne serait pas valable de soustraire ces frais des frais annuels d'entreposage calculés pour chaque produit, en vue d'obtenir la portion qui entre dans l'écart des prix, 1) parce que les frais d'entreposage pour le soutien des prix s'appliquent à un programme plu-

tôt qu'à une année déterminée et 2) parce que les programmes comprenaient les ventes à l'exportation, auxquelles doit être imputée une partie des frais d'entreposage couverts par les programmes de soutien des prix.

FRAIS D'ENTREPOSAGE DANS LES PROGRAMMES DE SOUTIEN DES PRIX

| Année de production à laquelle le programme se rattache | Beurre | Fromage | Oeufs | Volaille | Pommes |
|---|-----------|---------|---------|----------|--------|
| | (dollars) | | | | |
| 1951 | 168,025 | | | | |
| 1952 | 919,235 | 32,071 | | 32,071 | |
| 1953 | 994,905 | | | | |
| 1954 | 1,940,673 | | 62,942 | | 5,683 |
| 1955 | 1,835,585 | | 1,132 | | |
| 1956 | 1,918,068 | | 1,792 | | |
| 1957 | 166,006 | | 315,395 | 15,833 | |

VIANDE - PROGRAMME DE 1952 ET FRAIS SUBSÉQUENTS D'ENTREPOSAGE

| | |
|---|----------|
| Porc en conserve | \$ 8,434 |
| Porc dépecé | 233,995 |
| Boeuf du Royaume-Uni | 11,736 |
| Boeuf non désossé | 371,279 |
| Boeuf désossé | 100,317 |
| Bétail sur pied (Regina) | 32,886 |
| Issues | 428 |
| Entreposage de boeuf de la Nouvelle-Zélande | 982,877 |
| | 339,788 |
| Boeuf vendu à la Grèce | 17,488 |

DÉPENSES EN RÉCIPIENTS ET EN FOURNITURES D'EMPAQUETAGE DANS
L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES
(1949-1957)

La présente étude contient, pour la période s'étendant de 1949 à 1957, des estimations au sujet des dépenses en fournitures d'emballage et en récipients faites dans le secteur de l'économie canadienne qui concerne la fabrication des produits alimentaires, selon la définition qu'en donne le Bureau fédéral de la statistique. L'étude porte aussi sur l'industrie des eaux gazeuses, mais en traite à part, tandis que les brasseries et les distilleries sont exclues.

La présente étude comprend uniquement des estimations du coût des fournitures d'emballage et des récipients. Il n'a pas été possible d'établir les autres frais se rapportant à l'emballage, tels que ceux de la main-d'oeuvre, de la machinerie, ainsi que la dépréciation et les frais généraux. Les estimations qui sont ici présentées comprennent les frais de fournitures d'emballage et de récipients relatifs aux produits alimentaires emballés et destinés à l'exportation tout autant qu'au marché intérieur.

Les données ont été extraites des rapports annuels du Bureau fédéral de la statistique sur divers groupes de l'industrie des aliments et des boissons pour les années 1949 à 1957.

Résultats

L'addition des frais visant les divers récipients et les multiples fournitures d'emballage utilisés dans l'industrie des aliments et des boissons, a donné des totaux en dollars courants, pour les années 1949 à 1957, selon le genre de fabrication de produits alimentaires (tableau 1). Les frais de fournitures d'emballage et de récipients sont passés de 147.6 millions de dollars qu'ils étaient en 1949 à 254.2 millions en 1957, soit une augmentation de 83 p. 100¹. (En excluant les eaux gazeuses, l'augmentation est de 84 p. 100).

Il n'a pas été possible d'obtenir un indice du prix des récipients de produits alimentaires qui fût propre à déterminer l'étendue de l'augmentation réelle des frais d'emballage. Cependant, on a tenté de faire disparaître l'effet des augmentations de prix en les réduisant au moyen de l'indice général des prix de gros donné par le Bureau fédé-

1 Les totaux qui apparaissent ici diffèrent de ceux que l'on trouve à la Partie IV du volume II. Les différences sont attribuables à l'exclusion des frais de fournitures d'emballage et de récipients pour certaines catégories telles les eaux gazeuses et pour les produits destinés à l'exportation.

ral de la statistique. Les résultats apparaissent au tableau 2. Le coût réel des fournitures d'emballage et des récipients est passé de 147.6 millions de dollars qu'il était en 1949 à 235.4 millions en 1957, soit une augmentation de 59 p. 100. (En excluant les eaux gazeuses, l'augmentation est de 61 p. 100.)

L'augmentation dans l'ensemble du coût réel des fournitures d'emballage et des récipients est attribuable à la quantité plus considérable de produits alimentaires tout autant qu'à la somme accrue d'emballage par unité de produit alimentaire. C'est en prenant les données du tableau 2 et en les proportionnant aux augmentations dans le rendement, au moyen des indices du Bureau fédéral de la statistique se rapportant à la production industrielle, qu'ont été établies les augmentations dans la somme d'emballage par unité de produit alimentaire, qui apparaissent à la troisième colonne du tableau 3. De façon générale, la moyenne de l'augmentation pour l'industrie des aliments, au cours de la période s'étendant de 1949 à 1957, a été de 20 p. 100.

Les résultats apparaissant aux tableaux 1, 2 et 3 montrent que la hausse des prix et la production accrue de denrées alimentaires transformées ont joué un rôle important dans l'augmentation du coût des fournitures d'emballage et des récipients de produits alimentaires. Quoi qu'il en soit, même en ne tenant pas compte de l'augmentation des prix et de la production, le coût réel de l'emballage d'une unité de produit alimentaire s'est accru de 1949 à 1957.

Le tableau 3 indique le pourcentage des changements dans les dépenses en fournitures d'emballage et en récipients, de 1949 à 1957, par secteur de l'industrie des aliments. Les augmentations les plus fortes de la somme d'emballage, par unité de produit alimentaire, sont survenues à l'égard du groupe des produits de la boulangerie et du groupe des autres industries de produits alimentaires. Comme le fait voir le tableau 3, il y a eu une augmentation réelle de 56.3 p. 100 dans l'emballage des produits de la boulangerie, entre 1949 et 1957. En se procurant ces produits, le consommateur paie pour l'apparence et la fraîcheur. A quelque moment que ce soit, la ménagère fait des achats en quantités relativement petites. En même temps que la tendance à acheter des produits de la boulangerie "prêts à manger", l'élément de commodité dans les achats a eu pour effet de multiplier les fournitures d'emballage par unité de produits. Dès avant la dernière décennie, les biscuits "au soda" ordinaires ou de fantaisie se vendaient dans des emballages commodes pour les consommateurs. Il est à peu près sûr, cependant, que les biscuits sont maintenant placés dans des emballages plus élaborés, de formats plus variés et de meilleure qualité qu'il y a dix ans, afin de mieux conserver la fraîcheur et de rendre la marchandise plus attrayante. Dans le même ordre d'idées, bien qu'on envoie le pain vendu sur le marché depuis plus de dix ans, on emploie maintenant des enveloppes beaucoup plus perfectionnées. Le tableau 1 montre que l'on enveloppe de plus en plus les produits de la boulangerie. La cellophane et autres substances souples et transparentes semblent être devenues les plus en usage. L'emploi plus répandu de la cellophane et autres substances plastiques flexibles est sous-estimé, puisque le prix de la cellophane et du polyéthylène a baissé au cours de la der-

nière décennie¹ au lieu d'augmenter.

Pour le groupe des autres industries de produits alimentaires, la principale sous-catégorie est l'industrie des préparations alimentaires variées. Quelques-uns des principaux produits de cette industrie ont des caractéristiques qui permettent de tirer profit de la faveur grandissante des "plats préparés d'avance" ou de la plus grande commodité des emballages (garnitures, poudres et mélanges); en d'autres cas, on a vu surgir des emballages d'une meilleure commodité, soit quant à la dimension variée des paquets, soit quant à la qualité meilleure des substances dont on s'est servi pour faire l'emballage (margarine, croustilles, mayonnaise). En outre plusieurs de ces produits sont emballés, étiquetés et vendus dans les chaînes de magasins de détail et par d'importants grossistes. Il semble que l'avènement de la télévision, grand moyen de distraction au foyer, ait eu pour effet de donner une vogue considérable à certains produits alimentaires mis dans des paquets de formes et de dimensions plus commodes. Il se peut qu'un autre facteur imposant l'usage d'emballages plus élaborés soit la concurrence progressive qui règne parmi les conditionneurs de produits alimentaires pour gagner la faveur des magasins de détail.

Bien que les frais par unité pour l'emballage des produits de minoterie aient diminué, les frais d'emballage des aliments pour le petit déjeuner ont augmenté depuis 1949. (Voir au tableau 1 les augmentations relatives en dollars courants.) Dans le domaine de l'emballage des aliments en flocons, une tendance remarquable a été la multiplicité dans la dimension des paquets, particulièrement aux deux extrêmes de l'éventail des formats. Les paquets deviennent plus volumineux, censément à cause du fait que les familles nombreuses augmentent et aussi à cause de la tendance que manifeste l'acheteur à se rendre moins souvent au magasin. Il existe d'autre part de plus petits paquets afin que l'acheteur puisse se procurer une plus grande variété d'aliments pour satisfaire chacun des membres de la famille². De plus, les emballages sont plus colorés. Ils sont maintenant imprimés en quatre ou cinq couleurs, au lieu de deux ou trois, comme il y a une dizaine d'années, ce qui fait qu'ils paraissent plus attrayants sur les tablettes du magasin, puisque la plupart des boîtes portent l'image de la céréale d'où provient le produit alimentaire³.

Le tableau-appendice D annexé à l'étude sur "les frais de réclame relatifs aux denrées alimentaires, 1949-1957", montre le prix de vente brut des expéditions (franco l'usine) du secteur de fabrication des produits alimentaires, par groupe d'industrie. Le tableau 4 est le résultat obtenu en divisant les données du tableau 1 sur le coût des fournitures d'emballage et des récipients de produits alimentaires

1 "Film Packages", Modern Packaging, juin 1957, p. 114.

2 "Those Changing Cereal Packages", Packaging Trade, octobre 1957, p. 56, Haywood Publishing Co., Chicago (Illinois).

3 Ibid.

par les données du tableau-appendice D, de l'étude sur les frais de réclame. Le tableau 4 fait voir le pourcentage du dollar de vente de l'industrie qui est absorbé par les frais de fournitures d'emballage et de récipients. Les frais d'emballage ont augmenté à un rythme un peu plus élevé que le volume des ventes. Autrement dit, les dépenses en fournitures d'emballage et en récipients ont absorbé une plus grande partie du dollar de vente en 1957 qu'en 1949, soit 7.1c pour chaque dollar en 1957 contre 6.4c. en 1949.

De façon générale, pendant la période à l'étude, le rapport entre le coût des fournitures d'emballage et des récipients et les ventes est demeuré stable. Pour les produits de la viande, le pourcentage va de 2 à 3 p. 100; dans le domaine de la mise en conserve et de la transformation, il oscille entre 15 et 19 p. 100. Le pourcentage est encore plus élevé, en examinant séparément les sous-catégories individuelles. Dans l'industrie de la préparation des fruits et des légumes, sur chaque dollar de vente, la somme de 25c. est consacrée à l'emballage. De façon générale, on peut dire qu'une plus grande portion du dollar de vente est consacrée à l'emballage par le manufacturier quand le produit alimentaire doit être vendu au dernier acheteur dans le même contenant.

Bien que le rapport entre les frais de fournitures d'emballage et les ventes ait été relativement stable, pendant la période à l'étude, il existe des exceptions à la règle. Les proportions pour les biscuits et les fromages refaits ont augmenté considérablement. De fait, les proportions ont presque doublé dans les deux cas.

TABLEAU 1. COÛT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE
DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAR INDUSTRIE, 1949 À 1957

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| <u>Produits de la boulangerie</u> | | | | | | | | | |
| <u>Biscuits</u> | | | | | | | | | |
| Papier ciré | 394 | 461 | 589 | 749 | 785 | 866 | 819 | 866 | 926 |
| Cartons et caisses d'expédition... | 2,431 | 2,399 | 2,903 | 3,760 | 4,085 | 4,409 | 4,723 | 4,428 | 4,223 |
| Boîtes de carton pour gâteaux et bonbons..... | 607 | 956 | 914 | 982 | 685 | 684 | 562 | 1,148 | 1,067 |
| Pellicule de cellulose..... | 518 | 1,093 | 954 | 1,293 | 1,565 | 1,724 | 1,806 | 2,202 | 2,408 |
| Autres enveloppes et récipients... | 1,153 | 998 | 1,731 | 1,360 | 1,760 | 1,508 | 1,022 | 2,219 | 2,415 |
| Total (biscuits)..... | 5,103 | 5,906 | 7,092 | 8,143 | 8,880 | 9,191 | 8,933 | 10,773 | 11,039 |
| <u>Pain et autres produits de la bou-</u> | | | | | | | | | |
| <u>langerie</u> | | | | | | | | | |
| Papier ciré pour envelopper le pain..... | 4,957 | 5,733 | 6,452 | 7,031 | 8,686 | 8,248 | 8,397 | 8,918 | 9,522 |
| Boîtes en carton pour le pain et les gâteaux..... | 3,856 | 4,545 | 4,802 | 4,995 | 5,103 | 5,940 | 6,339 | 6,246 | 7,043 |
| Cellophane et récipients..... | 2,354 | 2,659 | 3,116 | 3,578 | 3,791 | 5,606 | 7,308 | 9,217 | 10,194 |
| Total (pain, etc.)..... | 11,168 | 12,937 | 14,369 | 15,604 | 17,580 | 19,795 | 22,043 | 24,381 | 26,760 |
| Total (produits de la boulan- | | | | | | | | | |
| gerie)..... | 16,271 | 18,843 | 21,462 | 23,748 | 26,460 | 28,985 | 30,976 | 35,154 | 37,799 |

TABLEAU 1. COUT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE
DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAR INDUSTRIE, 1949 à 1957(suite)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| <u>Mise en conserve et transformation</u> | | | | | | | | | |
| Transformation du poisson et réci- pients utilisés..... | 7,320 | 8,355 | 12,598 | 10,964 | 11,100 | 11,397 | 10,638 | 11,776 | 12,301 |
| Préparations de fruits et de lé- gumes: | | | | | | | | | |
| Récipients et fournitures d'empa- quetage (y compris les caisses, boîtes à conserves, bouteilles, étiquettes, bouchons, etc.....) | 34,877 | 35,662 | 43,223 | 48,142 | 47,652 | 53,021 | 59,825 | 59,527 | 70,264 |
| Total (mise en conserve et transformation)..... | 42,197 | 44,016 | 55,820 | 59,106 | 58,753 | 64,419 | 70,463 | 71,303 | 82,565 |
| <u>Produits laitiers</u> | | | | | | | | | |
| Beurre, fromage et lait condensé.... | 6,731 | 6,996 | 7,571 | 9,172 | 10,830 | 12,083 | 13,201 | 14,294 | a |
| Récipients à lait condensé..... | 8,095 | 8,493 | 11,089 | 11,229 | 9,175 | 9,403 | 9,768 | 10,994 | a |
| Récipients à fromage refait..... | 1,981 | 2,221 | 2,289 | 2,506 | 3,298 | 3,927 | 3,937 | 4,346 | 4,840 |
| Récipients à cornets et cornets pour la crème glacée..... | 577 | 684 | 761 | 932 | 994 | 915 | 1,095 | 1,098 | 1,258 |
| Total (produits laitiers)..... | 17,384 | 18,355 | 21,710 | 23,839 | 24,297 | 26,328 | 28,002 | 30,733 | 30,486 |

TABLEAU 1. CÔÛT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE
DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAR INDUSTRIE, 1949 A 1957(suite)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| (milliers de dollars) | | | | | | | | | |
| <u>Produits des minoteries</u> | | | | | | | | | |
| Aliments préparés pour le bétail et les volailles et issues de mouture (récipients et fournitu- res d'emballage)..... | 7,091 | 6,837 | 8,030 | 8,178 | 6,290 | 7,541 | 7,199 | 9,714 | 9,902 |
| Minoteries (coût des récipients achetés)..... | 14,971 | 15,418 | 19,689 | 17,642 | 14,588 | 14,279 | 14,149 | 14,164 | 12,848 |
| Aliments pour le petit déjeuner (récipients et fournitures d'em- ballage)..... | 2,434 | 2,658 | 3,449 | 3,596 | 3,392 | 3,479 | 3,777 | 4,610 | 4,606 |
| Total (produits des minoteries) | <u>24,496</u> | <u>24,913</u> | <u>31,218</u> | <u>29,415</u> | <u>24,270</u> | <u>25,299</u> | <u>25,126</u> | <u>28,487</u> | <u>27,356</u> |

TABLEAU 1. COÛT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE
DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAR INDUSTRIE, 1949 à 1957(suite)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| <u>Produits de la viande</u> | | | | | | | | | |
| Huiles et graisses animales: Récipients et autres fournitures d'empaquetage..... | 12 | 34 | 55 | 73 | 55 | 73 | 98 | 95 | 64 |
| Saucisses et boyaux: Récipients et autres fournitures d'empaquetage, sauf les boyaux..... | 133 | 174 | 219 | 240 | 413 | 498 | 615 | 790 | 1,093 |
| Boucherie et préparation de la viande: Récipients, enveloppes, caisses, etc.,..... | <u>13,265</u> | <u>14,368</u> | <u>16,039</u> | <u>22,629</u> | <u>18,871</u> | <u>20,366</u> | <u>21,270</u> | <u>23,635</u> | <u>23,794</u> |
| Total (produits de la viande) | <u>13,410</u> | <u>14,577</u> | <u>16,313</u> | <u>22,942</u> | <u>19,340</u> | <u>20,936</u> | <u>21,982</u> | <u>24,520</u> | <u>24,950</u> |

TABLEAU 1. COÛT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE
DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAR INDUSTRIE, 1949 À 1957 (suite)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|-----------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| <u>Autres industries des produits alimentaires</u> | | | | | | | | | |
| <u>Confiserie</u> | | | | | | | | | |
| Papier ciré..... | 601 | 672 | 699 | 1,009 | 967 | 1,085 | 865 | 928 | 841 |
| Cartons et récipients d'expédition..... | 1,207 | 1,593 | 1,314 | 1,413 | 1,670 | 3,161 | 2,685 | 2,165 | 2,455 |
| Boîtes de carton pour gâteaux et bonbons..... | 2,095 | 2,137 | 1,894 | 2,431 | 2,346 | 2,341 | 2,482 | 3,113 | 3,544 |
| Pellicule de cellulose..... | 537 | 1,088 | 839 | 1,349 | 896 | 1,230 | 1,560 | 1,738 | 2,586 |
| Autres enveloppes et récipients... | 2,615 | 4,025 | 3,808 | 3,469 | 4,656 | 4,408 | 4,656 | 5,100 | 5,434 |
| Total (confiserie)..... | 7,055 | 9,515 | 8,554 | 9,672 | 10,536 | 12,226 | 12,248 | 12,043 | 14,860 |
| <hr/> | | | | | | | | | |
| Macaroni et autres produits de même nature: récipients..... | 538 | 656 | 780 | 424 | 927 | 1,591 | 1,249 | 1,530 | 1,693 |
| Raffineries de sucre: récipients, boîtes, sacs..... | 4,963 | 5,298 | 5,006 | 5,589 | 5,629 | 5,812 | 6,041 | 6,042 | 5,865 |
| Préparations alimentaires variées: récipients et fournitures d'em- paquetage..... | 11,813 | 15,828 | 17,603 | 18,628 | 20,078 | 22,276 | 23,825 | 26,245 | 28,621 |
| Total (autres industries des produits alimentaires)..... | 24,370 | 31,298 | 31,948 | 34,314 | 37,172 | 41,905 | 43,362 | 46,860 | 51,040 |

TABEAU 1. CÔÛT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAR INDUSTRIE, 1949 À 1957 (fin)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|--|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| (milliers de dollars) | | | | | | | | | |
| <u>Boissons gazeuses</u> | | | | | | | | | |
| Boîtes, caisses, étiquettes, capsules, bouchons, capuchons, etc..... | 5,896 | 5,689 | 5,872 | 6,251 | 6,767 | 6,312 | 7,098 | 8,236 | 8,982 |
| Bouteilles neuves achetées pendant l'année..... | 3,584 | 3,274 | 3,254 | 3,733 | 4,559 | 4,692 | 5,498 | 6,491 | 6,768 |
| Total (boissons gazeuses)..... | 9,480 | 8,963 | 9,126 | 9,984 | 11,326 | 11,004 | 12,596 | 14,727 | 15,750 |
| GRAND TOTAL..... | 147,607 | 160,965 | 187,598 | 203,348 | 201,617 | 218,876 | 232,507 | 251,784 | 269,946 |
| GRAND TOTAL (boissons omises)..... | 138,128 | 152,002 | 178,472 | 193,364 | 190,291 | 207,873 | 219,911 | 237,057 | 254,195 |

a Chiffres non disponibles au moment de la rédaction.

Source: Rapports sur les groupes de l'Industrie des boissons et des aliments, Bureau fédéral de la statistique.

TABLEAU 2. COÛT DES FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DES RÉCIPIENTS DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES, 1949 À 1957

(dollars de 1949)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|------------------------------------|-----------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| | (milliers de dollars) | | | | | | | | |
| Produits de la boulangerie | 16,271 | 17,694 | 17,722 | 20,831 | 23,774 | 26,495 | 28,058 | 30,891 | 32,955 |
| Mise en conserve et transformation | 42,197 | 41,330 | 46,094 | 51,847 | 52,788 | 58,884 | 63,825 | 62,656 | 71,893 |
| Produits laitiers | 17,384 | 17,235 | 17,927 | 20,911 | 21,830 | 24,066 | 25,364 | 27,006 | 26,579 |
| Produits des minoteries | 24,496 | 23,392 | 25,779 | 25,803 | 21,806 | 23,125 | 22,759 | 25,032 | 23,850 |
| Produits de la viande | 13,410 | 13,687 | 13,471 | 20,124 | 17,376 | 19,137 | 19,912 | 21,547 | 21,753 |
| Autres produits alimentaires | 24,370 | 29,388 | 26,382 | 30,100 | 33,398 | 38,305 | 39,278 | 41,177 | 44,498 |
| Boissons gazeuses | 9,480 | 8,416 | 7,536 | 8,758 | 10,176 | 10,058 | 11,409 | 12,941 | 13,732 |
| Total | 147,607 | 151,141 | 154,911 | 178,375 | 181,147 | 200,071 | 210,605 | 221,250 | 235,349 |
| Total (boissons gazeuses omises) | 138,128 | 142,725 | 147,375 | 169,617 | 170,971 | 190,012 | 199,196 | 208,309 | 221,618 |

Source: Données du tableau 1 diminuées au moyen de l'indice général des prix de gros du Bureau fédéral de la statistique. Année de base remplacée par 1949.
 Indice général des prix de gros du Bureau fédéral de la statistique, Revue statistique, supplément de 1957.

TABLEAU 3. CHANGEMENTS EN POURCENTAGE DANS LES FRAIS DE FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET DE RÉCIPIENTS (INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES)

| Groupe industriel | POURCENTAGE DU CHANGEMENT | | |
|--|---------------------------|-----------------|--|
| | Dollars courants | Dollars de 1949 | Dollars de 1949 rectifiés pour tenir compte des augmentations dans la production |
| Produits de la boulangerie | 132.3 | 102.5 | 56.3 |
| Mise en conserve et transformation | 95.7 | 70.4 | 18.6 |
| Produits laitiers | 75.4 | 52.9 | 12.1 |
| Produits des minoteries | 11.7 | -2.6 | -16.5 |
| Produits de la viande | 86.1 | 62.2 | 12.3 |
| Autres industries de produits alimentaires | 109.4 | 82.6 | 46.0 |
| Boissons gazeuses | 66.1 | 44.9 | 11.7 |
| Total | 82.9 | 59.4 | 17.6 |
| Total (boissons gazeuses omises) | 84.0 | 60.4 | 20.5 |

TABLEAU 4. DÉPENSES EN FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET EN RÉCIPIENTS EXPRIMÉES
EN POURCENTAGE DE LA VALEUR MARCHANDE BRUTE DES EXPÉDITIONS, FRANCO
L'USINE, DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAI-
RES AU CANADA, 1949 A 1957

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|-------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | (pour-cent) | | | | | | | | |
| Biscuits..... | 7.86 | 9.10 | 9.86 | 10.76 | 11.76 | 12.92 | 12.46 | 15.04 | 14.11 |
| Pain et autres produits de la bou- langerie..... | 5.48 | 6.03 | 5.86 | 6.00 | 6.32 | 7.06 | 7.63 | 7.95 | 8.08 |
| Total (produits de la boulangerie)... | 6.06 | 6.74 | 6.77 | 7.07 | 7.48 | 8.25 | 8.59 | 9.29 | 9.23 |
| Transformation et mise en conserve du poisson..... | 6.54 | 6.51 | 7.71 | 8.14 | 8.10 | 7.43 | 6.65 | 6.22 | 7.17 |
| Préparations de fruits et de légu- mes..... | 23.45 | 22.14 | 21.53 | 22.73 | 23.23 | 24.66 | 25.56 | 23.82 | 26.47 |
| Total (mise en conserve et transfor- mation)..... | 16.19 | 15.20 | 15.34 | 17.06 | 17.17 | 17.48 | 17.89 | 16.26 | 18.90 |
| Beurre et fromage..... | 1.90 | 2.10 | 2.03 | 2.42 | 2.73 | 2.93 | 3.09 | 3.31 | a |
| Produits du lait concentré..... | 14.80 | 15.43 | 16.54 | 15.55 | 13.54 | 13.64 | 13.65 | 13.79 | a |

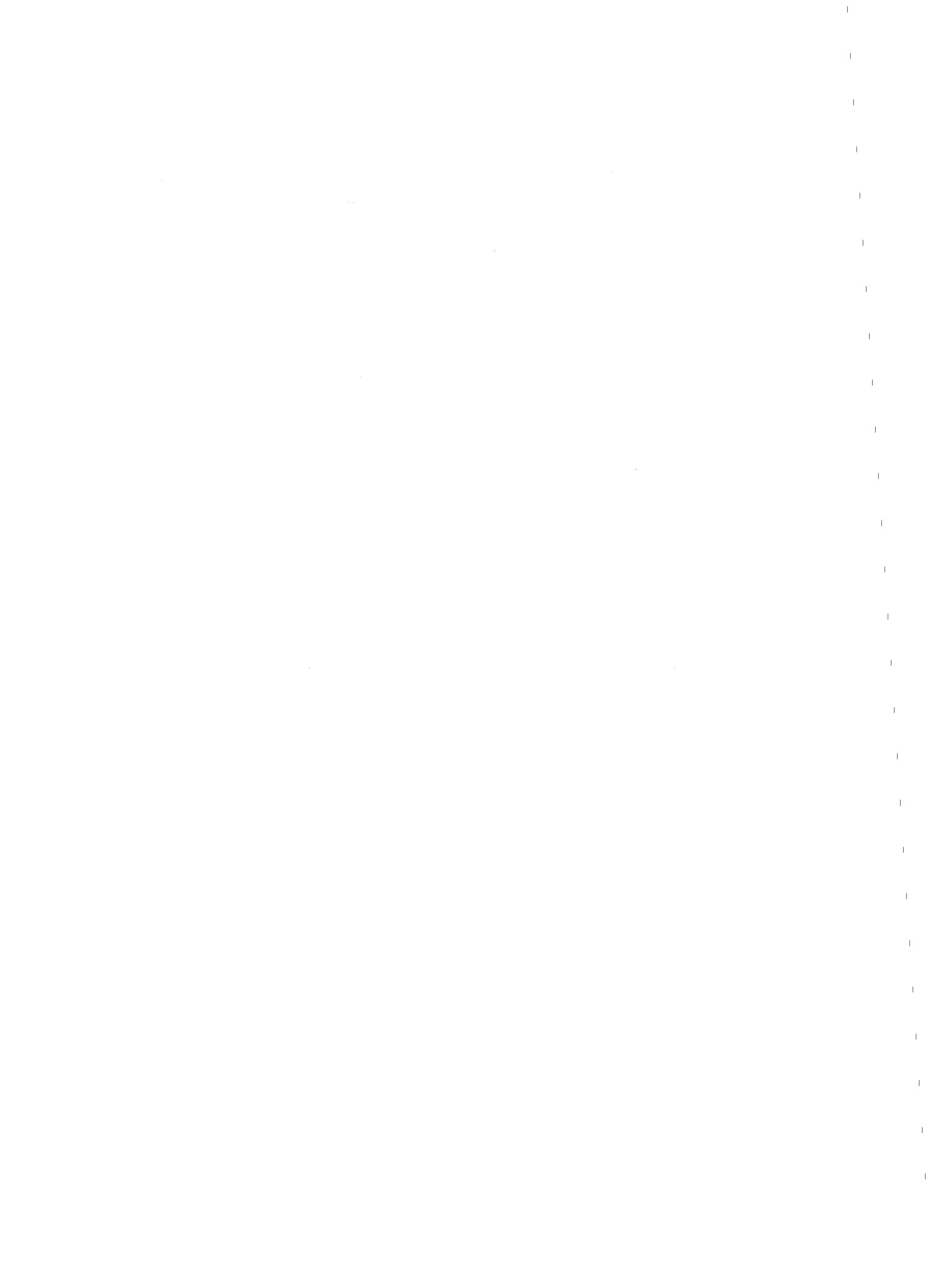
TABLEAU 4. DÉPENSES EN FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET EN RÉCIPIENTS EXPRIMÉES EN
 POURCENTAGE DE LA VALEUR MARCHANDE BRUTE DES EXPÉDITIONS, FRANCO
 L'USINE, DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAI-
 RES AU CANADA, 1949 À 1957 (suite)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|-------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | (pour-cent) | | | | | | | | |
| Fromage refait..... | 8.73 | 9.88 | 8.69 | 9.84 | 12.09 | 13.36 | 15.57 | 15.84 | 16.40 |
| Crème glacée | 6.55 | 7.55 | 7.33 | 7.77 | 7.83 | 8.20 | 9.05 | 8.20 | 9.72 |
| Total (produits laitiers) | 3.94 | 4.40 | 4.55 | 4.91 | 4.81 | 5.05 | 5.22 | 5.57 | 5.07 |
| Aliments préparés pour le bétail et les volailles et issues de | | | | | | | | | |
| mouture..... | 4.13 | 3.82 | 4.06 | 3.97 | 3.21 | 3.50 | 3.34 | 3.87 | 3.98 |
| Minoteries..... | 6.21 | 6.24 | 7.01 | 6.43 | 5.48 | 6.14 | 6.38 | 6.39 | 6.39 |
| Aliments pour le petit déjeuner..... | 13.22 | 13.92 | 14.56 | 14.59 | 13.64 | 13.59 | 13.21 | 14.89 | 14.16 |
| Total (produits des minoteries)... | 5.68 | 5.60 | 6.20 | 5.83 | 4.98 | 5.34 | 5.39 | 5.66 | 5.66 |
| Huiles et graisses animales..... | | | | | | | | | |
| Saucisses et boyaux..... | 1.19 | 1.29 | 1.21 | 1.38 | 2.12 | 2.15 | 2.30 | 2.62 | 3.22 |
| Boucherie et préparation de la | | | | | | | | | |
| viande..... | 1.90 | 1.90 | 1.80 | 2.62 | 2.28 | 2.43 | 2.63 | 2.80 | 2.62 |
| Total (produits de la viande)..... | 1.89 | 1.88 | 1.78 | 2.59 | 2.27 | 2.42 | 2.61 | 2.79 | 2.63 |

TABLEAU 4. DÉPENSES EN FOURNITURES D'EMPAQUETAGE ET EN RÉCIPIENTS EXPRIMÉES EN POURCENTAGE DE LA VALEUR MARCHANDE BRUTE DES EXPÉDITIONS, FRANCO L'USINE, DANS L'INDUSTRIE DE LA FABRICATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES AU CANADA, 1949 à 1957 (fin)

| Industrie | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 |
|---|-------------|-------|-------|------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | (pour-cent) | | | | | | | | |
| Confiserie..... | 4.26 | 5.41 | 5.02 | 5.27 | 5.72 | 6.60 | 6.65 | 6.65 | 7.01 |
| Macaroni et produits de même nature..... | 9.12 | 9.24 | 9.67 | 4.97 | 11.42 | 16.95 | 12.62 | 12.72 | 13.29 |
| Raffineries de sucre..... | 4.25 | 3.66 | 3.60 | 4.33 | 4.77 | 4.93 | 5.05 | 4.77 | 3.78 |
| Préparations alimentaires variées.. | 5.90 | 6.98 | 6.99 | 7.27 | 7.31 | 7.53 | 7.84 | 7.84 | 8.51 |
| Total (autres produits alimentaires)..... | 4.99 | 5.64 | 5.61 | 5.94 | 6.36 | 6.89 | 7.02 | 7.00 | 7.13 |
| Total (boissons gazeuses)..... | 11.07 | 10.29 | 10.08 | 9.50 | 10.43 | 10.17 | 10.80 | 12.14 | 11.29 |
| GRAND TOTAL..... | 6.57 | 5.65 | 5.80 | 6.08 | 6.24 | 6.64 | 6.98 | 7.11 | 7.22 |
| GRAND TOTAL (boissons omises)..... | 6.39 | 5.51 | 5.67 | 5.97 | 6.09 | 6.52 | 6.84 | 6.93 | 7.07 |

a Chiffres non disponibles au moment de la rédaction.



ÉTUDES SUR LES ÉCARTS DE
PRIX DES DENRÉES AGRICOLES

DENRÉES PARTICULIÈRES - REVENU DU PRODUCTEUR,
DÉPENSES DU CONSOMMATEUR, CONSOMMATION

Les denrées qui font l'objet de la présente étude ont été choisies en raison de leur importance pour les producteurs primaires et les consommateurs, dans tout le Canada ou dans certaines régions. On en détermine ici l'importance par rapport au revenu de la ferme, aux dépenses du consommateur et à la consommation par tête de tous les produits alimentaires.

Le tableau 1 indique le pourcentage que représente le revenu provenant de la vente de certaines denrées choisies, au regard du revenu total en espèces provenant des produits agricoles. Les denrées ou les groupes de denrées énumérés ont fait, chacun, l'objet d'une étude séparée. Il convient de noter, toutefois, que, souvent, il a fallu restreindre l'étude à une seule classe ou catégorie. Pour la période 1949-1957, les denrées ou groupes de denrées énumérés au tableau 1 formaient 83.4 p. 100 du total du revenu agricole en espèces. Évidemment, ce pourcentage comprend aussi des produits destinés à l'exportation. De tout le groupe, c'est le blé qui représente la plus grande source de revenu agricole; viennent ensuite les bovins et les veaux, les produits laitiers, les porcs et la volaille et les oeufs. Ces denrées principales forment 77.2 p. 100 du revenu agricole en espèces. Le reste, soit 6.2 p. 100, provient de la vente des pommes de terre, des légumes, des fruits, de la betterave à sucre et des produits de l'érable. Si nous soustrayons de ce dernier pourcentage le revenu des légumes et des fruits qui n'ont pas fait l'objet d'une étude, nous en arrivons à un pourcentage de moins de 4 p. 100.

Il est possible de déterminer l'importance pour le consommateur des denrées choisies en se reportant aux tableaux 2 et 3.

Le tableau 2 indique la répartition du dollar dépensé par une famille urbaine pour l'achat d'aliments consommés au foyer¹. Parmi les produits alimentaires achetés par les consommateurs se trouvent ceux qui ont fait l'objet d'études particulières de la part de la Commission. Ils sont indiqués en lettres capitales au tableau 2. Les produits choisis représentent une moyenne d'environ 57 p. 100 des dépenses alimentaires que nous avons établies dans quatre études différentes. L'importance de ces dépenses augmente considérablement si on les compare aux dépenses pour l'achat de produits agricoles d'origine canadienne. Nos estimations démontrent que, au cours de la période 1949-1957, les dépenses pour l'achat des produits choisis représentent 72 p. 100 environ du total des dépenses pour l'achat d'aliments consommés au foyer et provenant des fermes canadiennes.

¹ Les aliments achetés pour consommation en dehors du foyer ne sont pas inclus dans les présentes estimations.

Les denrées qui contribuent pour des parts importantes au revenu de la ferme représentent aussi des parts importantes du budget alimentaire du consommateur, mais leur ordre d'importance varie dans les deux cas. Le tableau 2 démontre que, pour la période à l'étude, le budget familial, pour l'achat des groupes principaux de produits alimentaires, se répartit dans une proportion relativement stable, comme il suit: 24.7 p. 100 pour la viande, 17.7 p. 100 pour les produits laitiers, 6.1 p. 100 pour la volaille et les oeufs, 12.6 p. 100 pour les céréales et les produits de boulangerie, 9.4 p. 100 pour les légumes, 8.7 p. 100 pour les fruits, 0.7 p. 100 pour les aliments congelés, 13.9 p. 100 pour l'épicerie en général, 1.6 p. 100 pour les matières grasses et les huiles et 2.6 p. 100 pour le poisson.

Le tableau 3 indique que, pour la période 1949-1957 la consommation annuelle moyenne par tête des produits choisis, évaluée au détail, a été d'environ 1,055 livres, ce qui représente 74 p. 100 de la consommation totale annuelle par personne. Quant à la quantité des produits consommés, le lait nature et la crème sont en tête de la liste; viennent ensuite les pommes de terre, la farine de blé, la viande, le sucre raffiné et autres produits.

Les moyennes du revenu agricole, du budget alimentaire et de la consommation individuelle qui figurent aux tableaux 1, 2 et 3 diffèrent un peu de celles qui figurent à la Partie V du volume II du rapport. La raison principale tient à la différence dans la durée de la période qui a servi au calcul de ces moyennes. Celles qui sont indiquées aux tableaux 1, 2 et 3 du présent chapitre se rapportent toutes à la même période soit 1949-1957 tandis que celles qui apparaissent au volume II ont été établies à l'égard de périodes différentes pour chaque denrée.

TABLEAU 1. REVENU PROVENANT DE CERTAINES DENREES AGRICOLES CHOISIES - EN POUR-CENT
DU REVENU TOTAL EN ESPECES DES PRODUITS DE LA FERME, CANADA, 1949 A 1957

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1949-1957 Moyenne |
|----------------------|-------------|------|------|------|------|------|------|------|------|----------------------|
| | (pour-cent) | | | | | | | | | |
| Bovins et veaux | 17.0 | 22.7 | 19.7 | 13.8 | 14.1 | 16.5 | 18.4 | 17.1 | 18.7 | 17.4 |
| Porcs | 12.1 | 13.4 | 12.2 | 11.8 | 10.7 | 13.5 | 12.3 | 11.3 | 11.3 | 12.0 |
| Produits laitiers | 15.1 | 16.0 | 13.9 | 14.9 | 14.9 | 18.0 | 18.7 | 16.4 | 17.9 | 16.0 |
| Volailles et oeufs | 7.5 | 7.8 | 8.9 | 8.6 | 9.7 | 11.0 | 12.0 | 11.1 | 10.7 | 9.7 |
| Blé | 28.3 | 18.0 | 25.0 | 26.3 | 28.0 | 17.7 | 15.2 | 19.8 | 17.7 | 22.1 |
| Pommes de terre | 1.4 | 1.4 | 1.0 | 2.3 | 1.1 | 1.2 | 1.4 | 1.6 | 1.5 | 1.5 |
| Légumes | 1.9 | 2.0 | 2.0 | 2.4 | 2.2 | 2.4 | 2.5 | 2.2 | 2.7 | 2.3 |
| Fruits | 1.5 | 1.6 | 1.3 | 1.5 | 1.7 | 2.0 | 1.7 | 1.4 | 1.6 | 1.6 |
| Betteraves à sucre | .4 | .6 | .6 | .5 | .5 | .5 | .6 | .5 | .6 | .5 |
| Produits de l'érable | .3 | .3 | .2 | .3 | .2 | .3 | .3 | .3 | .3 | .3 |
| Total | 85.5 | 83.8 | 84.8 | 82.4 | 83.1 | 83.1 | 83.1 | 81.7 | 83.0 | 83.4 |

Source: Publications du Bureau fédéral de la statistique: Handbook of Agricultural Statistics, Part II, Farm Income, 1926-1957, Document de référence n° 25 et Farm Cash Income, 1958.

TABLEAU 2. BUDGET ALIMENTAIRE MOYEN DE LA FAMILLE URBAINE,
CANADA, 1948-1949, 1953, 1955 ET 1957^a (RÉGIMES
DE RÉPARTITION DU DOLLAR EMPLOYÉ POUR L'ACHAT
DE PRODUITS ALIMENTAIRES CONSOMMÉS AU FOYER)

| | 1948-1949 | 1953 | 1955 | 1957 | Moyenne de 4 années |
|--|-------------|------|------|------|------------------------|
| | (pour-cent) | | | | |
| <u>Viandes</u> | 25.2 | 24.4 | 24.0 | 25.2 | 24.7 |
| BOEUF | 10.3 | 11.2 | 11.2 | 11.4 | 11.0 |
| PORC | 8.6 | 8.0 | 7.3 | 7.8 | 7.9 |
| Autres | 6.3 | 5.2 | 5.5 | 6.0 | 5.8 |
| <u>Produits laitiers</u> | 18.3 | 17.3 | 17.2 | 17.8 | 17.7 |
| LAIT FRAIS, Crème et lait de beurre | 10.0 | 9.1 | 9.2 | 10.0 | 9.6 |
| LAIT EN CONSERVE et lait en poudre | .8 | .8 | .7 | .9 | .8 |
| FROMAGES (toutes sortes) | 1.4 | 1.9 | 1.9 | 1.9 | 1.8 |
| BEURRE | 5.9 | 4.7 | 4.6 | 4.3 | 4.9 |
| Crème glacée | .2 | .8 | .8 | .7 | .6 |
| <u>Volailles et oeufs</u> | 8.1 | 8.3 | 8.0 | 8.3 | 8.1 |
| VOLAILLES ^b | 3.2 | 3.7 | 3.7 | 4.3 | 3.7 |
| OEUFS | 4.9 | 4.6 | 4.3 | 4.0 | 4.4 |
| <u>Céréales et produits de boulangerie</u> | 11.7 | 12.5 | 11.8 | 14.2 | 12.6 |
| FARINE | .9 | .6 | .6 | .5 | .7 |
| PAIN | 5.3 | 4.8 | 4.7 | 5.7 | 5.1 |
| Aliments pour petit déjeuner | .8 | 1.4 | 1.1 | .9 | 1.0 |
| Autres céréales et autres produits de boulangerie | 4.7 | 5.7 | 5.4 | 7.1 | 5.8 |
| <u>Légumes</u> | 10.1 | 8.9 | 10.1 | 8.6 | 9.4 |
| POMMES DE TERRE | 2.2 | 1.7 | 1.9 | 1.5 | 1.8 |
| Tomates | 1.1 | 1.0 | 1.1 | .9 | 1.0 |
| Autres légumes frais | 3.6 | 3.5 | 3.9 | 3.6 | 3.7 |
| TOMATES EN CONSERVE ^c | .9 | .3 | .4 | .3 | .5 |
| POIS EN CONSERVE | .7 | .6 | .6 | .5 | .6 |
| Autres légumes en conserves ou déshydratés | 1.6 | 1.8 | 2.2 | 1.8 | 1.8 |
| <u>Fruits</u> | 10.5 | 8.4 | 8.3 | 7.8 | 8.7 |
| POMMES | 1.4 | 1.2 | 1.2 | 1.1 | 1.2 |
| Autres fruits frais | 6.1 | 4.6 | 4.5 | 4.1 | 4.8 |
| PÊCHES EN CONSERVE | .6 | .5 | .5 | .3 | .5 |
| Jus de fruits en conserve | .8 | .8 | .7 | .9 | .8 |

TABLEAU 2. BUDGET ALIMENTAIRE MOYEN DE LA FAMILLE URBAINE, CANADA, 1948-1949, 1953, 1955 ET 1957^a (RÉGIMES DE RÉPARTITION DU DOLLAR EMPLOYÉ, POUR L'ACHAT DE PRODUITS ALIMENTAIRES CONSOMMÉS AU FOYER) (FIN)

| | 1948-1949 | 1953 | 1955 | 1957 | Moyenne de 4 années |
|---|-------------|-------|-------|-------|---------------------|
| | (pour-cent) | | | | |
| <u>Fruits (suite)</u> | | | | | |
| Autres fruits déshydratés ou en conserve | 1.6 | 1.3 | 1.4 | 1.4 | 1.4 |
| <u>Aliments congelés</u> | n.d. | .5 | 1.1 | 1.0 | .7 |
| Fruits | - | .3 | .5 | .5 | .3 |
| Légumes | - | .2 | .3 | .3 | .2 |
| Autres aliments ^d | - | - | .3 | .2 | .2 |
| <u>Articles divers d'épicerie</u> | 11.2 | 15.2 | 15.6 | 13.5 | 13.9 |
| SUCRE | 2.2 | 1.5 | 1.2 | 1.5 | 1.6 |
| Soupe | 1.4 | 1.3 | 1.4 | 1.4 | 1.4 |
| Nourriture pour bébés) | 7.6 | .6 | .9 | .9 | 10.9 |
| Autres épiceries) | | 11.8 | 12.1 | 9.7 | |
| <u>Matières grasses et huiles^e</u> | 2.0 | 1.8 | 1.7 | 1.2 | 1.6 |
| Margarine) | | .9 | .7 | .5 | |
| Autres matières grasses et huiles) | 2.0 | | 1.0 | .7 | 1.6 |
| <u>POISSON</u> | 2.9 | 2.7 | 2.2 | 2.4 | 2.6 |
| Total des aliments consommés au foyer | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 |

a Adapté de la publication du Bureau fédéral de la statistique intitulée Budget alimentaire des familles urbaines, 1948-1949, 1953, 1955 et 1957.

b Dans l'étude pour 1948-1949 la volaille et le gibier sont réunis.

c L'étude pour 1948-1949 comprend le jus de tomates; celles des années suivantes incluent le jus de tomates avec les autres légumes en conserves ou les légumes déshydratés.

d L'étude pour 1957 ne mentionne pas séparément le poisson congelé; il est inclus, avec le poisson en général et représente 0.3 p. 100 du total des aliments consommés au foyer.

e A l'exclusion du beurre, qui est compris dans les produits laitiers.

TABLEAU 3. DISPARITION DOMESTIQUE APPARENTE DE PRODUITS ALIMENTAIRES
CHOISIS D'ORIGINE AGRICOLE, CANADA, 1949 À 1957^a

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | Moyenne 1949-1957 |
|--|-----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|----------------------|
| | (livres par personne) | | | | | | | | | |
| <u>Viandes</u> | | | | | | | | | | |
| Boeuf - poids carcasse | 59.2 | 53.3 | 53.1 | 56.7 | 66.9 | 72.6 | 71.9 | 74.6 | 77.8 | 65.1 |
| Porc - poids carcasse | 54.6 | 54.9 | 58.6 | 56.0 | 48.7 | 45.4 | 49.2 | 49.5 | 46.2 | 51.5 |
| <u>Produits laitiers</u> | | | | | | | | | | |
| Lait nature et crème | | | | | | | | | | |
| - poids au détail | 412.4 | 411.6 | 405.6 | 391.3 | 394.3 | 392.2 | 386.6 | 395.1 | 390.5 | 397.7 |
| Lait évaporé | | | | | | | | | | |
| - poids au détail | 14.8 | 17.5 | 17.9 | 18.3 | 18.5 | 18.0 | 18.4 | 18.6 | 18.3 | 17.8 |
| Fromage refait | | | | | | | | | | |
| - poids au détail | 2.6 | 2.3 | 2.1 | 2.8 | 3.0 | 2.9 | 2.7 | 2.8 | 2.7 | 2.7 |
| Beurre de fabrication | | | | | | | | | | |
| - poids au détail | 19.6 | 20.2 | 19.2 | 19.0 | 19.2 | 19.2 | 19.2 | 19.5 | 19.4 | 19.4 |
| <u>Volailles et oeufs</u> | | | | | | | | | | |
| Volaille - poids au détail - Éviscérée | 15.8 | 16.1 | 18.0 | 21.7 | 19.8 | 21.7 | 24.3 | 25.6 | 25.9 | 21.0 |
| Oeufs (toutes catégories) | | | | | | | | | | |
| - Équivalent d'oeufs frais | 29.0 | 30.0 | 30.0 | 33.3 | 34.4 | 35.9 | 36.0 | 36.5 | 38.1 | 33.7 |

TABLEAU 3. DISPARITION DOMESTIQUE APPARENTE DE PRODUITS ALIMENTAIRES
CHOISIS D'ORIGINE AGRICOLE, CANADA, 1949 À 1957^a (SUITE)

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | Moyenne 1949-1957 |
|--------------------------------|-----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|----------------------|
| | (livres par personne) | | | | | | | | | |
| <u>Céréales et produits de</u> | | | | | | | | | | |
| <u>boulangerie</u> | | | | | | | | | | |
| Blé, farine | | | | | | | | | | |
| - poids détail | 149.4 | 156.0 | 152.3 | 149.0 | 145.5 | 148.1 | 142.1 | 143.3 | 138.5 | 147.1 |
| <u>Légumes</u> | | | | | | | | | | |
| Pommes de terre | | | | | | | | | | |
| - poids détail | 153.2 | 182.0 | 125.6 | 149.7 | 166.0 | 134.3 | 147.9 | 160.3 | 144.7 | 151.5 |
| Tomates en conserve | | | | | | | | | | |
| - poids net en conserve | 4.8 | 7.0 | 6.9 | 6.1 | 6.0 | 6.7 | 5.7 | 6.2 | 5.7 | 6.1 |
| Pois en conserve | | | | | | | | | | |
| - poids net en conserve | 7.3 | 6.8 | 6.7 | 6.6 | 6.5 | 6.4 | 7.1 | 7.0 | 7.4 | 6.9 |
| Pois congelés | | | | | | | | | | |
| - poids détail | .3 | .3 | .4 | .5 | .7 | .8 | 1.4 | 1.7 | 1.8 | .9 |
| Maïs en conserve | | | | | | | | | | |
| - poids net en conserve | 4.9 | 5.0 | 5.5 | 4.7 | 5.1 | 5.0 | 4.9 | 5.2 | 5.2 | 5.1 |

a Le poisson n'est pas inclus dans ce tableau; la consommation moyenne annuelle par personne pour la période de 1949 à 1957 était de 13,5 livres.

b Campagne agricole.

TABLEAU 3. DISPARITION DOMESTIQUE APPARENTE DES PRODUITS ALIMENTAIRES
CHOISIS D'ORIGINE AGRICOLE, CANADA, 1949 À 1957^a (FIN)

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | Moyenne 1949-1957 |
|---|-----------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|----------------------|
| | (livres par personne) | | | | | | | | | |
| <u>Fruits</u> | | | | | | | | | | |
| Pommes fraîches ^b | | | | | | | | | | |
| -poids au détail | 28.1 | 27.7 | 25.2 | 22.5 | 21.5 | 23.0 | 32.8 | 21.6 | 24.1 | 25.1 |
| Fraises, conditionnées (en conserve et congelées) | | | | | | | | | | |
| -poids au détail | .5 | .5 | .6 | .9 | 1.0 | .9 | 1.0 | 1.2 | 1.2 | .9 |
| Pêches en conserve | | | | | | | | | | |
| -poids net en conserve | 3.2 | 3.7 | 3.5 | 3.4 | 4.0 | 3.9 | 3.8 | 4.1 | 3.4 | 3.7 |
| <u>Produits spéciaux</u> | | | | | | | | | | |
| Sucre raffiné | | | | | | | | | | |
| -poids raffiné | 99.5 | 101.1 | 96.3 | 97.7 | 96.6 | 96.3 | 99.0 | 99.3 | 93.6 | 97.7 |
| Sirup d'érable | | | | | | | | | | |
| -poids au détail | 1.4 | 1.8 | 1.4 | 1.9 | .6 | 1.2 | 1.0 | 1.2 | 1.5 | 1.3 |
| <hr/> | | | | | | | | | | |
| Total des produits énumérés | 1,060.6 | 1,097.8 | 1,028.9 | 1,042.1 | 1,058.3 | 1,034.5 | 1,055.3 | 1,073.0 | 1,046.0 | 1,055.2 |

Source: Bureau fédéral de la Statistique, division de l'Agriculture.

LE BOEUFÉcarts de prix du boeuf produit et vendu au Canada
et les influences principales exercées sur eux par
les modes de mise en vente1. Caractéristiques des bovins et du boeuf influant sur leur prix
et sur les frais de vente

Exception faite du boeuf abattu à la ferme et réservé à la consommation locale¹, les bovins quittent la ferme, le ranch ou l'enclos d'engraissement sur pied et ordinairement par camion. Ils peuvent être acheminés par camion ou par rail jusqu'au lieu d'une enchère rurale, aux parcs à bestiaux publics, aux abattoirs ou jusqu'aux États-Unis ou même outre-mer. Lorsque les bovins sont expédiés par chemin de fer, ils sont transportés de la ferme à la gare par camion. Parfois, surtout dans l'ouest du Canada, ils sont menés à pied jusqu'au centre ferroviaire.

La plupart des bovins étant achetés franco, le cultivateur doit assumer les frais de transport. Le certificat de pesage peut être émis dans une localité rurale quelconque, lors d'une vente aux enchères, au parc à bestiaux public, ou à l'abattoir. En conséquence, le cultivateur doit assumer, outre les frais de transport des bovins jusqu'au marché, les frais que représentent l'amaigrissement et les meurtrissures subis en cours de route.

Il existe actuellement à peu près 112 centres d'enchères rurales de bovins au Canada, dont environ 68 dans l'Est et 44 dans l'Ouest² tandis qu'en 1948 on en comptait moins de vingt dans tous les pays. On ne dispose pas de chiffres sur le volume des ventes à ces centres d'enchères rurales, mais il augmente rapidement. Les bestiaux vendus aux enchères rurales sont ensuite acheminés vers les parcs à bestiaux publics pour y être revendus, dirigés vers les abattoirs, retournés à la ferme pour engraissement ou exportés.

En 1957, le total des ventes de bovins (à l'exception des

1 Consommation de boeuf sur la ferme au Canada de 1948 à 1957
(en milliers de têtes):

| <u>1948</u> | <u>1949</u> | <u>1950</u> | <u>1951</u> | <u>1952</u> | <u>1953</u> | <u>1954</u> | <u>1955</u> | <u>1956</u> | <u>1957</u> |
|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| 141.6 | 115.3 | 104.4 | 81.7 | 93.4 | 121.5 | 144.1 | 143.8 | 144.1 | 158.6 |

Source: Estimation du Bureau fédéral de la statistique.

2 Sans compter les ventes aux enchères d'une seule journée, comme les ventes de bouvillons des cercles 4-H.

animaux d'engraissement vendus aux enchères rurales¹⁾ s'est réparti comme il suit: quelque 63 p. 100 ont été absorbés par les parcs à bestiaux publics, quelque 32 p. 100 ont été livrés directement de la ferme aux abattoirs, et le reste, soit 5 p. 100, a été exporté. Règle générale, le régime des prix est fixé par les onze parcs à bestiaux publics, où se vend la plus forte proportion des bovins; tous les acheteurs habituels y ont leur représentants et les cours officiels du marché y sont publiés. Ces cotations influencent les prix de vente aux enchères rurales et les prix de livraison directe. Le pourcentage de bovins vendus aux parcs à bestiaux publics, cependant, a légèrement baissé ces dernières années, et il se peut par conséquent que ces parcs exercent une moindre influence sur la fixation des prix. Depuis 1950, tous les parcs à bestiaux publics, à l'exception de celui de Toronto, ont adopté la méthode de la vente aux enchères.

Les acheteurs de bestiaux représentent plusieurs entreprises: des établissements inspectés d'apprêtage du boeuf, des abattoirs autorisés, des boucheries locales, des acheteurs d'animaux d'engraissement (exploitants de fermes et d'enclos d'engraissement) et des importateurs des États-Unis. Au parc à bestiaux public de Toronto, qui est le plus considérable, quelques 25 acheteurs de bovins se tiennent habituellement autour des enclos à bestiaux. Les achats sur commande de bestiaux destinés à l'abattoir (c'est-à-dire aux établissements d'apprêtage de l'Est du Canada et des États-Unis) ne sont pas nombreux sur ce marché. Par contre, beaucoup d'animaux d'engraissement (y compris des veaux) y sont vendus annuellement et expédiés ensuite aux nombreux enclos d'engraissement de l'Ontario. Des propriétaires d'enclos et des cultivateurs viennent y choisir les bestiaux dont ils ont besoin; mais la plupart des 100,000 animaux d'engraissement vendus sont achetés sur commande,

Lorsqu'il s'agit d'un grand marché de l'Ouest comme celui de Calgary, un grand pourcentage des bovins est destiné aux abattoirs du littoral ouest, de l'Est canadien ou des États-Unis. Les établissements d'apprêtage du Sud, de l'Ouest et de l'Est confient leurs commandes soit aux courtiers soit aux acheteurs sur place qui suivent les opérations au marché. A Toronto, un acheteur ne représente en général qu'une seule société; mais à Calgary il se peut qu'il fasse des achats pour le compte de plusieurs sociétés d'apprêtage.

Les bovins sont en général vendus lorsqu'ils parviennent à un certain poids et à un certain degré d'engraissement. Il existe une certaine latitude quant au degré d'engraissement des bovins de boucherie; mais les prix des bouvillons lourds (qui ont dépassé 1,150 livres) et des génisses burdes (qui ont dépassé 900 livres) subissent parfois des rabais assez prononcés. La plupart des vaches se vendent à la fin de la saison laitière ou de la saison des pâturages, tandis que la vente des taureaux est plus considérable en été et en automne. Les animaux d'engraissement sont acheminés vers les marchés à la fin de la saison des pâturages. Parfois, lorsque la vente est très abondante, le producteur doit espacer ses livraisons aux établissements d'apprêtage et aux parcs à bestiaux publics.

1 À moins que les expéditions directes par chemin de fer de ces animaux d'engraissement d'une province à l'autre ne doivent s'arrêter dans un parc à bestiaux public.

Il n'y a pas de classement officiel de bovins vifs; le rendement estimatif et la classe officielle de l'animal abattu, sont les deux principaux éléments qui déterminent le prix de l'animal. Les cotations sont annoncées quotidiennement aux parcs à bestiaux publics: il y a quatre catégories non officielles de bouvillons et de génisses (choix, bonne, moyenne, commune) et quatre catégories non officielles de vaches (bonne, moyenne, ordinaire, propre à la mise en conserve ou au dépeçage).

Les bovins de boucherie, à l'exception des animaux d'engraissement, sont en général abattus quelques jours après avoir quitté la ferme. Parfois, une compagnie se charge de l'abattage et une autre du dépeçage et de la transformation. Dans la plupart des cas, l'apprêteur envoie la carcasse d'une pièce au détaillant, bien qu'il existe une tendance de plus en plus marquée de faire le dépeçage à l'abattoir même.

On s'intéresse tous les jours davantage à la vente des bovins établie d'après le poids habillé et d'après le classement officiel sur le rail, surtout lorsqu'il est question de bovins des deux premières classes. Les ventes de ce genre augmentent constamment. L'acheteur par exemple, se déclare prêt à payer tant les cent livres d'animal vif; et le vendeur se porte garant que l'animal donnera tant p. 100 de poids de carcasse et appartiendra à la catégorie de marque rouge (choix).

La Division de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture du Canada fournit un service gratuit d'inspection de la viande dans les établissements d'apprêtage qui sont soumis à la surveillance fédérale; il y en a 56 au pays. La viande et tous les produits de viande en provenance de ces établissements et destinés à la consommation portent une marque indiquant qu'ils ont été préparés selon les exigences du gouvernement fédéral.

La Division des bestiaux du Ministère de l'agriculture du Canada fournit aussi un service gratuit de classement de bovins. Des classeurs officiels sont disponibles dans chaque établissement d'apprêtage soumis à la surveillance fédérale pour classer les carcasses sur demande de l'apprêteur. Depuis 1929, toute la viande de boeuf abattu aux établissements surveillés est classée selon les catégories fédérales. On trouvera au tableau 1 les catégories officielles des carcasses, leur description rapportée à l'animal vif et le pourcentage d'abattages inspectés en 1949 et en 1958 selon chaque catégorie.

Le gros du boeuf vendu à l'état frais au détail entre dans les quatre premières catégories d'animaux abattus: choix, bonne, ordinaire et commerciale 1 et 2. En outre, la plus grande partie des classes utilitaires 1 et 2 est vendue sans être préparée. La classe de boeuf de conserve et la classe de transformation sont presque toujours écoulées au détail sous forme de viandes conditionnées (conserves, saucissons de Bologne, saucisses de Francfort, et autres).

Au cours des dix dernières années la tendance a plutôt favorisé une augmentation des classes de choix (marque rouge) et bonne (marque bleue). En 1949, les carcasses de ces deux classes supérieures ne représentaient que 18.7 p. 100 des abattages inspectés, tandis qu'en 1958 elles représentaient à peu près 40.2 p. 100 de ces abattages.

TABLEAU 1. CATÉGORIES OFFICIELLES DES CARCASSES DE BOEUF, DESCRIPTION RAPPORTÉE À L'ANIMAL VIF ET POURCENTAGE D'ABATTAGES INSPECTÉS DE CHAQUE CATÉGORIE, CANADA, 1949 À 1958

| Catégorie officielle | Description rapportée à l'animal vif | Pourcent des abattages | |
|-----------------------|---|---------------------------|------------|
| | | 1949 | 1958 |
| Choix | Bouvillons et génisses de choix | 6.4 | 24.1 |
| Bonne | Bouvillons et génisses de bonne qualité | 12.3 | 16.1 |
| Ordinaire | Bouvillons et génisses de qualité supérieure à la moyenne | | 9.0 |
| Commerciale- Classe 1 | Bouvillons et génisses au bas de la classe moyenne | | 7.7 |
| Classe 2 | Jeunes vaches (type de boucherie) de qualité bonne et moyenne | 23.5 | 1.8 |
| Classe 3 | Carcasses exclues des classes précédentes en raison de leur excès de graisse | | 0.3 |
| Utilitaire Classe 1 | Bouvillons, génisses et jeunes vaches de qualité commune | 9.7 | 3.8 |
| Classe 2 | Vaches âgées, bonnes ou de qualité supérieure à la qualité moyenne | 11.9 | 10.7 |
| Classe 3 | Vaches âgées, de qualité inférieure à la qualité moyenne, ou de qualité commune | 9.6 | 8.3 |
| Transformation | Vaches à dépecer et à mettre en conserve; bouvillons et génisses à désosser | 16.6 | 14.3 |
| Boeuf de conserve | Taureaux | <u>5.0</u> | <u>3.9</u> |
| | | 100.0 | 100.0 |

Source: Ministère de l'agriculture du Canada, Revue du marché des bœufs, publication annuelle.

Le boeuf, comme toute viande fraîche, est un produit périssable s'il n'est pas réfrigéré, congelé ou préparé. Les marchands de viande se servent parfois d'une expression qui explique très bien l'une des nécessités de leur commerce: "Il faut la vendre ou la perdre." Le boeuf exige une manutention soignée, est sujet au retrait et à la décoloration, et se gâte. En conséquence, il faut que le boeuf soit vendu rapidement ou qu'il soit soumis à une réfrigération réglée et à un emballage soigneux¹. Les magasins Safeway en ont fait ainsi la réclame²:

"La viande fraîche est maintenant soumise à la réfrigération à chaque étape de sa préparation à la vente. Elle passe de l'établissement d'apprêtage dans une salle de refroidissement d'une propreté absolue où elle est dépecée, parée, préparée et mise sur des plateaux. Une conduite réfrigérée l'amène ensuite jusqu'à l'emballage et au pesage. Elle termine son voyage dans une vitrine frigorifique."

Gardé pendant quelque temps, le boeuf peut devenir plus tendre surtout s'il est soumis à un régime spécial; mais le retrait et les pertes qui en résultent sont si considérables que des viandes de cette catégorie n'intéressent que des restaurants de grand luxe.

2. Façon générale d'écouler le boeuf

Le nombre des bovins élevés sur les fermes, la production et les prix du boeuf sont l'objet de cycles qui durent en moyenne une douzaine d'années³. Ceci apparaît clairement dans le graphique 1. Lorsque la vente des bovins se fait à l'étape ascendante du cycle, les prix sont à l'étape descendante, puis l'inverse se produit. La décennie de 1949 à 1958 étudiée par la Commission ne comprend pas un cycle complet et, par conséquent, on doit être très prudent dans les comparaisons à faire et les conclusions à tirer sur cette période. L'année 1957 a marqué le tournant de l'étape ascendante du dernier cycle de la production de bovins vers l'étape descendante du nouveau cycle. La précédente année de pointe a été 1945, ce qui indique que le dernier cycle a duré environ 12 années. Le cycle antérieur de la production de bovins a duré 11 ans, soit de 1934 à 1945.

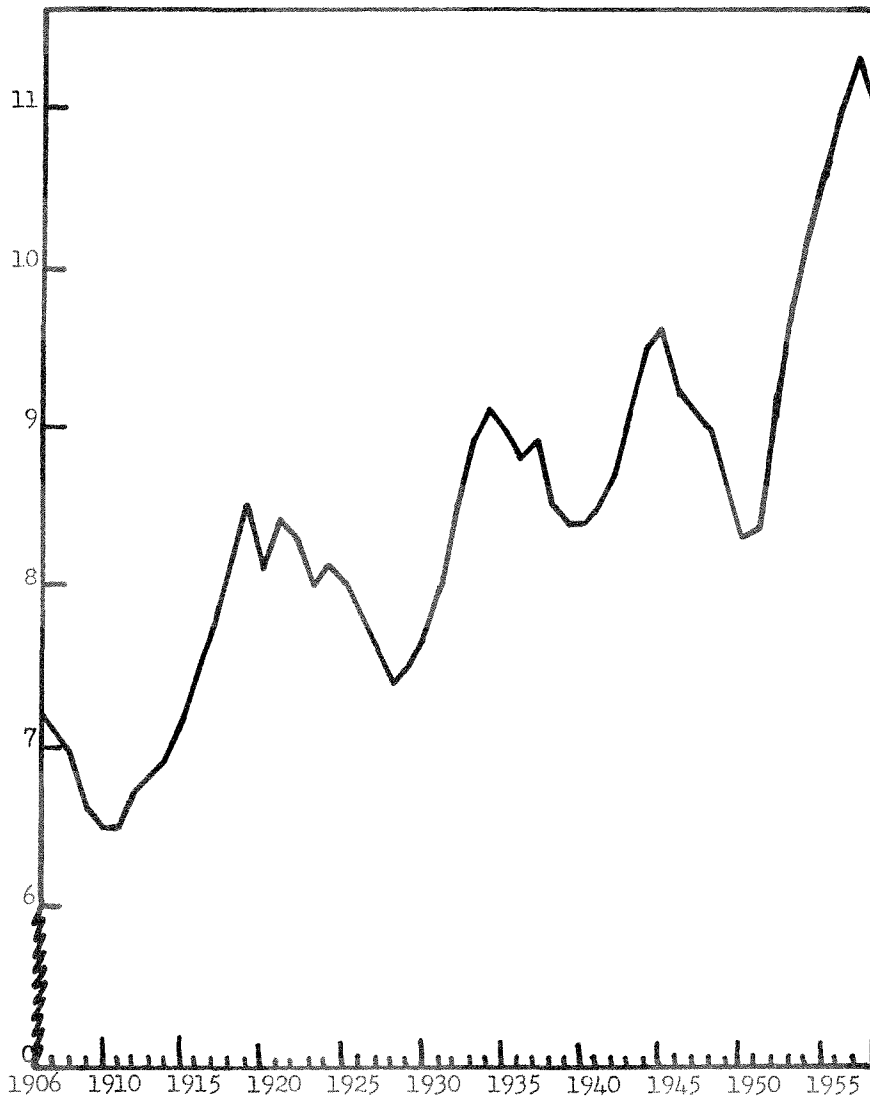
1 M. Thomas G. McCormack, président des Dominion Stores Limited, a dit (selon un reportage dans The Canadian Grocer, 20 décembre 1958, p.2) que le renouvellement annuel de viande dans les grandes maisons d'alimentation se fait 175 fois par comparaison à 225 fois pour les légumes à 45 fois pour les aliments congelés, à 30 fois pour les articles d'épicerie et à 13 fois pour les produits non alimentaires.

2 Réclame dans la Winnipeg Free Press, samedi 29 novembre 1958: "Le gérant de la boucherie joue un rôle prépondérant dans l'organisation de la grande maison d'alimentation."

3 Au cours des quarante dernières années, lorsque le nombre des bovins élevés sur les fermes a été relativement bas par comparaison au prix moyen des bovins par tête, l'inverse s'est produit de façon à peu près exacte 11 ans plus tard.

GRAPHIQUE 1. NOMERE DE BÊTES À CORNES ET DE VEAUX SUR LES
FERMES DU CANADA LE 1er JUIN DE CERTAINES
ANNÉES ENTRE 1906 ET 1958

En millions
de têtes



Si l'on veut décrire la façon générale d'écouler le boeuf, la période à l'étude doit au moins inclure en entier le dernier cycle de l'élevage de bovins. Pour parler de façon sérieuse des diverses tendances dans l'écoulement du boeuf, il faut comparer pour le moins les deux derniers cycles de la production de bovins¹. C'est ce que fait le tableau 2 qui contient des chiffres comparatifs sur le nombre de bovins abattus pour le marché intérieur et le nombre de ceux qu'on a exportés, sur le poids des carcasses refroidies, sur les importations et les exportations, sur les changements dans les stocks de boeuf et sur la consommation de boeuf au Canada, au cours des deux derniers cycles².

Il faut mentionner ici un autre élément qui influe sur les prix du boeuf et la consommation qu'on en fait. Dans le budget alimentaire du consommateur, le boeuf et le porc peuvent être substitués l'un à l'autre. Lorsque les prix du porc sont faibles par rapport à ceux du boeuf, le consommateur tend à consommer plus de porc et moins de boeuf, et lorsqu'ils sont élevés par rapport au prix du boeuf, le consommateur tend à consommer plus de boeuf et moins de porc. Étant donné que la production et les prix du porc sont aussi l'objet d'un cycle, cette possibilité de substitution du boeuf et du porc est importante.

Le tableau 2 laisse supposer qu'il y a eu une tendance à la hausse du nombre de bovins vifs qu'on a exportés au cours des 25 dernières années. Même si l'exportation des jeunes bovins a augmenté considérablement, cette hausse a été plus que compensée par la baisse de l'exportation des bovins vifs, pesant plus de 700 livres. En d'autres mots, le poids total des bovins vifs qu'on a exportés a baissé au cours des deux derniers cycles de la production de bovins.

Le tableau 2 montre une tendance marquée à la hausse dans le nombre de bêtes à cornes abattues pour le marché intérieur qui est passé d'une moyenne annuelle de 733 millions de livres de carcasses refroidies pour le cycle de la production de bovins des années 1935 à 1945 à un total de 999 millions de livres pour le cycle de 1945 à 1957. On a enregistré simultanément une légère tendance ascendante dans les stocks de boeuf des entrepôts frigorifique du Canada.

Au cours des 25 dernières années, les exportations et les importations de boeuf frais ont considérablement augmenté. Elles sont passées d'une moyenne annuelle de 350 mille livres d'animaux abattus (poids des carcasses refroidies) pour le cycle de la production de bovins de 1935 à 1945 à une moyenne de 10 millions de livres pour le cycle de 1945 à 1957. Toutefois, les importations de boeuf en conserve n'ont

1 Étant donné que le cycle qui a duré de 1934 à 1945 comprend des années de sécheresse, de crise économique et de guerre, il serait préférable de comparer les trois derniers cycles de la production de bovins, mais on n'a pas les données nécessaires pour le faire.

2 Le premier de ces deux cycles devrait commencer en 1934, mais on ne possède pas de chiffres comparatifs pour cette année-là. Cette omission n'a pas d'importance toutefois, car, en 1935, le nombre des bovins n'était pas beaucoup inférieur à celui de 1934.

TABLEAU 2. DISPONIBILITÉS ET ÉCOULEMENT DU BOEUF AU CANADA ENTRE LES ANNÉES 1935 ET 1957, ET COMPARAI-
SON ENTRE LES DEUX CYCLES DE LA PRODUCTION DE BOVINS, 1935-1945^a ET 1945-1957

| <u>Exportations de bovins vifs</u> | | | <u>Bovins abattus pour le marché intérieur</u> | | <u>Stocks de boeuf^d</u> | | |
|------------------------------------|---|------------------|--|--|------------------------------------|------------------------|---------|
| Nombre total | Nombre | Nombre plus | Nombre de bovins | Foids estimatif | Au début de l'année | À la fin de l'année | |
| | 200-700 ^b livres ^b | de 700 livres | | des carcasses refroidies ^c | | | |
| (1) | (2) | (3) | (4) | (mille livres) (5) | (mille livres) (6) | (mille livres) (7) | |
| 1935 | 97,576 | - | 1,274,700 | 595,395 | 22,858 | 21,976 | |
| 1936 | 215,738 | 32,811 | 1,336,200 | 619,472 | 21,976 | 23,947 | |
| 1937 | 203,724 | 27,746 | 1,397,900 | 623,122 | 23,947 | 25,302 | |
| 1938 | 112,893 | 4,254 | 1,389,000 | 639,170 | 25,302 | 19,337 | |
| 1939 | 189,268 | 5,431 | 1,337,200 | 615,620 | 19,337 | 29,639 | |
| 1940 | 134,234 | 2,803 | 1,402,500 | 643,459 | 29,639 | 21,843 | |
| 1941 | 163,442 | 5,769 | 1,515,500 | 723,739 | 21,843 | 32,209 | |
| 1942 | 126,896 | 2,695 | 1,525,500 | 751,434 | 32,209 | 29,204 | |
| 1943 | 3,120 | 377 | 1,585,600 | 789,605 | 29,204 | 35,637 | |
| 1944 | 4,008 | 304 | 1,872,300 | 920,371 | 35,637 | 31,831 | |
| 1945 | 5,863 | 355 | 2,400,600 | 1,142,540 | 31,831 | 40,842 | |
| Total-1- | 2,256,812 | 82,595 | 1,174,217 | 17,037,000 | 8,063,927 | 293,788 | 311,772 |
| Moyen- | | | | | | | |
| ne | 114,256 | 3,260 | 106,747 | 1,548,818 | 733,084 | 26,708 | 28,343 |

a Ce cycle devrait commencer en 1934, mais on ne possède pas de données pour cette année-là.

b 175-200 livres, à partir du mois d'avril 1936 jusqu'à la fin de 1938.

c Sans les abats, mais y compris le boeuf mis en conserve.

d Dans les entrepôts frigorifiques, y compris le boeuf congelé avec ou désossé, le boeuf non congelé et le boeuf de qualité de surchoix, ainsi que le boeuf non congelé, mariné et partiellement mariné. Après 1950, on fait exclusion de la viande de qualité de surchoix et du boeuf en boîtes.

TABLEAU 2. DISPONIBILITÉS ET ÉCOULEMENT DU BOEUF AU CANADA ENTRE LES ANNÉES 1935 ET 1957, ET COMPARAISON ENTRE LES DEUX CYCLES DE LA PRODUCTION DE BOVINS, 1935-1945^a ET 1945-1957 (suite)

| | Exportations de bovins vifs | | | Bovins abattus pour le marché intérieur | | Stocks de boeuf ^a | |
|---------|-----------------------------|---------------------------------------|------------------------------|--|---|--|--|
| | Nombre total | Nombre 200-700 livres ^b | Nombre plus de 700 livres | Nombre de bovins | Poids estimatif des carcasses refroidies ^c (mille livres) | Au début de l'année (mille livres) | À la fin de l'année (mille livres) |
| | (1) | (2) | (3) | (4) | (5) | (6) | (7) |
| 1945 | 5,863 | 355 | 5,508 | 2,400,600 | 1,142,540 | 31,831 | 40,842 |
| 1946 | 6,201 | 715 | 5,486 | 2,215,900 | 1,059,644 | 40,842 | 30,642 |
| 1947 | 6,245 | 1,194 | 5,051 | 1,944,100 | 926,321 | 30,642 | 43,038 |
| 1948 | 313,778 | 71,382 | 242,396 | 1,939,400 | 910,363 | 43,038 | 35,313 |
| 1949 | 320,088 | 103,322 | 216,766 | 1,843,400 | 863,364 | 35,313 | 23,415 |
| 1950 | 362,446 | 159,253 | 203,193 | 1,673,500 | 787,741 | 23,415 | 22,174 |
| 1951 | 170,739 | 46,334 | 124,405 | 1,591,800 | 785,553 | 19,556 | 17,357 |
| 1952 | 6,930 | 2,251 | 4,679 | 1,719,400 | 864,000 | 17,357 | 29,385 |
| 1953 | 25,102 | 1,435 | 23,667 | 2,004,600 | 994,081 | 29,385 | 33,103 |
| 1954 | 52,671 | 3,630 | 49,041 | 2,222,300 | 1,078,927 | 33,103 | 23,648 |
| 1955 | 21,832 | 1,872 | 19,960 | 2,271,100 | 1,102,619 | 23,648 | 29,682 |
| 1956 | 4,222 | 1,271 | 2,951 | 2,441,200 | 1,182,517 | 29,682 | 33,251 |
| 1957 | 334,925 | 139,493 | 195,432 | 2,602,500 | 1,288,238 | 33,251 | 29,712 |
| Total | 1,631,042 | 532,507 | 1,098,535 | 26,869,800 | 12,985,908 | 391,063 | 391,562 |
| Moyenne | 125,465 | 40,962 | 84,503 | 2,066,908 | 998,916 | 30,082 | 30,120 |

e Y compris de petites quantités de veau, mais exclusion faite du boeuf en boîtes.

f Poids équivalant à celui des carcasses refroidies. Coefficient de convertissement pour les années 1936-1953: 2.17; pour les années 1954-1957: 1.98.

g Exclusion faite de l'exportation des petites quantités de boeuf qui entrent dans la fabrication de la saucisse en boîtes, des saucissons, etc.

TABLEAU 2. DISPONIBILITÉS ET ÉCOULEMENT DU BOEUF AU CANADA ENTRE LES ANNÉES 1935 ET 1957, ET COMPARAISON
ENTRE LES DEUX CYCLES DE LA PRODUCTION DE BOVINS, 1935-1945^g ET 1945-1957 (suite)

| | <u>Importations et exportations de boeuf</u> | | Boeuf mis en conservé ^h | Quantité de boeuf écoulée à des fins non civiles | | Consommation intérieure apparente de boeuf frais et de boeuf en boîtes ^j | Consommation intérieure apparente par habitant |
|---------|--|--|--|---|-------------------|--|---|
| | <u>Importations</u> | <u>Exportations^g</u> | | | | | |
| | Boeuf (mille livres) | Boeuf en boîtes ^f (mille livres) | Boeuf (mille livres) | (mille livres) | (mille livres) | (mille livres) | (livres) |
| | (8) | (9) | (10) | (11) | (12) | (13) | (14) |
| 1935 | 142 | 22,488 ^l | 13,794 | 1,002 | - | 605,113 | 55.80 |
| 1936 | 123 | 26,163 | 12,745 | 1,259 | - | 631,042 | 57.63 |
| 1937 | 93 | 25,378 | 17,654 | 1,524 | - | 629,584 | 57.00 |
| 1938 | 111 | 22,356 | 5,788 | 1,274 | - | 661,814 | 59.34 |
| 1939 | 320 | 32,208 | 4,515 | 1,972 | - | 633,331 | 56.21 |
| 1940 | 233 | 22,683 | 3,913 | 2,281 | 30,358 | 670,253 | 58.89 |
| 1941 | 1,509 | 15,685 | 7,905 | 5,779 | 43,565 | 722,667 | 62.80 |
| 1942 | 915 | 9,865 | 15,961 | 8,212 | 51,911 | 749,258 | 64.29 |
| 1943 | 375 | 12,239 | 13,549 | 5,993 | 63,418 | 782,237 | 66.32 |
| 1944 | 23 | 12,258 | 107,411 | 14,181 | 64,546 | 829,047 | 69.40 |
| 1945 | 2 | 1,416 | 194,754 | 116,302 | 63,896 | 940,193 | 77.88 |
| Total | 3,846 | 202,739 | 397,989 | 159,779 | - | 7,854,539 | 62.53 |
| Moyenne | 350 | 18,431 | 36,181 | 14,525 | - | 714,049 | - |

h Compris dans le poids des carcasses refroidies.

i Exclusion faite du boeuf en boîtes.

j Colonnes (5) + (6) - (7) + (8) + (9) - (10).

k Âgé de plus d'un an.

l Âgé de seulement neuf mois.

TABLEAU 2. DISPONIBILITÉS ET ÉCOULEMENT DU BOEUF AU CANADA ENTRE LES ANNÉES 1935 ET 1957, ET COMPARAISON ENTRE LES DEUX CYCLES DE LA PRODUCTION DE BOVINS, 1935-1945^a ET 1945-1957 (fin)

| | <u>Importations et exportations de boeuf</u> | | Boeuf mis en conserve ^h | Quantité de boeuf écoulée à des fins non civiles ⁱ | Consommation intérieure apparente de boeuf frais et de boeuf en boîtes | Consommation intérieure apparente par habitant | |
|--------------------|--|---------------------------------|------------------------------------|---|--|--|-------|
| | <u>Importations</u> | <u>Exportations^g</u> | | | | | |
| Boeuf ^e | Boeuf en boîtes ^f | Boeuf | | | | | |
| (mille livres) | (mille livres) | (mille livres) | (mille livres) | (mille livres) | (mille livres) | (livres) | |
| (8) | (9) | (10) | (11) | (12) | (13) | (14) | |
| 1945 | 2 | 1,416 | 194,754 | 116,302 | 63,896 | 940,193 | 77.88 |
| 1946 | 6 | - | 138,191 | 88,480 | - | 931,659 | 75.79 |
| 1947 | 8 | 738 | 50,952 | 49,580 | - | 863,719 | 68.82 |
| 1948 | 8 | 1,223 | 133,822 | 25,480 | - | 785,497 | 61.26 |
| 1949 | 7,163 | 20,159 | 106,903 | 17,415 | - | 795,681 | 59.17 |
| 1950 | 10,587 | 22,311 | 90,740 | 14,582 | - | 731,140 | 53.32 |
| 1951 | 11,891 | 41,073 | 96,910 | 11,701 | - | 743,806 | 53.09 |
| 1952 | 11,338 | 24,535 | 68,054 | 9,199 | - | 819,791 | 56.70 |
| 1953 | 13,924 | 17,928 | 28,819 | 9,651 | - | 993,396 | 66.92 |
| 1954 | 18,499 | 25,241 | 22,580 | 11,625 | - | 1,109,542 | 72.58 |
| 1955 | 19,829 | 25,775 | 12,787 | 18,197 | - | 1,129,402 | 71.95 |
| 1956 | 18,266 | 21,395 | 18,634 | 20,713 | - | 1,199,975 | 74.62 |
| 1957 | 21,974 | 31,871 | 55,312 | 18,177 | - | 1,290,310 | 77.78 |
| Total | 133,495 | 233,665 | 1,018,458 | 411,102 | - | 12,334,111 | 67.08 |
| Moyenne | 10,269 | 17,974 | 78,343 | 31,623 | - | 948,778 | - |

Sources: Bureau fédéral de la statistique et ministère fédéral canadien de l'Agriculture, Handbook of Agricultural Statistics Part IV, Food Consumption in Canada 1926-55 Document de référence 25, Ottawa 1958, tableau VI. BFS Statistiques du bétail et des produits animaux, 1957, et Commerce du Canada, publié annuellement.

pas augmenté au cours de cette période, accusant peut-être une légère baisse. Le nombre d'animaux abattus pour la mise en conserve a néanmoins augmenté de façon sensible, passant d'une moyenne annuelle de 15 millions de livres (poids des carcasses refroidies) pour la période de 1935 à 1945 pour atteindre un total de 32 millions de livres au cours des années 1945 à 1957.

Les exportations de boeuf frais sont passées d'une moyenne annuelle de 36 millions de livres (poids des carcasses refroidies) pour le cycle de la production de bovins de 1935 à 1945 à un total de 78 millions de livres pour le cycle de 1945 à 1957.

Nous exportons la plus grande partie de notre boeuf et de nos bêtes à cornes aux États-Unis et nos importations de bêtes à cornes et de boeuf frais nous viennent principalement des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande. La plupart de nos importations de boeuf en conserve nous viennent de l'Australie et de l'Argentine.

Ces dernières années, le tarif américain sur les bovins de boucherie et d'engraissement en provenance du Canada et pesant 700 livres et plus a été de 1½c. la livre pour un contingent de 400,000 livres et de 2½c. la livre pour toute quantité au delà du contingent¹. Le Canada ne contingente pas les importations de bovins de boucherie en provenance des États-Unis et perçoit un tarif de 1½c. la livre. Le tarif américain sur les bovins de boucherie pesant de 200 à 699 livres est de 2½c. Le tarif canadien frappant les importations de boeuf en boîtes et de boeuf congelé est le même que celui des États-Unis, soit 3c. la livre². Le Canada ne perçoit pas de droits d'entrée sur le boeuf en boîtes en provenance de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande; d'autre part, un tarif de préférence britannique de 15 p. 100 et un tarif de la nation la plus favorisée de 30 p. 100 sont en vigueur.

Ces échanges commerciaux ont eu comme résultat, quant à la

-
- 1 Pour un résumé historique des tarifs américains sur les bêtes à cornes du Canada, voir la Revue du Marché des bestiaux, 1957, publiée à Ottawa par le ministère de l'Agriculture, p. 31. Voir également la page 3 de la présente publication.
 - 2 Canada and the United States Tariffs on Selected Agricultural Products, ministère canadien de l'Agriculture, Ottawa, mars 1957, p.5. Le Canada impose un droit d'entrée de 2c. la livre et prévoit l'entrée en franchise selon le tarif de préférence britannique quant au boeuf en saumure, alors que le droit d'entrée perçu par les États-Unis est de 3c. (minimum de 20 p. 100). Le Canada n'impose pas de droit de douane sur le boeuf salé, tandis qu'un droit de 3c. (minimum de 20 p. 100) est perçu aux États-Unis. Le droit d'entrée frappant aux États-Unis les abats comestibles de boeuf est légèrement supérieur en moyenne à celui du Canada, qui est de 1½c. (minimum de 6 p. 100). Le droit perçu aux États-Unis sur le boeuf en boîtes est de 3c. (minimum de 20 p. 100).

répartition des approvisionnements de boeuf, d'augmenter sensiblement la consommation de boeuf à l'intérieur du pays en répondant non seulement à la demande de la population canadienne croissante, mais aussi à la demande par habitant. Le tableau 2 montre que, en gros, la consommation de boeuf frais et de boeuf en boîtes à l'intérieur du pays est passée d'une moyenne annuelle de 714 millions de livres (poids des carcasses refroidies) pour le cycle de 1935 à 1945 à un total de 949 millions de livres pour le cycle de 1945 à 1957. La consommation de boeuf par habitant a augmenté simultanément, passant d'une moyenne annuelle de 62 livres et demie à une moyenne de 67 livres. Aux États-Unis, la moyenne annuelle pour les deux périodes en cause est passée de 56.7 livres à 69.9 livres par habitant¹. Il faut se garder des comparaisons entre les années (comme par exemple entre 1951 et 1957) qui représentent des étapes différentes dans le cycle de la production de bovins.

3. Stocks détenus dans les entrepôts frigorifiques

Par suite de la tendance ascendante à long terme accusée par la consommation de boeuf, les stocks de boeuf à l'ouverture et à la fermeture du marché sont passés d'une moyenne annuelle de 26.7 millions de livres (ouverture) à une moyenne de 28.3 millions de livres (fermeture) durant le cycle de la production de bovins de 1935 à 1945.

Les données qui précèdent incluent le boeuf gardé en entrepôt frigorifique (i.e. dans les entrepôts des apprêteurs et des grossistes), le boeuf avec ou sans os, les viandes de boeuf de fantaisie, les viandes ordinaire et de fantaisie non congelées, le boeuf mariné et le boeuf partiellement mariné. (Les viandes de boeuf de "fantaisie" comprennent la langue, le coeur, le foie, les rognons, les tripes, et le reste.) Le boeuf en boîte n'entre pas dans les données sur les stocks en entreposage frigorifique.

La quantité de boeuf entreposée varie de façon saisonnière dans chaque catégorie. Les moyennes établies au début de chaque trimestre de 1945 à 1957 figurent au tableau 3. L'entreposage de la viande est à son sommet de novembre à janvier. Les proportions du poids total de boeuf entreposé pour la période en cause figurent au même tableau, suivant les différentes catégories. Pour le dernier trimestre de l'année le boeuf désossé congelé représente environ un tiers de tout le boeuf gardé en entreposage, le boeuf congelé non désossé environ un quart, les viandes congelées de fantaisie environ 11 p. 100, le boeuf frais et les viandes de fantaisie non congelés environ 29 p. 100, le boeuf mariné et le boeuf partiellement mariné non congelés environ 2 p. 100. Les chiffres cités ont trait aux inventaires des entrepôts et non pas à la vente du boeuf. Le boeuf entreposé doit être écoulé plus rapidement s'il est frais et non congelé que s'il est congelé ou mariné.

¹ Supplement for 1956 to Consumption of Food in the United States 1909-52, Service des marchés agricoles, Département de l'Agriculture des États-Unis, Washington, 1957, p. 13, et The National Food Situation, juillet 1958, p. 4.

TABLEAU 3. MOYENNES TRIMESTRIELLES À L'OUVERTURE DES MARCHÉS
AU CANADA DE 1945 À 1957 POUR LES STOCKS DE BOEUF
ET DE VIANDES DE BOEUF DE FANTAISIE, CONGELÉS OU
NON CONGELÉS, EN ENTREPOSAGE FRIGORIFIQUE

(En milliers de livres)

| | <u>1^{er} jan.</u> | <u>1^{er} avr.</u> | <u>1^{er} juil.</u> | <u>1^{er} oct.</u> |
|---|----------------------------|----------------------------|-----------------------------|----------------------------|
| <u>I - CONGELÉ</u> | | | | |
| a) Boeuf désossé | | | | |
| Moyenne annuelle | 10,447 | 7,712 | 4,751 | 5,134 |
| Four-cent du total des stocks | 33.07 | 29.65 | 23.53 | 21.39 |
| b) Boeuf non désossé | | | | |
| Moyenne annuelle | 7,989 | 5,640 | 4,029 | 4,399 |
| Four-cent du total des stocks | 25.29 | 21.68 | 19.96 | 18.33 |
| c) Viandes de fantaisie | | | | |
| Moyenne annuelle | 3,405 | 2,775 | 2,291 | 2,682 |
| Four-cent du total des stocks | 10.78 | 10.67 | 11.35 | 11.17 |
| <u>II - NON CONGELÉ</u> | | | | |
| a) Boeuf frais et viandes de fantaisie | | | | |
| Moyenne annuelle | 9,116 | 9,221 | 8,574 | 11,224 |
| Four-cent du total des stocks | 28.86 | 35.45 | 42.47 | 46.76 |
| b) Boeuf mariné et partiellement mariné | | | | |
| Moyenne annuelle | 630 | 662 | 544 | 566 |
| Four-cent du total des stocks | 1.99 | 2.54 | 2.69 | 2.36 |
| <u>III - QUANTITÉ DE BOEUF TOTALE EN ENTREPOSAGE FRIGORIFIQUE</u> | | | | |
| Moyenne annuelle | 31,587 | 26,010 | 20,189 | 24,004 |

Source: Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses,
 Ottawa, publication annuelle du BFS.

La viande désossée est en majeure partie celle des vaches et des taureaux à dépecer et à mettre en conserve et, dans une proportion moindre, celle des génisses et des bouvillons communs. Relativement aux catégories officielles de boeuf inscrites au tableau 1, cette viande com-

prend les catégories transformation, conserve et une faible proportion des classes 1 et 2 de la catégorie utilitaire.

La viande désossée et les viandes de fantaisie sont entreposées en règle générale, durant les mois de grands arrivages de bovins, soit d'octobre à décembre. L'entreposage permet de retirer ces denrées du marché en la saison où elles y abondent, et de les offrir au consommateur quand elles sont rares, en particulier durant les mois d'été. Le boeuf désossé est surtout utilisé dans la préparation du saucisson de Bologne, des saucisses, des saucisses de Francfort et d'autres viandes cuites et apprêtées.

On peut généralement entreposer la viande non désossée des catégories supérieures de bovins en n'importe quelle saison de l'année. Ce boeuf ainsi congelé est destiné à la consommation dans les camps de bûcherons, les chantiers de construction et les régions minières et aux commandes expédiées par bateaux. Le boeuf non désossé, en particulier le faux-filet et la côte, est également destiné aux hôtels, aux restaurants et aux wagons-restaurants.

4. Orientation géographique de la production et de la mise en marché

L'importance relative du revenu en espèces provenant des bêtes à cornes et des veaux, qui s'établissait à 13 p. 100 du revenu global en espèces rapporté par les denrées agricoles de 1934 à 1945, est passée à presque 17 p. 100 dans la période allant de 1945 à 1957. L'Ontario et l'Alberta sont les plus grandes régions productrices de bovins et de veaux destinés au marché. Viennent ensuite la Saskatchewan, le Québec, le Manitoba, la Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Édouard. On consultera à ce sujet le tableau 4, qui démontre aussi que durant les 25 dernières années la région des Maritimes a eu de moins en moins de part à la production des revenus en espèces que le Canada a tirés de la vente des veaux et des bêtes à cornes. Même la part du Québec, celle du Manitoba et celle de la Colombie-Britannique ont diminué légèrement. La part de l'Ontario a augmenté légèrement, de 36.6 p. 100 à 37.1 p. 100, si l'on compare le cycle de la production de bovins de 1934 à 1945 au cycle de 1945 à 1957. La part de l'Alberta a augmenté de façon plus sensible au cours de la période en question, et celle de la Saskatchewan s'est aussi accrue.

L'importance des bêtes à cornes et des veaux dans l'agriculture de chaque province est variable. Le tableau 4 compare les deux derniers cycles de la production de bovins et renseigne ainsi sur les tendances de cette production. L'importance des veaux et des bêtes à cornes a augmenté dans toutes les provinces, plus particulièrement en Alberta et en Ontario. Les veaux et les bovins occupent un rang important dans l'agriculture de l'Ontario, plus que dans toute autre province. Le revenu en espèces tiré de la vente des veaux et des bovins a augmenté en Ontario; il représentait 16.5 p. 100 de tout le revenu en espèces des fermes durant la période de 1934 à 1945, comparativement à 21.8 p. 100 durant la période de 1945 à 1957.

L'Ontario et le Québec produisent beaucoup de bovins de boucherie, mais la production de ces provinces centrales est quand même déficitaire à cause de la densité de la population. Les provinces des Prairies, d'autre part, produisent un excédent de boeuf de bonne qualité. Les bovins et le boeuf excédentaires des provinces des Prairies

TABLERAU 4. IMPORTANCE RELATIVE DES PROVINCES DANS LA VENTE DES BOVINS
ET IMPORTANCE RELATIVE DU REVENU PROVENANT DE LA VENTE DES
BOVINS PAR RAPPORT AU REVENU AGRICOLE POUR CHAQUE PROVINCE
ET POUR LE CANADA TOUT ENTIER

| Province | Période | Revenu en espèces provenant des veaux et autres bovins ex- primé en pour-cent du revenu total pro- venant de la même source au Canada | Revenu en espèces provenant des veaux et autres bo- vins exprimé en pour-cent du revenu agricole total en espèces |
|---------------------------|-----------|---|---|
| Ontario | 1934-1945 | 36.6 | 16.5 |
| | 1945-1957 | 37.1 | 21.8 |
| Alberta | 1934-1945 | 17.3 | 12.4 |
| | 1945-1957 | 19.3 | 18.8 |
| Saskatchewan | 1934-1945 | 15.3 | 8.7 |
| | 1945-1957 | 16.1 | 11.9 |
| Québec | 1934-1945 | 12.6 | 11.7 |
| | 1945-1957 | 12.0 | 13.9 |
| Manitoba | 1934-1945 | 9.5 | 12.9 |
| | 1945-1957 | 8.4 | 15.9 |
| Colombie- Britannique | 1934-1945 | 3.8 | 11.7 |
| | 1945-1957 | 3.5 | 14.2 |
| Nouvelle- Écosse | 1934-1945 | 2.0 | 12.5 |
| | 1945-1957 | 1.5 | 16.5 |
| Nouveau- Brunswick | 1934-1945 | 1.9 | 12.3 |
| | 1945-1957 | 1.3 | 12.5 |
| Île du Prince- Édouard | 1934-1945 | 0.9 | 12.1 |
| | 1945-1957 | 0.8 | 14.7 |
| CANADA | 1934-1945 | 100.0 | 12.6 |
| | 1945-1957 | 100.0 | 16.7 |

Source: Publication du Bureau fédéral de la statistique intitulée
Handbook of Agricultural Statistics, Part II, Farm Income-
1926-1957, Ottawa, 1958.

sont donc expédiés surtout vers les marchés des provinces centrales, mais aussi vers les marchés des provinces de l'Atlantique et de la Colombie-Britannique, ainsi que des États-Unis. Un grand nombre de bovins de boucherie sont élevés dans les provinces des Prairies puis sont expédiés vers l'Est, en particulier vers l'Ontario, où ils sont amenés à point par un dernier engraissement aux céréales avant d'être vendus. La plupart des bovins d'engraissement expédiés de l'Ouest vers l'Est du Canada doivent être soumis en route à des tests contre la tuberculose, ce qui entraîne des délais et des frais de vente supplémentaires.

L'Ontario et le Québec comptent à peu près 62 p. 100 des 154 établissements canadiens d'abattage et d'apprêtage de la viande¹. Il y a deux catégories principales d'établissements de l'apprêtage de la viande: les grands établissements dont le chiffre des ventes est d'un million de dollars ou plus, et les établissements d'importance moyenne ou petite dont le chiffre des ventes est de \$100,000 à \$500,000. Environ 75 p. 100 de tous les établissements sont des sociétés constituées, 12 p. 100 appartiennent à des particuliers, 10 p. 100 à des associations, et moins de 3 p. 100 sont des coopératives. Il va de soi que le nombre des sociétés qui s'occupent de l'apprêtage de la viande est beaucoup plus petit que celui des établissements, c'est-à-dire des abattoirs. En 1957, les trois grandes sociétés (Canada Packers, Swift's et Burns) ont abattu à peu près 70 p. 100 de tous les bovins.

Ces dernières années l'Alberta a pris de l'importance comme région d'engraissement. Un grand nombre d'animaux de boucherie sont engraisés aux céréales dans les enclos d'engraissement du sud de la province².

En 1957, l'Alberta a vendu 807,858 têtes de bétail, ce qui représente une augmentation de 51 p. 100 par rapport à l'année comparable de 1945. Durant cette période les ventes globales au Canada ont augmenté d'environ 29 p. 100. Concurrentement, le nombre des bêtes à cornes exportées directement d'Alberta a plus que sextuplé, tandis que le nombre des bêtes à cornes exportées du Canada dans son ensemble n'a pas tout à fait quintuplé. La plupart des bovins de boucherie exportés seraient de qualités de Choix et Bonne. Durant la période en question, la vente et l'exportation des bovins ont augmenté plus rapidement pour les six districts agricoles du sud de l'Alberta que pour la province dans son ensemble.

Plusieurs raisons expliquent cet accroissement du nombre de bovins à l'engraissement dans le sud de l'Alberta; 1) Le climat permet l'usage d'enclos d'engraissement en plein air; un paravent aménagé au-

1 Slaughtering and Meat Packing Industries, publication annuelle du Bureau fédéral de la statistique, Ottawa.

2 Voir l'article de Frank Jacobs intitulé "Alberta vs. Ontario Feeder, Who's Top Dog?" reproduit du Canadian Cattleman, 1957, dans la revue Farming Today publiée par Massey-Ferguson, de Toronto.

tour de l'enclos fournit un abri suffisant pour les bestiaux; 2) les champs bien irrigués fournissent une quantité suffisante de fourrage (foin, ensilage, fanes et pulpe de betteraves, tiges de pois, etc.); 3) l'accroissement rapide de la demande domestique boeuf de marque rouge et de marque bleue a entraîné un accroissement encore plus grand de la demande de bovins bien engraisés; 4) il y a, tout près, dans les pâturages du sud de l'Alberta, quantité de bovins d'engraissement de toute première qualité; 5) étant près du littoral nord-ouest des États-Unis (Seattle, Spokane, Tacoma, Portland), le sud de l'Alberta est à la portée des marchés américains où les prix sont élevés; 6) la région dispose de céréales difficiles à vendre qui constituent une nourriture bon marché pour l'engraissement des bovins. Les stocks de blé en particulier ont augmenté dans les fermes de l'Alberta, au cours des dernières années, et on a employé une plus grande quantité de blé pour l'engraissement des bovins.

En ce qui regarde la répartition de l'entreposage du boeuf au pays au cours du dernier cycle de la production de bovins, 1945-1957, l'Ontario a entreposé 27 p. 100 du boeuf gardé en entrepôts frigorifiques au Canada, alors que le Québec en a entreposé 23 p. 100, le Manitoba 17 p. 100, l'Alberta 13 p. 100, la Colombie-Britannique 11 p. 100, la Saskatchewan 6 p. 100 et les provinces Maritimes 3 p. 100. Au cours de ce cycle, l'importance relative de l'entreposage du boeuf a grandi dans l'Ontario et le Québec, alors qu'elle a diminué dans les provinces des Prairies et les provinces Maritimes.

5. Comportement saisonnier des prix du boeuf et des bovins

La vente des bovins de boucherie suit un régime saisonnier déterminé qui entraîne un comportement saisonnier contraire des prix. C'est en automne, surtout en novembre, que la mise en marché est le plus considérable, et c'est alors que les prix des bovins sont au plus bas. La mise en marché ralentit par la suite pour atteindre son minimum durant le trimestre d'avril à juin, où les prix des bovins sont à leur plus haut. Le tableau 5 résume ce comportement saisonnier des prix des bovins de boucherie au cours du dernier cycle de la production de bovins.

On ne dispose pas des prix mensuels de gros du boeuf pour tout le Canada, mais, dans certaines grandes villes, on dispose des prix de gros des bouvillons abattus. Le tableau 6 résume ce comportement saisonnier des prix à Montréal, à Toronto, à Winnipeg et à Vancouver pour la période allant de 1945 à 1957. Les prix de gros du boeuf atteignent leur maximum au milieu de l'été et leur minimum à l'hiver.

On ne publie pas comme tels, les prix de détail du boeuf chaque mois, mais on donne les prix de détails de six coupes de boeuf dans certaines villes déterminées et ces différents prix peuvent servir à calculer les prix de détail pour le Canada. Le tableau 7 résume ces divers régimes saisonniers de prix pour le Canada.

Si l'on compare les tableaux 5, 6 et 7 on constate que les prix de gros et de détail du boeuf ont un comportement saisonnier diffé-

TABLEAU 5. MOYENNES DES PRIX MENSUELS DES BESTIAUX DANS
LES PARCS À BESTIAUX PUBLICS DU CANADA,
ANNÉES 1934-1945 ET 1945-1957

(en dollars les 100 livres)

| Mois | Moyennes 1934-1945 | Moyennes 1945-1957 |
|-----------|-----------------------|-----------------------|
| Janvier | 5.99 | 15.64 |
| Février | 6.21 | 15.76 |
| Mars | 6.46 | 16.10 |
| Avril | 6.68 | 17.33 |
| Mai | 6.90 | 17.00 |
| Juin | 6.86 | 17.35 |
| Juillet | 6.09 | 16.34 |
| Août | 5.83 | 15.76 |
| Septembre | 5.70 | 15.57 |
| Octobre | 5.39 | 15.41 |
| Novembre | 5.33 | 14.44 |
| Décembre | 5.83 | 15.09 |

Source: Données tirées de la publication annuelle du ministère fédéral de l'Agriculture intitulée Revue du marché des bestiaux. On a calculé les moyennes pondérées pour tous les bestiaux.

TABEAU 6. MOYENNES DES PRIX DE GROS MENSUELS DES BOUVILLONS
ABATTUS DE CATÉGORIE COMMERCIALE A MONTRÉAL, TORONTO,
WINNIPEG ET VANCOUVER, ANNÉES 1945-1957

(En cents la livre)

| Mois | Montréal | Toronto | Winnipeg | Vancouver |
|-----------|----------|---------|----------|-----------|
| Janvier | 35 | 35 | 34 | 34 |
| Février | 34 | 34 | 33 | 33 |
| Mars | 35 | 35 | 33 | 34 |
| Avril | 35 | 34 | 33 | 34 |
| Mai | 36 | 35 | 34 | 34 |
| Juin | 37 | 36 | 35 | 36 |
| Juillet | 38 | 38 | 36 | 36 |
| Août | 37 | 37 | 36 | 36 |
| Septembre | 36 | 36 | 34 | 35 |
| Octobre | 34 | 35 | 34 | 33 |
| Novembre | 34 | 35 | 33 | 33 |
| Décembre | 35 | 35 | 32 | 33 |

Source: Données tirées du Bulletin trimestriel de la statistique agricole publié par le Bureau fédéral de la statistique à Ottawa.

TABLEAU 7. MOYENNES DES PRIX MENSUELS AU DÉTAIL DE SIX MORCEAUX DE BOEUF AU CANADA, ANNÉES 1949-1957

(En cents par livre)

| Mois | Boeuf haché | Rôti de paleron | Boeuf à bouillir | Rôti de côte roulé | Bifteck de "ronde" | Bifteck de surlonge |
|-----------|-------------|-----------------|------------------|--------------------|--------------------|---------------------|
| Janvier | 45.6 | 54.7 | 55.1 | 76.1 | 78.2 | 82.4 |
| Février | 45.7 | 55.6 | 55.7 | 76.8 | 78.4 | 82.8 |
| Mars | 45.3 | 55.4 | 55.4 | 76.4 | 77.3 | 81.7 |
| Avril | 44.9 | 55.3 | 55.3 | 76.2 | 77.3 | 81.8 |
| Mai | 45.1 | 55.6 | 55.6 | 76.9 | 78.7 | 83.2 |
| Juin | 45.6 | 56.3 | 56.3 | 78.1 | 80.4 | 85.2 |
| Juillet | 46.5 | 56.9 | 57.1 | 79.2 | 82.0 | 87.1 |
| Août | 47.1 | 57.0 | 57.4 | 79.8 | 83.3 | 83.6 |
| Septembre | 46.7 | 56.7 | 57.3 | 80.0 | 83.0 | 88.7 |
| Octobre | 46.5 | 56.3 | 56.9 | 79.0 | 81.2 | 86.7 |
| Novembre | 45.3 | 54.9 | 55.4 | 79.0 | 77.6 | 82.7 |
| Décembre | 44.9 | 54.8 | 55.3 | 76.4 | 77.6 | 82.4 |

Source: Prices and Price Indexes, bulletin mensuel du Bureau fédéral de la statistique.

rent de celui des prix des bovins de boucherie. Les prix de gros et de détail du boeuf sont à leur plus haut en été et à leur plus bas en hiver, tandis que les prix des bovins de boucherie atteignent leur maximum au printemps et leur minimum à l'automne. La différence de comportement des différents prix a une influence directe sur les fluctuations saisonnières des écarts des prix ferme-gros et ferme-détail. Ces écarts de prix atteignent habituellement leur maximum à l'été et leur minimum à l'hiver et au printemps.

6. Comportement des prix des bovins et du boeuf par catégories et régions

Plus de la moitié des bovins vendus dans les parcs à bestiaux publics ou abattus pour la consommation au Canada est constituée de bouvillons et de génisses; la proportion est encore plus grande pour le boeuf vendu à l'état frais. Comme on l'a expliqué plus tôt, les génisses et les bouvillons, ces derniers déjà classés selon leur poids, sont placés dans les catégories dites "De choix", "Bonne", "Moyenne" et "Ordinaire", qui n'ont rien d'officiel. Parmi les bestiaux abattus de mêmes catégories, les bouvillons remportent les prix les plus élevés. L'étude du dernier cycle d'élevage des bovins, celui de 1945-1957, place en tête du marché, dans les parcs à bestiaux, les bouvillons des catégories "Moyenne" et "Bonne" pesant moins de 1,000 livres, puis ceux des catégories "Bonne" et "De choix" de plus de 1,000 livres et enfin les génisses de la catégorie "Moyenne".

Pendant l'étape descendante du cycle (alors que les prix sont élevés), la proportion, sur le marché, des bouvillons et des génisses, diminue en général. Sur une plus longue période cependant, la proportion des bovins de la classe des bouvillons, vendus aux parcs à bestiaux, augmente. En fait preuve l'accroissement, pendant les douze dernières années, de la proportion d'animaux abattus de qualité supérieure, "Marque rouge" et "Marque bleue". La place de plus en plus importante tenue par les bouvillons sur le marché du boeuf s'est révélée de façon plus prononcée dans le cas des bouvillons de plus de 1,000 livres, et dans la catégorie "De choix" des bouvillons et des génisses.

Les marchés de onze villes importantes du Canada ont fourni des renseignements sur les prix, dans les parcs à bestiaux, des bouvillons et des génisses selon leurs diverses classes et catégories. Une étude embrassant une période de 25 ans, soit deux cycles d'élevage des bovins, a été entreprise en vue de connaître les tendances et l'aspect cyclique des prix obtenus dans ces diverses classes et catégories.

Si l'on considère l'ensemble de la période étudiée, les prix des bovins ont de toute évidence accusé une tendance générale à la hausse, attribuable surtout à l'inflation généralisée et à la demande croissante de boeuf. Les différents prix dans toutes les classes et catégories se maintiennent à un niveau plus élevé pendant le cycle 1945-1957 que pendant le cycle 1934-1945; le tableau 5 nous a donné un aperçu sommaire de cette évolution. Au cours du cycle 1945-1957, les prix atteignent un point culminant en 1951.

Une comparaison des prix régionaux des bovins révèle deux choses, dont l'une était prévue alors que l'autre peut surprendre. Premièrement, les prix du boeuf dans les régions déficitaires, l'Ontario et le Québec, sont généralement plus élevés que dans les Prairies qui accusent un surplus. Afin d'illustrer ceci, on a établi la moyenne des prix des bouvillons de la catégorie "Moyenne" (de moins de 1,000 livres) et des génisses de la même catégorie à Montréal, Toronto, Winnipeg et Calgary, pendant la période 1945-1957. Ces résultats apparaissent au tableau 8.

TABLEAU 8. COMPARAISON ENTRE LES PRIX DANS LES PARCS À BESTIAUX PUBLICS DE MONTRÉAL, DE TORONTO, DE WINNIPEG ET DE CALGARY POUR LES BOUVILLONS ET LES GÉNISSES DE POIDS MOYEN, MOYENNE POUR LES ANNÉES 1945-1957

(en dollars les 100 livres)

| | Montréal | Toronto | Winnipeg | Calgary |
|--|----------|---------|----------|---------|
| Bouvillons moyens (jusqu'à 1,000 livres) | 18.45 | 18.52 | 16.79 | 17.63 |
| Génisses moyennes | 16.65 | 17.76 | 14.73 | 16.08 |

Source: Chiffres établis d'après des données publiées dans la Revue du marché des bestiaux, publication annuelle du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Deuxièmement, les comparaisons des prix régionaux des principales catégories de boeuf frais révèlent à la longue des tendances contradictoires. L'étude comparative porte sur les catégories "De choix", "Bonne", "Moyenne" et "Ordinaire" des bouvillons et des génisses. Les marchés de Montréal, Toronto, Winnipeg et Calgary fournissent encore les points de comparaison. Afin de juger plus facilement des résultats, les prix de la période 1934-1957 ont été convertis en indices, ceux de l'année 1949 égalant 100.

En étudiant les deux derniers cycles d'élevage dans leur ensemble, on constate qu'une hausse rapide des prix dans les catégories "De choix" et "Bonne" ne s'est fait sentir qu'à Toronto. A Montréal, une hausse similaire affecte la catégorie "Moyenne" des bouvillons et des génisses, tandis qu'à Calgary, elle atteint la catégorie "Ordinaire" des bouvillons.

On peut aussi examiner les fluctuations qui ont caractérisé les prix de détail des diverses catégories de boeuf. Malheureusement, des renseignements sur les prix de détail n'existent que pour certains morceaux. Au Canada sont connus les prix du boeuf haché, du rôti de

paleron, du boeuf à bouillir, du rôti de côtes désossé, du bifteck de "ronde" et du bifteck de surlonge. On dispose, pour une douzaine de villes, de rapports inédits sur les prix de ces morceaux, sauf dans le cas du boeuf haché. Le nombre restreint de morceaux étant l'objet d'une statistique rend impossible de faire une comparaison complète avec les constatations, relative à l'évolution du prix des bovins pendant une longue période. Cependant, comme il faudra ultérieurement tenir compte des prix de détail dans le calcul de l'écart ferme-détail, ils apparaissent au tableau 9, tels qu'ils ont été observés pour la période de 1949 à 1958, au Canada.

Le tableau 9 montre que les prix de détail des six morceaux de boeuf à l'étude, - boeuf haché, rôti de paleron, boeuf à bouillir, rôti de côtes désossé, bifteck de "ronde", bifteck de surlonge -, se placent en gradation ascendante. On y constate également que les prix ont atteint une cime cyclique en 1951. Les prix du boeuf ont baissé de 1951 à 1954, mais ont ensuite repris leur avance pour entrer en 1958 dans un nouveau cycle ascendant. Les indices des prix du boeuf au Canada, tels qu'ils apparaissent dans le tableau 9, montrent que, malgré une ascension plutôt lente jusqu'en 1951, les prix du bifteck de surlonge ont dans l'ensemble augmenté plus rapidement que ceux des autres parties. D'autre part, les prix du boeuf haché ont connu une hausse exceptionnellement rapide jusqu'en 1951; depuis 1954, cependant, leur ascension est plus lente que celle de la plupart des autres morceaux¹. Les prix du rôti de paleron et du boeuf à bouillir, morceau également moins coûteux, a connu lui aussi une hausse relativement rapide jusqu'en 1951.

Pour tout résumer, dans les années d'ascendance du cycle, où les prix du boeuf montent rapidement, ce sont les morceaux moins coûteux qui connaissent la hausse la plus prononcée. En d'autres termes, la différence de prix qui existe entre les morceaux les plus chers et les moins chers diminue au cours d'une augmentation globale des prix du boeuf. On constate une réaction contraire lorsque les prix du boeuf entrent dans la phase descendante du cycle. Un peu plus loin on verra que la part du prix de détail du boeuf touchée par le cultivateur a monté de 1949 à 1951, pour baisser par la suite, du moins jusqu'en 1957. Cette conclusion laisse entendre que de 1949 à 1951 la part du prix de détail du boeuf touchée par le cultivateur a augmenté très rapidement pour les morceaux les plus chers, et que par la suite, jusqu'en 1957, elle a connu une baisse tout aussi rapide pour les mêmes morceaux.

1 Le mémoire du Gouvernement de l'Ontario à la Commission attirait également l'attention sur "... l'augmentation, au cours des dernières années, de l'écart qui existe entre les prix des morceaux les plus chers et ceux des moins coûteux". Mémoire du Gouvernement de l'Ontario à la Commission royale d'enquête sur les écarts de prix des denrées alimentaires, Compte rendu, p. 2660.

TABLEAU 9. COMPARAISON ENTRE LES PRIX DE DÉTAIL ET LES INDICES DES PRIX DE SIX MORCEAUX DE BOEUF AU CANADA, POUR LES ANNÉES 1949-1958.

| Année | Boeuf haché | | Rôti de paleron | | Boeuf à bouillir | | Rôti de côtes désossé et roulé | | Bifteck de "ronde" | | Bifteck de surlonge | |
|---------------|-------------|------------|-----------------|------------|------------------|------------|--------------------------------|------------|--------------------|------------|---------------------|------------|
| | (c.la liv.) | (Indi- ce) | (c.la liv.) | (Indi- ce) | (c.la liv.) | (Indi- ce) | (c.la liv.) | (Indi- ce) | (c.la liv.) | (Indi- ce) | (c.la liv.) | (Indi- ce) |
| <u>Canada</u> | | | | | | | | | | | | |
| 1949 | 37.9 | 100.0 | 48.4 | 100.0 | 46.6 | 100.0 | 67.1 | 100.0 | 67.0 | 100.0 | 70.4 | 100.0 |
| 1950 | 47.1 | 124.3 | 57.5 | 118.8 | 55.8 | 119.6 | 78.0 | 116.2 | 78.6 | 117.3 | 82.8 | 117.6 |
| 1951 | 67.6 | 178.3 | 73.2 | 151.3 | 72.4 | 155.3 | 94.3 | 140.5 | 95.8 | 142.9 | 101.0 | 143.5 |
| 1952 | 57.7 | 152.4 | 64.6 | 133.5 | 66.5 | 142.6 | 87.4 | 130.3 | 89.3 | 133.3 | 93.4 | 132.7 |
| 1953 | 43.8 | 115.7 | 51.4 | 106.2 | 53.7 | 115.2 | 75.1 | 111.9 | 75.1 | 112.0 | 79.6 | 113.0 |
| 1954 | 38.7 | 102.2 | 48.2 | 99.7 | 49.1 | 105.2 | 71.3 | 106.2 | 71.9 | 107.3 | 77.0 | 109.4 |
| 1955 | 38.0 | 100.3 | 49.2 | 101.7 | 49.3 | 105.8 | 72.2 | 107.6 | 73.6 | 109.9 | 80.0 | 113.6 |
| 1956 | 37.1 | 97.9 | 49.2 | 101.7 | 49.5 | 106.2 | 73.2 | 109.2 | 75.2 | 112.2 | 81.6 | 115.9 |
| 1957 | 37.9 | 100.2 | 52.0 | 107.6 | 52.6 | 112.7 | 75.9 | 113.1 | 77.9 | 116.3 | 84.3 | 119.7 |
| 1958 | 46.4 | 122.5 | 61.5 | 127.2 | 61.3 | 131.6 | 84.8 | 126.3 | 87.9 | 131.2 | 94.4 | 134.1 |

Source: Bureau fédéral de la statistique.

7. Écart des prix entre les bovins d'engraissement et les bovins de boucherie

Nous pouvons étudier maintenant les étapes successives de la vente ou les éléments de l'écart des prix ferme-détail du boeuf. Bien que l'écart des prix du boeuf s'applique normalement à la marge brute qui existe entre le prix à la ferme du boeuf de boucherie et le prix de détail du boeuf frais, c'est en prenant comme point de départ la marge entre les prix des animaux à l'engrais et ceux des animaux de boucherie qu'on peut faire une étude générale des diverses étapes de vente qui donnent lieu à l'écart des prix du boeuf.

La première étape commerciale de la vente du boeuf de boucherie commence vraiment avec la vente des bovins nourris en pâturage qu'on dirige vers les régions d'engraissement, où ils sont amenés à point par un dernier engraissement aux céréales. Bien entendu, quelques producteurs font l'élevage de leurs propres bovins d'engraissement ou du moins d'un certain nombre de ces animaux. Bien qu'on ne doive pas oublier qu'une proportion considérable du boeuf canadien provient encore aujourd'hui de bovins de type laitier et de vaches ne produisant plus de lait, on ne saurait en dire tout à fait autant du boeuf frais, sujet qui fait l'objet de la présente étude.

Les producteurs de bovins d'engraissement peuvent vendre ces derniers comme veaux, animaux d'un an ou gros bouvillons. L'état des pâturages, le prix des grains fourragers, le prix escompté sur le marché des animaux de boucherie ainsi que les variations qui se produisent dans le poids des animaux, voilà les grands facteurs dont il faut tenir compte lorsqu'il s'agit de décider à quel âge on doit vendre les bovins d'engraissement et combien de temps il faut les laisser à l'engrais¹. Les gros bouvillons peuvent mettre quelques mois seulement à s'engraisser tandis que les veaux peuvent prendre jusqu'à un an. Les animaux amenés à point par un dernier engraissement se vendent de la même façon que les bovins d'engraissement et occasionnent les mêmes dépenses. Le coût que représente pour un cultivateur le transport de ses animaux jusqu'aux parcs à bestiaux contribue, pour une bonne part, à la différence qui existe entre le prix au départ de la ferme et le prix au parc à bestiaux. Le poids, l'amaigrissement de l'animal se trouvent compris dans le coût du transport de même que les frais d'expédition directs par route ou par chemin de fer. Aux parcs à bestiaux, le producteur doit encore assumer les frais de la commission de vente (ou d'achat), les frais de parcage, de fourrage, de la litière, etc.

Comme une grande partie des ventes de bovins d'engraissement et de bovins de boucherie se fait par l'intermédiaire des parcs à bestiaux de Toronto, on a décidé de choisir ce marché pour mettre en lumière les rapports qui existent entre les prix des bovins d'engraissement et ceux des bovins de boucherie au cours du dernier cycle, soit de 1945 à 1957. Voilà pourquoi on a établi des comparaisons, sur le plan

1 Beef Marketing Margins and Costs, Département de l'Agriculture des États-Unis, Service des marchés agricoles, Misc. Pub. 710, Washington, 1956, p. 7.

mensuel, entre les prix des bouvillons de boucherie dits "de Choix" (dont le poids va jusqu'à mille livres) et les prix enregistrés sept mois auparavant dans le cas des bouvillons de boucherie et des bouvillons d'engraissement de la catégorie "Bonne". On estime que la durée moyenne de la période d'engraissement est de sept mois. Il faut avouer que c'est là une norme un peu rigide mais, faute de renseignements, il a été impossible de fixer un décalage d'une application plus large ou plus souple. Les résultats apparaissent dans le graphique 2.

Dans le graphique 2, le mouvement ascendant de longue durée des prix des bestiaux, dont il a été fait mention déjà, est mis en évidence ainsi que l'étape ascendante et bien marquée du cycle des prix qui s'est produite vers le milieu de la période 1945-1957. C'est au cours de la hausse du prix des bestiaux (1948-1951) que la marge concernant l'engraissement a été la plus marquée. La marge négative considérable constatée à l'égard de l'engraissement dans l'année 1952 était attribuable, pour une bonne part, à l'épidémie de fièvre aphteuse. Même si l'on omet l'année 1952, la marge est encore assez variable. En 1948 par exemple, elle est passée d'environ \$2 le quintal, en janvier, à plus de \$11 en août et en septembre pour descendre à \$7 environ en décembre. En 1951, la marge relative à l'engraissement s'établissait, en moyenne, à plus de \$5 le quintal. En 1953, elle était négative. En 1955, elle était d'environ \$2.

3. Écart des prix entre le boeuf de boucherie et le boeuf abattu, au prix du gros

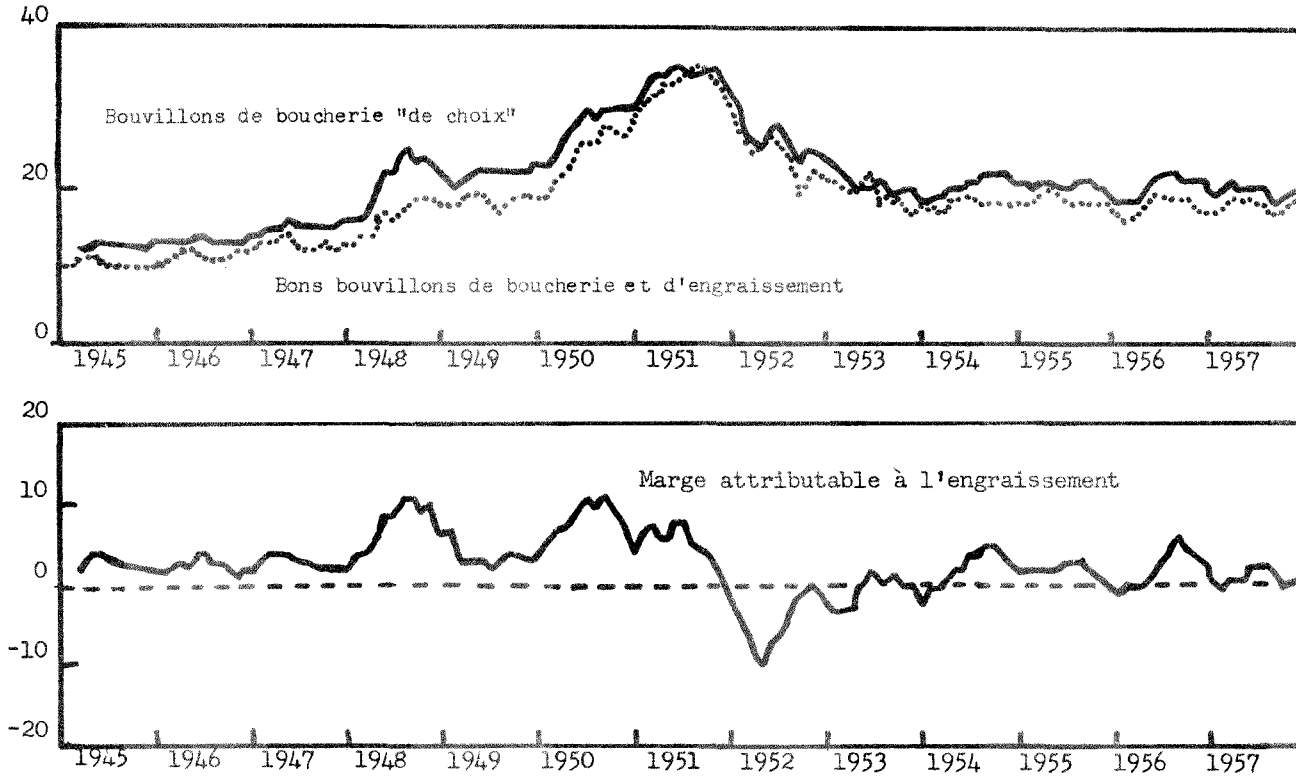
Une fois que le boeuf d'engraissement est amené à point par un dernier engraissement aux céréales et vendu comme animal de boucherie, il reste encore à franchir les étapes successives de l'abattage, de l'habillage et enfin de la vente aux grossistes des carcasses. On admet généralement que cent livres d'animal vif donnent cinquante-trois livres de chair, poids chaud, ou cinquante et une livre de chair refroidie (tête, pattes, peau et rognons enlevés)¹. La déperdition que subit la viande au refroidissement est d'environ 3 p. 100; on y ajoute quatre livre et demie par animal abattu pour la tête. C'est la valeur probable au gros de la carcasse, plus celle des sous-produits (peau, suif, os, oléomargarine, boyaux, foie, coeur, langue, tête, etc.), par rapport au coût de la transformation, qui déterminent surtout le prix que l'exploitant de salaison est disposé à payer pour l'animal sur pied. Effectivement, il va sans dire,

"le pourcentage de l'habillage varie sensiblement, même chez les animaux de même catégorie, selon que ces derniers ont été pesés "une fois nourris et abreuvés" ou à jeun; tout comme il varie selon qu'ils ont été expédiés, par chemin de fer ou par camion, à un endroit éloigné ou transportés sur une courte distance; selon que leur robe est propre ou couverte de fumier et selon qu'ils sont pesés au sec ou trempés jusqu'aux os.

1 Ministère de l'Agriculture du Canada, Canada Weights, Measures and Conversion Factors for Agricultural Products, Ottawa, 1954, p. 6

Dollars
les cent livres

GRAPHIQUE 2. PRIX DES BOVINS D'ENGRaisseMENT ET DES BOVINS DE BOUCHERIE ET MARGE ATTRIBUABLE À L'ENGRaisseMENT, À TORONTO, POUR CHAQUE MOIS, DE 1945 À 1957



Le pourcentage de l'habillage varie également selon la catégorie des animaux et même, parmi les animaux de même catégorie. Ainsi, chez les bouvillons "de Choix" et chez ceux de la qualité dite "Bonne", le rendement en chair va de 52 p. 100 du poids de l'animal vif; chez les bouvillons de qualité moyenne, il est de 48 à 54 p. 100 et chez ceux de la classe ordinaire, il est encore moins élevé. Dans le cas des génisses, le rendement, à qualité égale, est d'ordinaire inférieur à celui des bouvillons tandis que dans le cas des vaches et des bouvillons destinés aux conserveries et aux charcuteries, le rendement ne dépasse pas 40 à 45 p. 100¹.

Pour calculer l'écart des prix du boeuf aux États-Unis, on a pris comme base, pour la catégorie "de Choix", un rendement moyen de 58 p. 100 du poids de l'animal vif, et un rendement au détail de 80 p. 100 du poids de la carcasse². (La perte de 20 p. 100 sur le poids de la carcasse est attribuable au gras, aux os, à la déperdition, etc.). Selon ces calculs, 100 livres d'animal vif donnent 46.3 livres de viande au détail, c'est-à-dire que le poids d'un animal sur pied est 2.16 fois plus élevé que le poids au détail.

Il est intéressant de constater que depuis 25 ans, au Canada, le poids habillé du boeuf de boucherie abattu, qui était de 477 livres par carcasse, en moyenne, au cours du cycle 1935-1945, a atteint 493 livres au cours du cycle 1945-1957. Le poids des carcasses habillées a aussi augmenté depuis les treize dernières années³. Depuis les dix-sept dernières années, la comparaison entre le poids vif et le poids habillé accuse une légère hausse des rendements en chair, soit 51.7 p. 100 environ pour l'étape ascendante du cycle précédent du nombre de bovins et 52.6 p. 100 pour l'étape ascendante du dernier cycle. Cette augmentation s'explique sans doute par la proportion accrue des troupeaux de bovins destinés à la production du boeuf et par l'amélioration de l'alimentation des animaux. Il s'est aussi produit une augmentation plus considérable du rendement lors du dernier cycle du nombre de bovins et le rendement de l'étape descendante (première partie) du cycle a été moindre que celui de l'étape ascendante (dernière partie). Même si le

1 Citation extraite de A Letter on Canadian Livestock Products, Meat Packers Council of Canada, Toronto, novembre-décembre 1958, p. 4.

2 Farm-Retail Spreads for Food Products, Département de l'Agriculture des États-Unis, Service des marchés agricoles, Misc. Pub. 741, Washington 1957, p. 19, 77 et 103.

3 Aux États-Unis, depuis la Seconde Guerre mondiale, le boeuf de boucherie a été engraisé de façon à donner un plus haut poids. Voir The Livestock and Meat Situation, Département de l'Agriculture des États-Unis, Service des marchés agricoles, Washington, nov. 1958, p. 2.

poids des carcasses refroidies a augmenté pendant toute la durée du cycle, le poids vif a été plus élevé pendant la première partie. D'après les données recueillies pendant la décennie étudiée par la Commission, les rendements des deux premières années, 1949 et 1950, ont atteint une moyenne de 49.9 p. 100, en comparaison des sept années suivantes, 1951 à 1957, où les rendements ont atteint une moyenne de 52.5 p. 100 environ.

Les prix du gros n'ont pu être obtenus que pour la catégorie Commerciale des carcasses de bouvillons; ils ont été prélevés dans huit villes principales du Canada et non dans tout le pays. Les marchés de Toronto et de Winnipeg ont servi de champ d'étude pour déterminer l'écart des prix entre la vente de l'animal vif et la vente au gros des carcasses de boeuf. Il a fallu recourir à plusieurs hypothèses arbitraires. A titre d'exemple, et pour fins de comparaison, on a décidé que la catégorie des bovins de boucherie vifs qui se comparait le plus facilement à celle des carcasses de bouvillons, catégorie "Commerciale", était celle des bouvillons de qualité Moyenne-inférieure¹ pesant jusqu'à 1,000 livres. Evidemment, les bouvillons de cette catégorie qui dépassent un poids de 1,000 livres, et peut-être quelques-uns de qualité "Bonne" et "Ordinaire" peuvent aussi servir à la comparaison. Le prix ainsi fixé pour les bouvillons légers de la catégorie Moyenne-inférieure l'a été d'après l'évaluation du troisième tiers inférieur de l'éventail des prix du bouvillon léger, catégorie "Moyenne". Une moyenne de 50 p. 100 a ensuite été établie comme coefficient de convertissement du poids vif au poids de la carcasse, mais compte tenu des variations qui se manifestent d'une année à l'autre, au rythme des fluctuations des moyennes de rendement de toutes les catégories du Canada. Un rajustement a été fait ensuite, pour tenir compte de la valeur des sous-produits, en déduisant de la valeur du poids vif celle des sous-produits. Les écarts entre le poids vif et le poids de la carcasse vendue au gros sont démontrés au tableau 10. Vu les hypothèses arbitraires de cette estimation, l'exactitude des résultats est douteuse. Les changements relatifs qui se produisent d'année en année dans les écarts des prix poids vif - poids du gros démontrés au tableau 10 seraient plus exacts. L'écart des prix entre le poids vif et le poids du gros (qui correspond étroitement aux prix des établissements d'apprêtage) semble avoir atteint son plus haut point en 1954 et son plus bas en 1949. Une étude plus approfondie des prix des bovins vifs et du boeuf au gros serait indiquée comme préliminaire de l'estimation de l'écart gros-détail.

D'habitude les détaillants achètent leur boeuf en carcasse des établissements d'apprêtage ou des grossistes. Le détaillant s'occupe ensuite d'enlever le surplus de gras, les os, de réserver certaines pièces pour rôtis et ragoûts et il passe certains morceaux au hachoir pour le bifteck haché.

Une étude faite aux États-Unis de 1949 à 1955 sur l'écart abattoir-gros des bovins de la catégorie de Choix a donné les résultats démontrés au tableau 11. La marge des écarts est restée plus uniforme aux États-Unis, d'année en année et, en général, elle est beaucoup plus étroite que celle des écarts constatés à Toronto et à Winnipeg.

¹ La plus répandue aussi.

TABLEAU 10. ESTIMATION DE L'ÉCART DES PRIX ENTRE LE BOUVILLON VIF^a, CATÉGORIE MOYENNE-INFÉRIEURE, ET LA CARCASSE, CATÉGORIE COMMERCIALE, AU GROS, TORONTO ET WINNIPEG, 1949-1957

| Année | Valeur au gros de la carcasse (c./liv.) | Valeur correspondante d'une livre d'anim ^b mal vif ^b (c.) | Valeur estimative, poids vif (c./liv.) | Valeur estimative, poids des sous-produits (c./liv.) | Valeur poids vif moins sous-produits (c./liv.) | Écart poids vif moins poids gros (c./liv. vif) |
|-----------------|---|---|--|--|--|--|
| <u>Toronto</u> | | | | | | |
| 1949 | 38 | 18.1 | 18.5 | 2.1 | 16.4 | 1.7 |
| 1950 | 47 | 22.7 | 22.2 | 2.7 | 19.5 | 3.2 |
| 1951 | 56 | 28.3 | 29.8 | 3.5 | 26.3 | 2.0 |
| 1952 | 47 | 23.9 | 22.5 | 2.1 | 20.4 | 3.5 |
| 1953 | 36 | 18.3 | 17.7 | 1.9 | 15.8 | 2.5 |
| 1954 | 34 | 17.0 | 15.2 | 1.9 | 13.3 | 3.7 |
| 1955 | 35 | 17.5 | 16.7 | 1.9 | 14.8 | 2.7 |
| 1956 | 34 | 17.3 | 17.2 | 1.8 | 15.4 | 1.9 |
| 1957 | 33 | 17.0 | 16.0 | 1.9 | 14.1 | 2.9 |
| <u>Winnipeg</u> | | | | | | |
| 1949 | 36 | 17.2 | 17.2 | 2.1 | 15.1 | 2.1 |
| 1950 | 44 | 21.3 | 20.7 | 2.7 | 18.0 | 1.3 |
| 1951 | 55 | 27.8 | 27.5 | 3.5 | 24.0 | 3.8 |
| 1952 | 47 | 23.9 | 21.3 | 2.1 | 19.2 | 4.7 |
| 1953 | 37 | 18.8 | 15.3 | 1.9 | 13.4 | 5.4 |
| 1954 | 36 | 18.0 | 14.5 | 1.9 | 12.6 | 5.4 |
| 1955 | 36 | 18.0 | 15.7 | 1.9 | 13.8 | 4.2 |
| 1956 | 31 | 15.8 | 15.2 | 1.8 | 13.4 | 2.4 |
| 1957 | 31 | 15.9 | 14.8 | 1.9 | 12.9 | 3.0 |

a Troisième tiers inférieur de l'éventail des prix aux parcs à bestiaux publics pour bouvillons de boucherie, catégorie "Moyenne" atteignant jusqu'à 1,000 livres de poids.

b Établi sur l'hypothèse d'un rendement de 50 p. 100, variant d'année en année au rythme des fluctuations, au Canada, du rendement moyen de toutes les catégories.

Source: BFS, Bulletin trimestriel de la statistique agricole, Ottawa, Ministère de l'Agriculture du Canada, Revue du marché des bestiaux, Ottawa, publication annuelle.

TABLEAU 11. ÉCARTS FERME-GROS AUX ÉTATS-UNIS DES PRIX
DES BOVINS DE LA CATÉGORIE DE CHOIX, CAL-
CULÉS EN CENTS PAR LIVRE D'ANIMAL VIF, 1949-1955

| 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 |
|------|------|------|------|------|------|------|
| 2.5 | 2.1 | 2.4 | 2.5 | 2.9 | 2.6 | 2.6 |

Source: Beef Marketing Margins and Costs, Département de l'Agriculture des États-Unis, Service des marchés, Misc. Pub. 710, Washington 1956, p. 10 et 11.

9. Estimation de l'écart ferme-détail des prix du boeuf

On s'est basé, pour estimer l'écart ferme-détail des prix du boeuf, sur la livre de bovin vif vendue par le cultivateur.

Pour une estimation de la valeur du boeuf au détail, en comparaison d'une livre de bouvillon vif de la catégorie "Bonne", on s'est servi du rendement moyen, ferme-détail, soit 46 p. 100. On a obtenu ce chiffre en calculant d'après le rendement moyen poids vif-poids habillé de 56 p. 100 et le rendement moyen poids habillé-poids détail de 82.25 p. 100, ce qui rend le poids-vif moyen 2.17 fois plus volumineux que le poids-détail équivalent. En d'autres termes, le prix du détail par livre, doit donner une moyenne dépassant le double du prix par livre de poids vif afin d'englober le prix payé au cultivateur avant de prendre en considération tout frais de mise en vente. La moyenne de 56 p. 100 établie pour le rendement poids vif-poids habillé est celle qui a été obtenue pour la décennie à l'étude, de 1949 à 1958, et les chiffres réels qui ont servi d'année en année varient au rythme des fluctuations, au Canada, du rendement moyen de toutes les catégories.

Nous ne connaissons les prix de détail, au Canada, que de six morceaux de boeuf pour les dix années à l'étude. Nous avons examiné minutieusement les renseignements disponibles provenant de l'échantillonnage des prix du boeuf au détail, afin de déterminer des coefficients annuels convenables pour les prix de six morceaux dans l'établissement d'un prix de détail composé pour chaque année au Canada. Le prix de détail de chacun des six morceaux a été pondéré selon la proportion estimative de la carcasse dépecée en morceaux se rangeant dans des catégories de prix apparentées. Les échantillonnages exigeaient des coefficients décroissants dans le cas des morceaux de choix et des coefficients croissants dans le cas des morceaux peu coûteux. Les échantillonnages tenaient aussi compte d'une proportion accrue pour compenser le poids des os et des matières grasses enlevés des morceaux avant la vente au détail. On peut saisir l'importance de cette mise au point quand on sait que les prix des différents morceaux peuvent varier, depuis un dollar

et plus la livre pour les morceaux de choix, à un extrême, jusqu'à un centième de cent la livre pour les déchets de matière grasse et d'os, à l'autre extrême. Les résultats de ces calculs sont résumés au tableau 12.

C'est le prix au parc à bestiaux pour les bouvillons de la catégorie "Bonne" que nous avons choisi comme base du prix à la ferme. Afin de déterminer un prix au départ de la ferme, nous avons déduit les frais de parc à bestiaux et de transport et tenu compte des sous-produits. Nous avons examiné les données disponibles sur le rendement en chair refroidie d'un animal vif et avons constaté que ce rendement a évidemment augmenté durant la période à l'étude, aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. D'autre part, la proportion de déchets au détail s'est, semble-t-il, accrue au cours des dix années. Nous avons tenu compte de ces deux éléments dans le calcul de l'écart des prix ferme-détail pour chaque année. Ces deux éléments ont peu influé sur l'écart des prix ferme-détail et sur la part du prix de détail qui revient au cultivateur parce qu'ils ont tendance à se contrebalancer.

Le tableau 13 montre comment les prix du boeuf à la ferme et au détail ont monté rapidement à compter de 1949, pour atteindre un sommet en 1951 et retomber ensuite jusqu'en 1953. Puis ils se sont maintenus à peu près au même niveau pendant trois ans et ont recommencé à monter en 1957 dans l'étape ascendante d'un nouveau cycle. L'écart des prix ferme-détail du boeuf est passé rapidement d'un minimum en 1949 à un maximum en 1952, s'est rétréci ensuite jusqu'en 1955, après quoi il a recommencé à grandir. Cet accroissement de l'écart s'explique, semble-t-il, par la multiplication des services et l'augmentation des frais de la vente au détail, de la préparation et de la vente au détail du boeuf. La distribution et la préparation de la viande se sont sans doute améliorées au cours des dix dernières années, mais cela n'a pas suffi à contrebalancer la hausse des frais de fournitures, de main-d'oeuvre, de transport, et le reste, ainsi que des services supplémentaires tels que ceux qui consistent à couper la viande en plus petits morceaux, à la parer et à l'empaqueter d'avance.

10. Comparaison avec les États-Unis

Le tableau 14 nous donne une comparaison de la part du prix de détail du boeuf qui revient aux cultivateurs des États-Unis et du Canada. Le cultivateur canadien a touché une part moins élevée que le cultivateur américain pendant toute la décennie sur laquelle a porté le relevé. Le tableau 14 renferme également, pour fins de comparaison, des données relatives à la part du prix de détail du boeuf qu'a touché le cultivateur du Manitoba. Ces données ont été compilées dans une étude spéciale dont il est question ci-après.

11. Étude spéciale portant sur les cultivateurs du Manitoba

Le professeur A.W. Wood de l'Université du Manitoba a entrepris, en 1958, une étude portant sur les écarts des prix ferme-détail

TABLEAU 12. VARIATIONS ESTIMATIVES, AU NIVEAU DE LA VENTE
AU DETAIL, DU DÉPECAGE DU BŒUF EN MORCEAUX
RÉPARTIS EN SEPT PRINCIPALES COUPES ET CÔTES
A DES PRIX ANALOGUES DANS CHACUNE, CANADA,
1949 ET 1958

| Catégorie de prix et coupes comprises | Four-cent du poids de la carcasse | |
|---|-----------------------------------|-------|
| | 1949 | 1958 |
| Surlonge (bifteck de surlonge, pointe de surlonge, petit filet, gros filet) | 15.00 | 14.00 |
| Ronde (bifteck de ronde, croupe) | 16.50 | 13.50 |
| Rôti de côtes (côtes nature, rôti de côtes, morceau 5 ^e - 6 ^e -7 ^e côtes, côtes roulées, côtelette ou morceau de côtelettes) | 11.50 | 8.00 |
| Rôti de palette (rôti de palette, haut de côtes, bas de palette, rôti d'épaule, rôti de petit os d'épaule) | 16.50 | 16.50 |
| Boeuf à bouillir (boeuf à bouillir, flanc, boût de côtes ou côtes à braiser, cou désossé) | 7.50 | 8.50 |
| Boeuf haché (arrière, centre du jarret, avant du jarret et ar- ticularion, pointe de poitri- ne et poitrine, viande hachée) | 17.00 | 20.00 |
| Perte (matières grasses, os, déper- dition de poids, déchets) | 16.00 | 19.50 |
| TOTAL | 100.0 | 100.0 |

TABLEAU 13. RÉSUMÉ DES ÉCARTS DES PRIX FERME-DÉTAIL DU BOEUF, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail ^a (c.la liv.) | Valeur correspondante au détail d'une liv. d'animal vif ^b (c.) | Prix à la ferme ^c (c.la liv.) | Valeur des sous-produits (c.la liv.) | Prix à la ferme moins les sous-produits (c.la liv.) | Écart ferme-détail (c.la liv. vif) | Part de la valeur au détail revenant au cultivateur (%) |
|--------------|--|--|---|---|--|---------------------------------------|--|
| 1949 | 56.9 | 25.4 | 19.8 | 2.4 | 17.4 | 8.0 | 68.5 |
| 1950 | 67.8 | 30.6 | 24.6 | 3.0 | 21.6 | 9.0 | 70.6 |
| 1951 | 55.4 | 40.1 | 31.8 | 4.0 | 27.8 | 12.3 | 69.3 |
| 1952 | 76.5 | 35.9 | 23.9 | 2.1 | 21.8 | 14.1 | 60.7 |
| 1953 | 62.1 | 29.0 | 18.4 | 1.9 | 16.5 | 12.5 | 56.9 |
| 1954 | 58.2 | 26.6 | 17.7 | 1.9 | 15.8 | 10.8 | 59.4 |
| 1955 | 58.9 | 26.8 | 18.1 | 1.9 | 16.2 | 10.6 | 60.4 |
| 1956 | 59.2 | 27.3 | 17.5 | 1.8 | 15.7 | 11.6 | 57.5 |
| 1957 | 61.2 | 28.4 | 17.2 | 1.9 | 15.3 | 13.1 | 53.9 |
| 1958 | 70.2 | 32.4 | 21.2 | 2.1 | 19.1 | 13.3 | 59.0 |

a Prix de détail au Canada de catégories de morceaux de boeuf, pondérés annuellement selon la proportion des carcasses dépecées en morceaux répartis en coupes principales et cotés à des prix analogues dans chacune.

b Ces chiffres sont fondés sur les rendements de l'animal vif à l'animal abattu qui se sont établis en moyenne à 56 p. 100 pendant cette période de dix ans, ainsi que sur la proportion des déchets qui a augmenté au détail de 16 p. 100 en 1949 à 19.5 p. 100 en 1958.

c Les prix versés à 11 parc à bestiaux publics pour les bouvillons de la qualité "Bonne" ont été pondérés par région, en soustrayant du chiffre des ventes les frais de transport et les droits versés pour l'usage des parc à bestiaux.

TABLÉAU 14. COMPARAISON DE LA PART DU PRIX DE DÉTAIL DU BOEUF QUI REVIENT AUX CULTIVATEURS DES ÉTATS-UNIS, DU CANADA ET DU MANITOBA, 1949-1958

| Année | <u>É.U.</u> | <u>Canada</u> | <u>Manitoba</u> |
|-------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| | Catégorie de Choix ^a | Catégorie Bonne ^b | Catégorie Moyenne ^c |
| | (%) | (%) | (%) |
| 1949 | 70 | 69 | 63 |
| 1950 | 72 | 71 | 63 |
| 1951 | 75 | 69 | 67 |
| 1952 | 72 | 61 | 56 |
| 1953 | 63 | 57 | 50 |
| 1954 | 65 | 59 | 51 |
| 1955 | 63 | 60 | 53 |
| 1956 | 60 | 58 | 51 |
| 1957 | 60 | 54 | 52 |
| 1958 | 62 | 59 | n.d. |

a Source: Département de l'Agriculture des É.U. Farm-Retail Spreads for Food Products, Agricultural Marketing Service, Misc. Pub. 741 Washington 1957, p. 103, et The Marketing and Transportation Situation, janv. 1958, pp. 46 et 47.

b Source: Le tableau 13 de la présente étude.

c Bouvillons et génisses de la catégorie Moyenne.
Source: A.M. Wood, Market Margins for Beef in Manitoba 1935-1957, Département d'économie agricole et de gestion des fermes, Université du Manitoba, Winnipeg, 1958, p. 54.

du boeuf au Manitoba¹. L'étude n'a porté que sur les bouvillons et les génisses de la qualité moyenne qui ont été vendus par les cultivateurs du Manitoba par l'entremise des parcs à bestiaux Union de Saint-Boniface, pour être ensuite abattus et dépecés dans les abattoirs du Manitoba et vendus au détail à Winnipeg. La période sur laquelle a porté l'étude va de 1935 à 1957. On s'est fondé sur les coefficients stables de convertissement suivants: un coefficient de rendement de 52 p. 100 de l'animal vif à l'animal abattu et un coefficient de rendement de 87 p. 100 dans la vente au détail des carcasses.

Le professeur Wood nous fait part de plusieurs conclusions intéressantes dans son étude², à savoir: 1) les prix du boeuf ont monté sans arrêt à compter de 1935, pour atteindre une cime en 1951 et retomber ensuite jusqu'en 1954; il se sont maintenus à peu près au même niveau depuis lors; 2) les prix à la ferme et la marge de commercialisation ont connu une augmentation considérable au cours de la période 1935-1957; 3) les prix ont une tendance très marquée, à tous les paliers du marché, à monter et à tomber en même temps; 4) les prix versés aux établissements d'apprêtage des viandes ont dévié de cette tendance par trois occasions, à savoir lorsqu'ils ont été à la hausse en 1937 et en 1948 et quand ils étaient à la baisse de 1955 à 1957; 5) exprimée en termes plus concrets (soit en dollars constants), on peut dire que l'entière augmentation de la marge au cours de la période à l'étude s'est fait sentir dans le commerce au détail³; 6) la part du prix de détail touchée par le cultivateur a varié considérablement, soit d'un tiers à deux tiers de chaque dollar versé par les consommateurs sur le marché de Winnipeg; la part qu'il a touchée a été la plus élevée quand les prix ont atteint une cime et elle a été à son point le plus bas quand les prix étaient à la baisse; 7) les fluctuations de la part qui revient au cultivateur sur l'argent versé par les consommateurs pour la viande de boeuf s'expliquent en bonne partie par le fait que le prix des bestiaux est sujet à des variations, tandis que les frais de mise sur le marché demeurent relativement stables.

1 A.W. Wood, Market Margins for Beef in Manitoba 1935-1957, Département d'économie agricole et de gestion des fermes, Université du Manitoba, Winnipeg, 1958.

2 Wood, op. cit., pp. 49-61

3 Le mémoire qui a été présenté par le gouvernement de la province d'Ontario et que nous avons mentionné conclut aussi que l'écart de plus en plus prononcé des prix du boeuf résulte directement "...de la tendance de la marge au palier du détail à s'élargir par rapport à celle du prix de gros", et que "...l'influence qu'exerce l'apprêtage sur l'accentuation de l'écart des prix du boeuf doit être considérée comme secondaire à celle qu'exercent les services de la vente au détail." (Compte rendu, p. 2661).

LE PORC

Écart des prix du porc produit et vendu au Canada ainsi que les principaux facteurs qui influent sur sa vente1. Brève description du rassemblement des porcs et du rôle des agences de vente au premier point de vente

Les porcs sont ordinairement expédiés sur pied directement de la ferme à l'abattoir ou aux parcs publics à bestiaux, ou, comme porcs d'engraissement, aux centres d'enchères régionaux. Durant la période que couvre notre étude, environ 87 p. 100 des porcs vendus au Canada ont été livrés directement aux abattoirs et environ 13 p. 100 sont passés par les parcs publics à bestiaux. Les frais d'expédition sont à la charge du cultivateur, ainsi que les droits de vente, et l'assurance et la diminution de poids relatives au transport.

À la fin de 1958, il existait au Canada 11 parcs publics à bestiaux - deux à Montréal et un dans chacune des villes suivantes: Toronto, Winnipeg, Regina, Moose Jaw, Prince Albert, Calgary, Edmonton, Lethbridge et Vancouver. Les parcs de Toronto, Winnipeg et Calgary disposent du plus grand nombre de porcs livrés aux parcs publics à bestiaux.

Il n'existe aucun parc public à bestiaux dans les provinces maritimes. En Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, les porcs sont vendus par l'entremise de Maritime Co-operative Services, agence coopérative de vente établie à Moncton (Nouveau-Brunswick). Durant la période que couvre la présente étude, il est devenu usuel pour les acheteurs de porcs d'acquitter le prix officiellement coté aux parcs à bestiaux de Montréal.

Dans la province de Québec, les sociétés à commission manutentionnent la plus grande partie des porcs vendus dans les parcs publics à bestiaux. La Coopérative Fédérée de Québec possède à son propre titre trois établissements destinés à l'abattage des porcs de ses membres.

Tous les porcs de l'Ontario sont vendus par l'entremise de l'Ontario Hog Producers' Co-operative. Quelques porcs sont dirigés vers les parcs publics à bestiaux, mais une grande partie est vendue par l'entremise de ce que l'on appelle les parcs "de rassemblement", qui sont au nombre de vingt dans cette province. Ces porcs sont vendus franco les parcs en question. Le producteur acquitte les frais de transport jusqu'à ces parcs.

Dans les provinces des Prairies, la Canadian Livestock Co-operative Limited, la Division des bestiaux du Pool du blé de la Saskatchewan et l'Alberta Livestock Co-operative écoulent une grande partie des porcs. Presque toutes ces ventes sont faites franco à bord.

La province de la Colombie-Britannique ne possède plus de parc public à bestiaux comme celui qui a été exploité jusqu'au 6 juin 1959. La plupart des porcs de la Colombie-Britannique sont expédiés directement aux établissements de salaison. La plus grande partie des approvisionnements de porcs de cette province provient de l'Alberta.

Des établissements de salaison inspectés et approuvés par le gouvernement fédéral sont situés dans toutes les provinces du Canada. Des 125 établissements exploités au début de 1959, 51 se trouvaient dans la province de Québec, 40 dans l'Ontario, 22 dans les provinces des Prairies, 7 en Colombie-Britannique et 5 dans les Maritimes.

La Division de l'hygiène vétérinaire du ministère fédéral de l'Agriculture assure un service d'inspection de la viande dans chaque établissement qui relève du contrôle du gouvernement fédéral. Toute viande et tout produit de la viande destinés à la consommation humaine portent une empreinte indiquant qu'ils sont conformes aux exigences des règlements d'hygiène du gouvernement fédéral. On n'exige aucun droit à l'égard de ce service. Les établissements approuvés ne bénéficient pas des services de la Division de l'hygiène vétérinaire du gouvernement fédéral, bien que quelques-uns de ces établissements jouissent des services d'inspection provinciaux ou municipaux.

La Division des bestiaux du ministère fédéral de l'Agriculture a un service de classement des porcs. Des agents classeurs sont affectés à chaque établissement soumis au contrôle du gouvernement fédéral. Les établissements approuvés, que n'inspecte pas le gouvernement fédéral et qui abattent un minimum de 50 porcs par semaine peuvent également obtenir des services de classements. Le ministère n'exige aucun droit à l'égard de ce service de classement.

Durant les années 1949 à 1958, la proportion des porcs abattus dans les établissements inspectés ou approuvés par le gouvernement fédéral s'est élevée à près de 80 p. 100 du total des abattages de porcs.

2. Classement du porc abattu

Entre 1935 et 1940, il existait un mode de classement facultatif en vertu duquel le producteur pouvait faire classer ses porcs sur pied ou à l'état abattu. Depuis octobre 1940, tous les porcs mis en vente dans quelque province ou destinés à l'exportation doivent être classés selon les normes canadiennes. Voici les 14 classes officielles de porc abattu: A; B₁; B₂; B₃; C; D; léger; lourd; extra lourd; lésions physiques; cryptorchide ou monorchide; verra châtré; truies 1 et truies 2.

Le tableau 1 indique la proportion des porcs abattus des catégories A, B₁ et C relativement au total de tous les porcs classés dans les établissements inspectés et approuvés par le gouvernement fédéral. Durant cette période de 10 ans, environ 29 p. 100 de tous les porcs classés appartenaient à la catégorie A, et 42 p. 100 à la catégorie B₁. Ces deux classes supérieures forment 71 p. 100 du total des porcs abattus. Le tableau 1 indique également que durant cette décennie il y eut diminution relative des porcs de qualité supérieure et augmentation des porcs de catégorie C. Dans l'ensemble, la proportion de ces trois ca-

tégories n'a pas varié et s'établit à une moyenne d'environ 80 p. 100.

3. Différence des prix entre catégories

Les porcs abattus sont achetés au poids selon leur catégorie, et le prix coté est indiqué quotidiennement pour chaque parc public à bestiaux au Canada. Les porcs abattus de la catégorie A et pesant de 140 à 170 livres obtiennent le prix le plus élevé. Sur pied, on préfère les sujets pesant de 190 à 200 livres. Les différences de prix à l'égard des catégories A, B₁, B₂, B₃ et C sont assez normales et stables dans les parcs publics à bestiaux par tout le pays. Le prix des catégories inférieures à C varie considérablement.

TABLEAU 1. PORCS ABATTUS DES CATÉGORIES A, B₁ ET CLASSÉS DANS LES ÉTABLISSEMENTS INSPECTÉS ET APPROUVÉS PAR LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, EN POUR-CENT DU TOTAL DES CLASSEMENTS AU CANADA, 1949 À 1958

| Année | A | B ₁ | C | Total des porcs classés |
|-------|------|----------------|-----|-------------------------|
| | | | | (pour-cent) |
| 1949 | 31.1 | 43.9 | 4.5 | 4,429 |
| 1950 | 32.2 | 43.3 | 4.2 | 4,776 |
| 1951 | 31.3 | 41.8 | 4.6 | 4,895 |
| 1952 | 28.5 | 41.2 | 6.5 | 6,699 |
| 1953 | 27.3 | 43.1 | 7.8 | 5,003 |
| 1954 | 26.0 | 44.0 | 9.1 | 5,079 |
| 1955 | 27.1 | 42.3 | 9.6 | 5,917 |
| 1956 | 28.5 | 41.4 | 9.7 | 5,960 |
| 1957 | 28.7 | 41.6 | 9.9 | 5,400 |
| 1958 | 28.7 | 41.2 | 9.8 | 6,459 |

Source: Ministère fédéral de l'Agriculture, Revue annuelle du marché des bestiaux, Ottawa.

4. Primes sur les porcs

Le 24 janvier 1944, le gouvernement fédéral instituait un régime de versement aux producteurs de porcs d'une prime de \$3 par porc de catégorie A et de \$2 par porc de catégorie B₁. Le 1^{er} avril 1946, ces primes ont été réduites à \$2 par animal de la catégorie A et à \$1 pour ceux de la catégorie B₁. Le gouvernement verse au producteur les primes sur les porcs après vérification de classement de chaque producteur.

5. Répartition géographique des ventes du porc

Le tableau 2 indique par province d'origine les ventes de porcs que font les établissements approuvés et inspectés par le gouvernement fédéral. Toutes les provinces du Canada produisent et vendent des porcs; c'est l'Ontario qui en produit le plus grand nombre, et les provinces d'Alberta et de Québec viennent ensuite. Durant la période à l'étude, les provinces d'Ontario, d'Alberta et de Québec ont fourni, ensemble, 81.5 p. 100 de la production canadienne. Le Manitoba et la Saskatchewan y ont contribué pour 15 p. 100, les Maritimes pour 2.8 p. 100 et la Colombie-Britannique, pour 0.7 p. 100. La production des provinces de l'Est s'est élevée à 40.6 p. 100 du total pour le Canada, et celle des provinces de l'Ouest, à 40.6 p. 100. Les provinces des Prairies, qui comptent 40 p. 100 de notre population, ont produit 40 p. 100 des porcs. L'excédent des porcs sur pied et de porc en provenance des Prairies est expédié vers les régions de production déficitaire du Centre et de l'Est canadien et de la Colombie-Britannique.

6. Expédition de porcs d'une province à l'autre

Le tableau 3 indique l'expédition nette de porcs vifs d'une province à l'autre. Un grand nombre de porcs sont expédiés de l'Ontario vers la province de Québec, où ils sont abattus. Une quantité considérable de morceaux de porc frais et de porc apprêté, en provenance de la province de Québec, est expédiée aux Maritimes. Cependant, il n'existe aucune statistique définitive indiquant l'ampleur de ces expéditions aux Maritimes.

Le Manitoba reçoit un grand nombre de porcs en provenance des autres provinces des Prairies. La Saskatchewan et l'Alberta en expédient beaucoup. La Colombie-Britannique, région de production déficitaire, en importe un grand nombre qui proviennent surtout de l'Alberta.

L'expédition de porcs d'une province à l'autre indique les saisons de vente élevées et faibles. Les expéditions les plus considérables ont lieu durant la période d'octobre à décembre, et les moindres, durant celle de juillet à septembre.

7. L'entreposage du porc

L'entreposage est un facteur de stabilisation très important dans la vente du porc. Il existe de grandes variations saisonnières dans la production, et, sans un programme d'entreposage, les prix saisonniers varieraient de façon beaucoup plus considérable, car il y aurait tendance à une baisse très accentuée durant les saisons de fortes mises sur le marché, c'est-à-dire durant les mois d'automne et les cinq premiers mois de l'année. Le tableau 4 indique la répartition de l'entreposage du porc et la quantité entreposée. On accumule les stocks en entrepôt durant la période s'étendant de novembre à mai, soit les mois où la production est la plus intense. Les stocks baissent durant l'été, alors que l'écoulement des porcs est moindre.

Un programme d'entreposage aide à satisfaire à la forte demande de produits du porc durant certaines périodes de pointe. Il y a deux

TABLEAU 2. RÉPARTITION DES VENTES DE PORC, PAR PROVINCE ET AU CANADA, 1949 À 1958
(milliers de porcs abattus)

| Provinces | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 | Moyenne de 10 ans |
|----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|----------------------|
| Maritimes | 158 | 190 | 219 | 219 | 137 | 144 | 138 | 125 | 118 | 133 | 155 |
| Québec | 846 | 1,015 | 1,497 | 810 | 810 | 900 | 1,057 | 1,060 | 937 | 1,129 | 1,031 |
| Ontario | 1,928 | 2,028 | 2,589 | 1,844 | 1,844 | 1,786 | 1,995 | 2,196 | 2,017 | 2,184 | 2,061 |
| Est canadien | 2,932 | 3,233 | 4,305 | 2,791 | 2,791 | 2,830 | 3,190 | 3,381 | 3,072 | 3,446 | 3,247 |
| Manitoba | 260 | 266 | 451 | 451 | 321 | 335 | 437 | 388 | 332 | 464 | 355 |
| Saskatchewan | 280 | 280 | 537 | 537 | 420 | 421 | 562 | 577 | 535 | 704 | 464 |
| Alberta | 925 | 960 | 1,362 | 1,362 | 1,432 | 1,462 | 1,686 | 1,572 | 1,432 | 1,812 | 1,360 |
| Colombie-Britannique | 32 | 38 | 44 | 44 | 39 | 32 | 41 | 42 | 29 | 32 | 36 |
| Ouest canadien | 1,497 | 1,544 | 2,394 | 2,394 | 2,212 | 2,250 | 2,726 | 2,579 | 2,328 | 3,012 | 2,215 |
| CANADA | 4,429 | 4,777 | 6,699 | 6,699 | 5,003 | 5,080 | 5,916 | 5,960 | 5,400 | 6,458 | 5,462 |

Source: Ministère fédéral de l'Agriculture, Revue annuelle du marché des bestiaux.

TABLEAU 3. EXPÉDITION NETTE D'UNE PROVINCE À L'AUTRE DE PORCS VIFS, PAR TRIMESTRES,
AU CANADA - MOYENNES DE 10 ANS, 1949 A 1958

(+) Importations
 (-) Exportations

| Provinces | Janvier - mars | Avril - juin (nombre) | Juillet- septembre | Octobre- décembre |
|----------------------|-------------------|-----------------------------|-----------------------|----------------------|
| Maritimes | - 22 | - 240 | + 72 | - 185 |
| Québec | + 50,978 | + 47,759 | + 39,603 | + 64,357 |
| Ontario | - 46,551 | - 42,573 | - 35,092 | - 58,345 |
| Manitoba | + 72,772 | + 58,432 | + 43,998 | + 93,865 |
| Saskatchewan | - 53,223 | - 38,789 | - 29,833 | - 70,819 |
| Alberta | - 92,221 | - 94,585 | - 73,043 | -105,924 |
| Colombie-Britannique | + 67,446 | + 69,956 | + 54,290 | + 76,928 |

Source: Ministère fédéral de l'Agriculture, Revue annuelle du marché des bestiaux, Ottawa.

TABLEAU 4. PORC DANS LES ENTREPÔTS FRIGORIFIQUES, DANS LES ENTREPÔTS DES SALAISONS ET DANS LES ENTREPÔTS D'ÉTABLISSEMENTS DE GROS AU CANADA, PAR PROVINCE, AU PREMIER JOUR D'AFFAIRES DES MOIS DE FÉVRIER, MAI, AOÛT ET NOVEMBRE, MOYENNES DE DIX ANS, 1949 À 1958

(milliers de livres)

| Provinces | Février | Mai | Août | Novembre |
|----------------------|---------|--------|--------|----------|
| Maritimes | 1,184 | 2,165 | 1,661 | 1,169 |
| Québec | 8,178 | 12,373 | 7,969 | 7,051 |
| Ontario | 10,493 | 14,739 | 11,685 | 8,837 |
| Manitoba | 5,236 | 5,997 | 3,998 | 2,631 |
| Saskatchewan | 3,086 | 3,668 | 2,634 | 1,307 |
| Alberta | 7,515 | 9,636 | 7,199 | 4,171 |
| Colombie-Britannique | 2,743 | 3,419 | 2,390 | 1,637 |
| CANADA | 38,435 | 51,997 | 37,546 | 26,803 |

Source: Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses, publication annuelle du BFS, Ottawa.

époques de l'année où la consommation du porc est très forte, soit aux fêtes de Noël et du Jour de l'An et à Pâques. Des stocks de porc en morceaux sont accumulés dans des entrepôts et "mis en réserve" selon l'expression employée dans le commerce pour le temps de Noël et de Pâques.

Les trois provinces qui fournissent plus de 80 p. 100 des porcs ont également les plus gros stocks en entrepôt, l'Ontario venant en tête, suivi du Québec et de l'Alberta.

8. Prix de soutien du porc

La Loi sur le soutien des prix agricoles a reçu la sanction royale le 15 août 1944, et une modification apportée en 1950 l'a rendue d'application continue à compter du 1^{er} avril 1950. Cette loi a été abrogée et remplacée par la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, mise en application le 1^{er} avril 1958. Le 24 janvier 1951 avait marqué la première date d'entrée en vigueur du prix de soutien des produits du porc sous le régime de la Loi sur le soutien des prix agricoles. Des achats furent effectués par l'Office au cours de l'année civile 1952, et durant l'exercice financier 1958-1959, commençant avec le mois d'octobre 1958.

En 1952 à cause de l'épizootie de fièvre aphteuse en Saskatchewan, les États-Unis ont interdit les importations de porcs et de porc du Canada. Les prix des porcs ont alors baissé au niveau du prix de soutien de \$26 les 100 livres, et l'Office de soutien des prix agricoles a dû en faire de gros achats pour empêcher les prix de baisser davantage. On mit une grosse quantité de porc en conserves pour le garder.

De 1953 à 1958, le prix de soutien étant de \$23, l'Office n'a pas eu à en acheter. En 1958, le prix de soutien a été porté à \$25. En octobre de cette année-là, l'Office recommença ses achats de soutien et assumait de lourds engagements d'achat de porc frais aussi bien que de conserves de porc. En octobre 1959, le prix de soutien a baissé à \$23.65.

9. Proportion des prix du porc par rapport à ceux de l'orge et classement des carcasses de porc

Le tableau 5 illustre l'effet qu'exerce sur le nombre des porcs abattus et classés dans des établissements inspectés et approuvés par le gouvernement fédéral le rapport porc-orge, c'est-à-dire, le nombre de boisseaux d'orge à bétail n°1 équivalant à 100 livres de porc sur pied de la catégorie B₁, y compris la prime fédérale à la qualité. Les prix des porcs relativement à ceux du grain à provende, comme l'indique la proportion des prix du porc par rapport à ceux de l'orge, influent considérablement sur la diminution et l'augmentation de la production dans ce domaine. D'autres facteurs, comme le programme des prix de soutien, les revenus en espèces des cultivateurs et la quantité de provendes cultivées sur les fermes, ont également leur répercussion sur cette industrie. Un rapport porc-orge au-dessus de la moyenne tend à augmenter la production tandis qu'un rapport au-dessous de la moyenne a tendance à la décourager. Les rapports entre les prix des porcs et ceux de l'orge au cours des saisons de reproduction de l'automne et du printemps influencent les décisions des producteurs dans leur programme d'élevage. Il s'écoule, en moyenne, une période de quelque douze mois entre le temps où les truies sont saillies et celui où les rejetons sont prêts pour le marché.

TABLEAU 5. RAPPORT PORC-ORGE^a ET NOMBRE TOTAL DES CARCASSES CLASSÉES, ÉTABLIS EN MOYENNES SEMESTRIELLES, AU CANADA, 1949 À 1958

| Année | Rapport porc-orge | | Nombre total des carcasses | |
|--------------------|-------------------|------------------|----------------------------|------------------|
| | Janvier-Juin | Juillet-Décembre | Janvier-Juin | Juillet-Décembre |
| | (milliers) | | | |
| 1949 | 21.4 | 17.5 | 2,049 | 2,380 |
| 1950 | 16.0 | 17.3 | 2,529 | 2,247 |
| 1951 | 18.7 | 20.1 | 2,392 | 2,503 |
| 1952 | 16.0 | 15.6 | 3,191 | 3,508 |
| 1953 | 17.5 | 24.5 | 2,731 | 2,272 |
| 1954 | 29.7 | 17.9 | 2,460 | 2,619 |
| 1955 | 16.7 | 17.9 | 2,956 | 2,961 |
| 1956 | 15.9 | 20.9 | 3,212 | 2,748 |
| 1957 | 25.2 | 25.8 | 2,751 | 2,649 |
| 1958 | 26.0 | 21.0 | 2,996 | 3,462 |
| Moyenne de dix ans | 20.3 | 19.9 | 2,727 | 2,735 |

a Le rapport s'établit sur les prix du porc et de l'orge à Winnipeg.
Source: Revue du marché des bestiaux, publication annuelle du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le nombre classé des porcs abattus de la catégorie B₁, ainsi que la moyenne des prix pondérés, sont indiqués au tableau 6 et sur le graphique 1. Au cours de la période à l'étude, il y a eu apparemment deux cycles et demi de production, 1949 marquant le début d'une étape ascendante de l'offre, qui a atteint un maximum en 1952, est passée à une étape descendante à la fin de 1953, s'est élevée à un sommet en 1956, est passée à une autre étape descendante à la fin de 1957, est remontée à un sommet en 1959. Durant les périodes de forte production, les prix ont été faibles et ils ont été élevés durant les périodes de faible production. La production et les prix du porc sont depuis longtemps l'objet de variations dont le cycle dure en moyenne trois ou quatre ans.

TABLEAU 6. PORCS ABATTUS B₁ CLASSÉS ET PRIX DES PORCS ABATTUS B₁, MOYENNES SEMESTRIELLES, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Porcs abattus de la catégorie B ₁ | | Prix des porcs abattus de la catégorie B ₁ | |
|--------------------|--|--------------------------------|---|--|
| | Janvier-Juin (milliers) | Juillet-Décembre (milliers) | Janvier-Juin (dollars par 100 livres) | Juillet-Décembre (dollars par 100 livres) |
| 1949 | 878 | 1,013 | 30.2 | 29.2 |
| 1950 | 1,082 | 939 | 27.5 | 29.8 |
| 1951 | 991 | 997 | 33.6 | 31.4 |
| 1952 | 1,233 | 1,411 | 25.4 | 25.0 |
| 1953 | 1,159 | 964 | 27.5 | 32.0 |
| 1954 | 1,057 | 1,135 | 34.3 | 25.7 |
| 1955 | 1,244 | 1,220 | 23.8 | 22.9 |
| 1956 | 1,327 | 1,121 | 21.7 | 27.7 |
| 1957 | 1,163 | 1,050 | 27.9 | 28.2 |
| 1958 | 1,201 | 1,302 | 28.5 | 25.2 |
| Moyenne de dix ans | 1,134 | 1,115 | 27.7 | 27.4 |

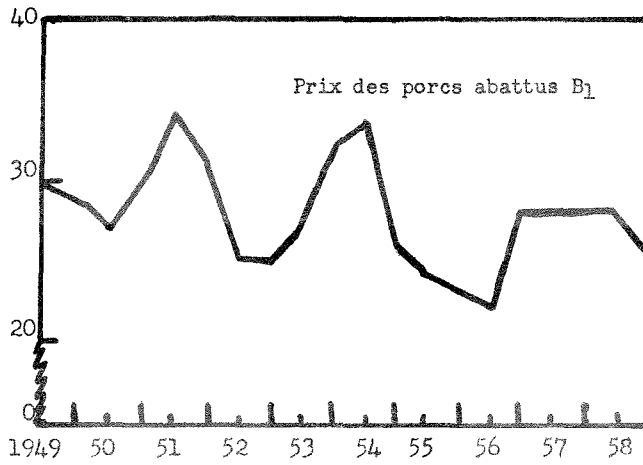
Source: Revue du marché des bestiaux, publication annuelle du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

10. Comportement saisonnier de la production et variation des prix

Les indices mensuels des ventes de porc et des prix des porcs abattus, établis en moyennes décennales, figurent au tableau 7. Les mises bas ont lieu surtout au printemps et à l'automne. Au cours de la période à l'étude, les plus fortes ventes de porc ont eu lieu aux mois d'automne, atteignant un maximum en décembre. L'écoulement a été particulièrement considérable en décembre des deux années où le prix de soutien avait cours, soit 1952 et 1958. Une seconde saison de fortes mises sur le marché survient normalement durant les mois du printemps, atteignant un sommet secondaire en mars avec la vente du porc d'automne. Le mois de mars a enregistré un record en 1950, 1953 et 1956. Un troisième et moins considérable sommet a été atteint en juin mais a été suivi d'une baisse d'été dans les ventes.

GRAPHIQUE 1. PORCS ABATTUS DE CATEGORIE B₁ ET PRIX DES
 PORCS ABATTUS DE MEME CATEGORIE, MOYENNES
 SEMESTRIELLES POUR LE CANADA, 1949 À 1958

Dollars les
100 livres



Millions de
porcs abattus

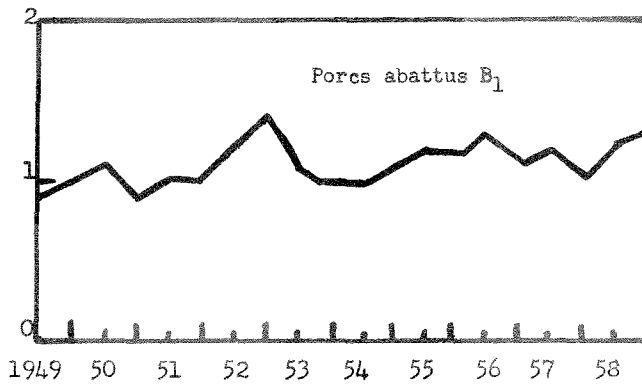


TABLEAU 7. COMPORTEMENT SAISONNIER DES VENTES DE PORCS ET PRIX DES PORCS ABATTUS DE LA CATÉGORIE B₁, CANADA, MOYENNES DE DIX ANS, 1949 À 1958

(Une moyenne de dix ans équivaut à 100)

| | Jan. | Fev. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|---|------|------|-------|-------|------|-------|---------|-------|-------|------|-------|-------|
| Ventes de porcs ^a | 92.1 | 92.1 | 117.3 | 97.2 | 93.8 | 105.5 | 75.4 | 73.7 | 100.5 | 98.8 | 115.6 | 137.4 |
| Prix des porcs abattus de la catégorie B ₁ | 96.1 | 96.8 | 98.2 | 97.1 | 98.6 | 109.0 | 107.5 | 107.5 | 105.0 | 97.1 | 92.5 | 94.3 |

a Rectifiées en vue des variations saisonnières dans le poids des porcs abattus.

Source: Adapté de la Revue du marché des bestiaux, publication annuelle du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les prix des porcs abattus ont tendance à varier en raison inverse des changements dans la production, les saisons de plus fortes mises sur le marché étant ordinairement témoins de prix moins élevés et les saisons de moins grandes ventes, de prix plus élevés. Toutefois, les changements saisonniers dans les prix n'ont pas été aussi prononcés que les fluctuations saisonnières des mises sur le marché. La moyenne décennale indique que les prix des porcs abattus B₁ ont fluctué d'environ 10 p. 100 au-dessus ou au-dessous du prix moyen annuel, tandis que les ventes de porcs ont accusé des variations considérables qui s'échelonnent entre 37 p. 100 environ au-dessus de la moyenne annuelle et 26 p. 100 au-dessous de la moyenne.

11. Importations, exportations et stocks de porc

Le tableau 8 donne les quantités de porc importées, exportées de même que les stocks disponibles le 1^{er} janvier pour chacune des années de la période 1949 à 1958.

TABLEAU 8. IMPORTATIONS, EXPORTATIONS ET STOCKS DE PORCS
AU 1^{er} JANVIER, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Importations ^a | Exportations ^a | Stocks disponibles-1 ^{er} janvier ^b |
|-------|---------------------------|---------------------------|---|
| | (milliers de livres) | | |
| 1949 | 5,734 | 83,422 | 32,439 |
| 1950 | 6,005 | 92,302 | 35,445 |
| 1951 | 22,761 | 31,933 | 31,292 |
| 1952 | 4,836 | 30,502 | 39,000 |
| 1953 | 461 | 75,539 | 68,813 |
| 1954 | 1,499 | 74,958 | 30,752 |
| 1955 | 120 | 78,819 | 34,466 |
| 1956 | 114 | 66,688 | 36,626 |
| 1957 | 1,467 | 42,402 | 21,866 |
| 1958 | 1,657 | 68,148 | 25,287 |

a Poids de la carcasse habillée.

b Total du porc frais, congelé, fumé et partiellement fumé et abats congelés.

Source: Commerce du Canada, publication annuelle du BFS; Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses, publication annuelle du BFS, Ottawa.

Au cours de la période à l'étude, les importations de porcs ont été peu considérables, à l'exception de l'année 1951, dans laquelle elles se sont élevées à 3.5 p. 100 de la production. Dans les autres cas, les importations, comme pourcentage de la production, ont varié de .01 p. 100 à 1 p. 100.

Au cours des années antérieures à la période à l'étude, le principal marché d'exportation pour le porc canadien était le Royaume-Uni. Pendant les dix dernières années, cependant, une quantité considérable de porcs, allant de 3.5 p. 100 de la production en 1952, à 14.8 p. 100 en 1950, a été dirigée vers les États-Unis. Les années 1949 et 1950, grâce aux contrats qui étaient en vigueur entre le Canada et le Royaume-Uni, ont été témoins des exportations les plus considérables pour la période en question. Ces dernières ont subi une baisse radicale en 1951, et elles sont demeurées à peu près au même niveau en 1952. L'année 1951 a vu la fin des contrats relatifs au porc qui avaient été conclus avec le Royaume-Uni, et l'année 1952 est celle où les États-Unis ont décrété un embargo sur les produits canadiens de porc à cause de la fièvre aphteuse qui sévissait au Canada. Les exportations ont plus que doublé en 1953, car il y a eu des expéditions considérables de porc en conserve aux États-Unis pendant le premier semestre de cette année-là. Les exportations se sont maintenues à ce haut niveau pour l'année 1954 et ont même accusé une nouvelle augmentation en 1955. En 1956 et en 1957, elles ont diminué sensiblement parce qu'au cours de ces deux années la production a été faible et que les prix se sont maintenus à un niveau relativement élevé. À cause de la forte production de porc durant l'automne 1958 et des prix de soutien, les exportations de porc pour l'année 1958 ont accusé une augmentation de plus de 28 millions de livres par rapport à l'année précédente.

Il existe aux États-Unis un bon marché pour quelques produits canadiens de porc tels que les jambons et les longes, le bacon et les flancs, qui s'écoulent sur ce que l'on appelle le marché "choisi". Ce sont ces morceaux qui constituent la plus grande partie de nos exportations de porc. Lorsque le niveau général des prix des porcs abattus est à peu près le même dans les deux pays, le prix de gros des longes et des jambons canadiens est beaucoup plus élevé aux États-Unis qu'au Canada. Chaque fois qu'il y a surplus de porc au Canada, les prix canadiens baissent près du niveau des prix aux États-Unis ou de leur équivalent. Pendant ces périodes, une grande partie de nos surplus de porc est normalement exportée aux États-Unis.

12. Approvisionnement et utilisation domestiques

Les quantités de porc provenant d'établissements inspectés et approuvés par le gouvernement fédéral, et qui sont disponibles pour consommation domestique, sont mentionnées dans le tableau 9. On remarquera que, sauf en ce qui a trait au porc mis en conserve sous les auspices de l'Office de soutien des prix agricoles en 1952 et en 1953, la quantité de porc mise en conserve par l'industrie est incluse dans la statistique relative à l'utilisation domestique. Bien qu'il y ait eu des variations considérables d'une année à l'autre dans les quantités disponibles pour l'utilisation domestique et pour la consommation par personne, la tendance a été nettement à la hausse.

TABLEAU 9. PORC: OFFRE ET ÉCOULEMENT, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Total de la production, des importations et des stocks en mains, au 1 ^{er} janvier | Total des exportations et des stocks en mains, au 31 décembre | Quantités inspectées disponibles pour usage domestique ^a | Utilisation ^b par personne ^b |
|----------------------|---|---|---|---|
| | (millions de livres) | | (livres) | |
| 1949 | 623.9 | 118.9 | 505.0 | 37.6 |
| 1950 | 664.0 | 123.6 | 540.4 | 39.4 |
| 1951 | 696.9 | 70.9 | 626.0 | 44.7 |
| 1952 | 777.1 ^c | 99.3 | 677.8 | 46.9 |
| 1953 | 711.3 ^c | 106.3 | 605.0 | 40.8 |
| 1954 | 697.6 | 109.4 | 588.2 | 38.5 |
| 1955 | 801.8 | 115.4 | 686.4 | 43.7 |
| 1956 | 812.1 | 88.5 | 723.6 | 45.0 |
| 1957 | 733.6 | 67.7 | 665.9 | 40.1 |
| 1958 | 878.7 | 115.1 | 763.6 | 44.8 |
| Moyenne de 10 ans | 739.7 | 101.5 | 638.2 | 42.2 |

a Approvisionnement total moins les exportations et les stocks en mains au 31 décembre.

b Comprend seulement les quantités de porc vendues par l'intermédiaire d'établissements inspectés ou approuvés par le gouvernement fédéral.

c Rectifié afin d'exclure les quantités de porc mises en conserve sous les auspices de l'Office de soutien des prix agricoles

Source: Adapté de la Revue du marché des bestiaux, publication annuelle du ministère de l'Agriculture; Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses et Commerce du Canada, publications annuelles du BFS, Ottawa.

13. Calcul de l'écart ferme-détail des prix du porc au Canada, années civiles 1949 à 1958

Les prix de détail relatifs à cinq principaux morceaux de porc ont été utilisés pour estimer le prix de détail combiné du porc abattu. Des cinq morceaux utilisés, deux sont vendus au détail à l'état frais comme côtelettes de filet de la partie du centre et comme soc dit "Boston butt", et trois sont vendus une fois transformés, comme jambon désossé, bacon de flanc (tranché et sans couenne) et "soc fumé" (partie de l'épaule). Ces morceaux viennent des quatre principales parties du porc abattu c'est-à-dire le jambon, la longe, le ventre et l'épaule. Les morceaux choisis dans ces parties sont ceux qui se débitent le plus au détail et ils représentent environ 68 p. 100 du porc abattu. Les prix de détail pour les cinq morceaux ont été pondérés d'après le pourcentage du poids entier du porc abattu représenté par chaque morceau. On a aussi tenu compte des morceaux moins importants tels que le plat-de-côtes et les jarrets et une rectification a été faite au prix moyen pondéré des morceaux au détail.

Les prix des porcs abattus B_1 dans onze parcs publics à bestiaux ont été pondérés selon les régions d'après le nombre de porcs B_1 classés. On a tenu compte, dans la valeur équivalente des porcs abattus, des sous-produits tels que le saindoux et les produits comme les pattes et les abats comestibles qui ne sont pas généralement vendus au détail dans notre pays, et cela a été déduit du prix des abattoirs.

Il n'a pas été possible de fixer, avec quelque exactitude, le prix des porcs au départ de la ferme, à cause de la difficulté d'en arriver à trouver le coût du transport à partir de la ferme jusqu'au premier endroit de vente. Le cultivateur est payé sur une base de porc abattu classifié et, dans la plupart des cas, il livre ses porcs directement à l'usine de transformation ou aux abattoirs publics dans son propre camion ou dans un camion loué. Dans les deux cas, il y a des frais de transport. Des porcs sont aussi achetés à la ferme même et, lorsque le paiement est fait, des frais de camionnage peuvent être déduits. Il est donc difficile de fixer les frais de transport qui pourraient être déduits du prix des parcs à bestiaux afin d'en arriver au prix au départ de la ferme.

Les calculs qui ont été faits relativement aux prix des parcs à bestiaux et aux prix de détail, aux écarts de prix et à la part qui revient aux cultivateurs (en se fondant sur les prix aux parcs à bestiaux) sont résumés dans le tableau 10. Les prix de détail et les prix aux parcs à bestiaux ont accusé, de part et d'autre, des fluctuations considérables d'une année à l'autre au cours de la décennie. Le mouvement à la hausse ou à la baisse dans les prix aux parcs à bestiaux s'est reflété dans un mouvement correspondant des prix de détail. Les prix de détail ont toutefois accusé, en général, des fluctuations plus accentuées. Le prix aux parcs à bestiaux a manifesté une tendance à la baisse.

L'écart des prix s'est élargi de 1949 à 1954 et il s'est rétréci en 1955 pour augmenter de nouveau de 1956 à 1958. Au cours de cette dernière année, il a presque atteint le sommet de 19.7c., comme

TABLEAU 10. RÉSUMÉ DES ÉCARTS FERME (PARC À BESTIAUX) - DÉTAIL DES PRIX DU PORC, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail composé ^a (c. la liv.) | Valeur correspondante au détail d'une livre de porc abattu ^b (c.) | Prix au parc à bestiaux des porcs Bl ^c (c. la liv. abattu) | Valeur des sous-produits ^d (c. la liv. abattu) | Prix à la ferme (parc à bestiaux) moins les sous-produits (c. la liv. abattu) | Écart des prix ferme (parc à bestiaux)-détail (c.) | Part du cultivateur (d'après le prix au parc à bestiaux) de la valeur au détail % |
|--------------|---|---|--|--|--|---|--|
| 1949 | 54.4 | 41.9 | 29.6 | 2.0 | 27.6 | 14.3 | 65.9 |
| 1950 | 53.4 | 41.1 | 28.4 | 1.8 | 26.6 | 14.5 | 64.7 |
| 1951 | 60.0 | 46.2 | 32.6 | 2.3 | 30.3 | 15.9 | 65.6 |
| 1952 | 52.2 | 40.2 | 25.4 | 1.3 | 24.1 | 16.1 | 60.0 |
| 1953 | 59.4 | 45.7 | 28.6 | 1.5 | 27.1 | 18.6 | 59.3 |
| 1954 | 62.2 | 47.9 | 30.0 | 1.8 | 28.2 | 19.7 | 58.9 |
| 1955 | 50.2 | 38.7 | 23.8 | 1.4 | 22.4 | 16.3 | 57.9 |
| 1956 | 52.0 | 40.0 | 24.4 | 1.5 | 22.9 | 17.1 | 57.3 |
| 1957 | 59.0 | 45.4 | 29.1 | 2.0 | 27.1 | 18.3 | 59.7 |
| 1958 | 57.9 | 44.6 | 26.8 | 1.6 | 25.2 | 19.4 | 56.5 |

a Prix de détail de cinq principaux morceaux pondérés selon les régions, avec rajustements pour morceaux moins importants.

b D'après un rendement au détail de .77 pour les porcs abattus.

c Prix de porcs abattus Bl dans 11 parcs à bestiaux publics, pondérés régionalement par catégories.

d Valeur attribuée aux sous-produits.

en 1954. Au cours de la période prise dans son ensemble, l'écart des prix s'est encore certainement accentué.

La part (d'après les prix aux parcs à bestiaux) de la valeur correspondante au détail qui revient au cultivateur s'est établie en moyenne à 60 p. 100 dans la période à l'étude. De 1949 à 1951, elle est demeurée passablement stable à environ 66 p. 100, mais de 1952 à 1956, elle a baissé à 57.3 p. 100. En 1957, elle a monté de nouveau mais en 1958, elle baissait encore pour s'arrêter à 56.5 p. 100. La part du cultivateur a fait voir pour l'ensemble de la période à l'étude une diminution certaine.

L'accroissement de l'écart des prix et la diminution de la part du cultivateur sont, semble-t-il, attribuables surtout à l'importance croissante que la préparation et l'emballage ont assumée durant les dix années à l'étude. Nous songeons en particulier aux produits fumés du porc, -- le jambon et le bacon, -- qu'on avait l'habitude de vendre en morceaux entiers et qu'on vend maintenant dégraissés, sans couenne, désossés, en petits morceaux ou en tranches, et enveloppés dans une pellicule de plastique.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les prix varient avec le comportement saisonnier de la commercialisation. Le tableau 11 donne un résumé des moyennes mensuelles, pour les dix années, des prix aux parcs à bestiaux et des valeurs équivalentes au détail, des écarts de prix et de la part de la valeur au détail revenant au cultivateur.

Les écarts des prix du porc ont une tendance saisonnière à diminuer durant le premier semestre de l'année et à s'accroître durant le second. Ce qui peut expliquer cette tendance, c'est le mode saisonnier de la vente des porcs et le décalage des prix de détail. Les prix des porcs abattus montent normalement durant le premier semestre de l'année, alors que le nombre des porcs vendus diminue. Étant donné que les prix de détail tendent à retarder par rapport aux prix aux parcs à bestiaux durant les hausses et les baisses, les écarts des prix sont plus faibles quand les prix montent dans la première moitié de l'année et grandissent quand les prix baissent dans le reste de l'année. Lorsque les prix du porc sont élevés ou à la hausse, le consommateur affiche une certaine résistance parce que d'autres viandes, notamment le bœuf, peuvent facilement être substituées au porc. Lorsque les prix du porc sont bas ou à la baisse, on a, semble-t-il, tendance à résister aux diminutions des marges de la vente. L'orientation saisonnière de la part touchée par le cultivateur est en raison inverse de l'orientation de l'écart. C'est dire que la part du cultivateur tend à être plus forte au printemps et en été et plus faible à l'automne et en hiver.

14. Comparaison entre les écarts des prix du porc au Canada et aux États-Unis

Il est impossible d'établir une comparaison valide entre les écarts de prix au Canada et aux États-Unis. L'une des raisons fondamentales c'est que le prix payé à la ferme utilisé pour la détermination de l'écart des prix aux États-Unis est le prix pour toutes les catégories de porcs vendus vivants à la ferme. Au Canada, on utilise un

TABLEAU 11. RESUMÉ DES CALCULS DES ÉCARTS FERME (PARC À BESTIAUX) - DÉTAIL DES PRIX DU PORC,
MOYENNES MENSUELLES POUR 10 ANS, CANADA, 1949 À 1958

| Mois | Prix de détail composé ^a | Valeur correspondante au détail d'une livre de porc abattu ^b | Prix au parc à bestiaux des porcs Bl ^c | Valeur des sous-produits ^d | Prix à la ferme (parc à bestiaux) moins les sous-produits | Écart des prix ferme (parc à bestiaux)-détail | Part du cultivateur (d'après le prix du parc à bestiaux dans la valeur au détail |
|-------|-------------------------------------|---|---|---------------------------------------|---|---|--|
| | (c. la liv.) | (c.) | (c. la liv. abattu) | (c. la liv. abattu) | (c. la liv. abattu) | (c.) | % |
| Janv. | 53.4 | 41.1 | 26.7 | 1.8 | 24.9 | 16.2 | 60.6 |
| Fév. | 53.9 | 41.5 | 27.0 | 1.8 | 25.2 | 16.3 | 60.7 |
| Mars | 54.3 | 41.8 | 27.4 | 1.8 | 25.6 | 16.2 | 61.2 |
| Avril | 54.2 | 41.7 | 27.1 | 1.8 | 25.3 | 16.4 | 60.7 |
| Mai | 54.4 | 41.9 | 27.5 | 1.6 | 25.9 | 16.0 | 61.8 |
| Juin | 58.0 | 44.7 | 30.4 | 1.7 | 28.7 | 16.0 | 64.2 |
| Juil. | 58.7 | 45.2 | 30.0 | 1.5 | 28.5 | 16.7 | 63.1 |
| Août | 59.3 | 45.7 | 30.0 | 1.7 | 28.3 | 17.4 | 61.9 |
| Sept. | 59.3 | 45.7 | 29.3 | 1.8 | 27.5 | 18.2 | 60.2 |
| Oct. | 58.0 | 44.7 | 27.1 | 1.8 | 25.3 | 19.4 | 56.6 |
| Nov. | 56.2 | 43.3 | 25.7 | 1.6 | 24.1 | 19.2 | 55.7 |
| Déc. | 54.9 | 42.3 | 26.3 | 1.7 | 24.6 | 17.7 | 58.2 |

a Prix de détail de cinq principaux morceaux pondérés selon les régions, avec rajustements pour morceaux moins importants.

b D'après un rendement du détail de .77 pour les porcs abattus.

c Prix des porcs abattus Bl dans 11 parcs à bestiaux publics, pondérés régionalement par catégorie.

d Valeur attribuée aux sous-produits.

prix aux parcs à bestiaux pour les porcs abattus de la catégorie B₁. En plus de la différence dans la base des prix à la ferme, il y a des différences dans la méthode de comparer les prix à la ferme et les prix de détail. C'est pour ces raisons que nous n'avons pas tenté de faire de comparaison en détail.

Bacon

Le bacon est un important produit du porc qui représente à peu près 15 p. 100 de l'animal abattu. Au cours de la période à l'étude, la consommation de bacon par personne, dans les grands centres urbains, a été d'environ 7.8 livres par année. Le consommateur a dépensé pour l'achat de bacon durant la même période, environ 24 p. 100 de ce qu'il a dépensé pour l'achat de l'ensemble des produits du porc. De 1954 à 1957, à peu près la moitié du bacon a été vendu en tranches, et la proportion des ventes de bacon tranché a augmenté au cours de ces quatre années¹.

15. Régime saisonnier de l'entreposage mensuel des flèches congelées, le premier jour d'affaires du mois

Les stocks de flèches congelées s'accumulent normalement, durant les mois d'hiver et atteignent un point très élevé au mois de mai; on les retire d'entrepôt entre juin et octobre, période où la vente des porcs est moins active, pour les transformer en bacon. Il est à remarquer ici qu'avant la décennie à l'étude, il fallait de trois semaines à un mois pour fumer le bacon tandis qu'à l'heure actuelle, grâce à un procédé d'injection, les flèches peuvent être conditionnées en deux ou trois jours. Le tableau 12 indique le régime saisonnier de l'entreposage des flèches congelées.

TABLEAU 12. INDICES DU RÉGIME MENSUEL D'ENTREPOSAGE DES FLÈCHES CONGELÉES, CANADA, MOYENNES DE 10 ANS, 1949-1958

(Moyenne décennale = 100)

| Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juil. | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|------|------|------|
| 86.9 | 105.0 | 121.8 | 151.3 | 178.4 | 172.6 | 151.3 | 100.4 | 48.7 | 17.9 | 20.6 | 45.1 |

Source: Adapté de Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses, publication mensuelle du BFS.

¹ Le Bureau fédéral de la statistique a commencé en 1954 à séparer le bacon en tranches du bacon en morceaux dans le rapport des ventes.

16. Comparaison du comportement saisonnier des prix de détail et de gros du bacon et des prix des porcs abattus B₁

Le tableau 13 fait voir les changements mensuels des prix de détail et de gros du bacon et des prix des porcs abattus B₁. De façon générale, les changements des prix des porcs abattus B₁ se reflètent dans les prix de détail et de gros du bacon. Un certain temps s'écoule toutefois, avant que les prix de détail et de gros du bacon suivent le mouvement des prix des porcs abattus, ce qui est probablement attribuable en partie au décalage causé par l'entreposage et la transformation entre l'achat de l'animal abattu et la vente du bacon. Des trois séries de prix du tableau 13, ce sont les prix des porcs abattus qui manifestent le plus de variations et qui, conséquemment, ont tendance à fluctuer le plus rapidement vers la hausse et vers la baisse. Viennent ensuite les prix de gros qui tendent à changer plus rapidement, dans les deux sens, que les prix de détail. Comme résultat, la marge au détail du bacon se rétrécit dans l'étape ascendante des prix et grandit dans l'étape descendante. Dans l'ensemble, les prix sont supérieurs à la moyenne annuelle en été et au début de l'automne tandis qu'ils y sont inférieurs en hiver et au commencement du printemps.

TABLEAU 13. COMPORTEMENT MENSUEL DES PRIX DE DÉTAIL ET DE GROS DU BACON, ET DES PRIX À LA FERME
DES PORCS ABATTUS B1, CANADA, MOYENNES MENSUELLES DE DIX ANS, 1949 À 1958

(Moyenne décennale = 100)

| | Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|---------------------------------|-------|------|------|-------|------|-------|---------|-------|-------|-------|-------|------|
| Prix de détail | 97.7 | 97.4 | 97.2 | 96.6 | 96.2 | 99.4 | 101.3 | 102.6 | 104.3 | 104.7 | 102.8 | 99.5 |
| Prix de gros (Winnipeg-Toronto) | 96.4 | 98.0 | 96.7 | 95.2 | 96.4 | 101.3 | 101.8 | 104.2 | 107.4 | 104.9 | 101.0 | 97.0 |
| Prix des porcs abattus B1 | 96.1 | 96.8 | 98.2 | 97.1 | 98.6 | 109.0 | 107.5 | 107.5 | 105.0 | 97.1 | 92.5 | 94.3 |

Source: Adapté de Price and Price Indexes, publication mensuelle du BFS, et de la Revue du marché des bestiaux, publication annuelle du ministère de l'Agriculture.

PRODUITS LAITIERS

1. Caractéristiques du lait et de ses produits influant sur leur prix et sur les frais de commercialisation

Le lait de vache nature contient environ 87 p. 100 d'eau et environ 13 p. 100 de solides. Les éléments solides se divisent en matières grasses dans une proportion de $3\frac{1}{2}$ p. 100, et en matières libres de gras dans une proportion de $9\frac{1}{2}$ p. 100. Ces dernières se présentent sous forme de protéines, de calcium, de phosphore et de riboflavine.

Le lait est utilisé de nombreuses façons, notamment sous sa forme liquide et pour la fabrication de beurre (de fabrique, de ferme et de petit lait), de crème glacée, de fromage (cheddar, refait et autres sortes), de produits concentrés (produits du lait entier et sous-produits du lait), de même qu'à la ferme (pour l'alimentation de l'homme et du bétail).

Le lait qui est une denrée extrêmement périssable, nécessite un soin spécial depuis sa production jusqu'à ce qu'il parvienne au consommateur sous sa forme naturelle ou sous la forme de l'un ou l'autre des produits manufacturés qu'on en tire. Ce soin spécial qu'exige la manutention du lait, ainsi que les autres opérations indispensables de sa mise en marché exercent une influence déterminée sur le prix de revient et l'écart ferme-détail des prix des produits laitiers en général.

La mise sur le marché du lait frais comporte trois phases principales, - rassemblement, traitement et distribution, - qui, dans bien des cas, sont prises en charge par la même société. Relativement à ces trois opérations, les éléments de dépense les plus considérables sont la rémunération de la main-d'oeuvre et l'acquisition des récipients.

La commercialisation des produits manufacturés du lait comprend en somme les trois mêmes opérations, mais ces dernières sont généralement exécutées par différentes entreprises et nécessitent des travaux variés et plus coûteux. Toutes ces opérations supplémentaires portent les frais de fabrication et de mise en marché des produits du lait, autres que le beurre, à un chiffre plus élevé que le prix de revient du lait nature; par conséquent, les écarts sont plus marqués.

2. Règlements visant les produits laitiers et voies de commercialisation de ces produits

Le lait nature est d'ordinaire consommé dans la région de production, tandis que nombre de produits laitiers manufacturés entrent dans le commerce interprovincial et extérieur. Il existe donc des règlements de portée locale, provinciale et fédérale à l'égard du lait et de ses produits.

Les règlements d'intérêt local visent la fourniture du lait ou de ses produits manufacturés et comportent des dispositions concernant le soin, la manutention, l'entreposage, le transport et la distribution

de ces produits.

En général, les règlements provinciaux s'appliquent à toute l'industrie laitière. Dans certaines provinces, toutefois, ces règlements s'appliquent uniquement à la production et à la mise en marché du lait et de la crème nature.

Tous les produits laitiers manufacturés sont assujettis à la Loi sur les produits laitiers du Canada. Conformément aux règlements fédéraux, les appellations de catégorie, les normes, l'emballage et le marquage sont obligatoires dans le cas du beurre de fabrique, du fromage cheddar et de la poudre de lait écrémé, et chacun de ces produits doit être classé avant d'entrer dans le commerce interprovincial ou d'être exporté. Les produits laitiers pour lesquels il n'est pas établi de désignation de classe, notamment le beurre de laiterie et de petit lait, la crème glacée, toutes les variétés de fromage autres que le cheddar, ainsi que les produits du lait concentré autres que la poudre de lait écrémé, doivent répondre à certaines normes visant la composition, l'emballage et le marquage avant d'être exportés ou acheminés d'une province à l'autre.

La mise en marché des produits laitiers exige une grande variété d'emballages. Le lait liquide quitte l'établissement du producteur en bidons ou en camions-citernes, et il est vendu au consommateur en bouteilles ou en récipients de carton ciré. Les laitiers vendent le lait liquide de trois façons: (1) directement au consommateur en le lui livrant à domicile; (2) par l'entremise de marchands détaillants; (3) aux institutions (hôpitaux, écoles, etc).

Le beurre de fabrique quitte l'usine en blocs solides de 56 livres chacun, emballés dans des caisses de bois ou de fibre doublées de papier parcheminé. Au détail, le beurre se vend selon la catégorie et la marque de commerce en pains d'une livre ou d'une demi-livre enveloppés de papier parcheminé ou spécialement traité. Les ventes des beurreries s'adressent aux consommateurs particuliers, aux institutions, aux magasins de détail, aux grossistes et aux demi-grossistes.

Le fromage cheddar est emballé en cylindre ou en brique. Cette variété de fromage, tout comme les autres variétés, se vend au public surtout en morceau d'une livre ou moins. Les voies de commercialisation du fromage sont analogues à celles du beurre.

Le lait évaporé se vend principalement en canette de 16 onces. La poudre de lait écrémé est mise dans des sacs de papier doublés de polyéthylène. La plupart des paquets destinés aux consommateurs particuliers sont enveloppés de papier et pèsent, chacun, une, trois ou cinq livres. Les fabricants de produits concentrés du lait mettent ces produits en marché sous leurs propres marques ou sous celles des acheteurs.

3. Production et usage du lait et de ses dérivés

La production globale de lait au Canada laisse voir une tendance générale à la hausse qui dure depuis plusieurs décennies. Dans le passé, toutefois, cette production a fléchi durant de courtes périodes. De même, la dernière décennie, 1949-1958, s'est divisée en deux périodes distinctes. De 1949 à 1952, l'ensemble de la production du lait a baissé, mais depuis 1953 elle s'est accrue, pour atteindre, en 1958, le chiffre sans précédent de 18 milliards de livres.

L'augmentation de la production globale, aussi bien que l'accroissement de la production moyenne par vache, est étroitement liée à la qualité supérieure des sujets, à la meilleure alimentation et à l'exploitation plus rationnelle des troupeaux laitiers. Les résultats supérieurs auxquels on est arrivé récemment sont indiscutables, car la production totale de lait est beaucoup plus forte que dans les années 30, bien que le nombre de vaches laitières fût alors plus élevé qu'aujourd'hui, et ce dans la proportion d'un demi-million de bêtes.

Ces changements marqués de la production totale de lait, de la production par vache et du nombre de vaches laitières survenus de 1949 à 1958 font l'objet du tableau 1.

Une esquisse de la situation générale de l'industrie laitière au Canada durant les dix dernières années apparaît au tableau 2, qui fait voir la production globale de lait ainsi que la proportion dans laquelle cette production a servi à la fabrication de dérivés du lait, celle dans laquelle elle a été écoulée à l'état nature et celle dans laquelle elle a été consommée dans les familles.

Ce tableau 2 indique que la fabrication industrielle du beurre a absorbé entre 39 et 44 p. 100 du lait produit, tandis que près de 30 p. 100 ont été consommés nature. Ces deux denrées sont les deux plus importantes formes sous lesquelles le lait s'emploie, puisque au cours de la période 1949-1958 elles ont absorbé 75 p. 100 de toute la production laitière. Les autres 25 p. 100 ont servi à la fabrication de fromages, de produits concentrés, de crème glacée, de beurre de ferme de même qu'à l'utilisation sur la ferme. Dans ce groupe il faut remarquer l'importance croissante des produits concentrés du lait et de la crème glacée de même que la baisse relative marquée de la production du beurre de ferme et, à un degré moindre, du fromage. La quantité de lait servant à l'alimentation de la famille agricole et du bétail n'a subi qu'une faible diminution relative.

Le tableau 3 fait voir que de 1949 à 1951 la fabrication industrielle du beurre a accusé une baisse, mais qu'elle est remontée depuis 1952 pour atteindre en 1958 le chiffre record de 336,100,000 livres.

La production de fromage cheddar affiche une baisse analogue au début de la décennie, tandis qu'elle atteignait, en 1952, son niveau le plus bas depuis plusieurs dizaines d'années. Toutefois, de-

TABLEAU 1. PRODUCTION GLOBALE DU LAIT, NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES ET PRODUCTION PAR VACHE, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Production globale (millions de livres) | Nombre de vaches laitières (millions) | Production par vache (liv.) | Indice | | |
|-------------------|--|--|--------------------------------|--------------------------|-------------------------------|----------------------------|
| | | | | de la production globale | du nombre de vaches laitières | de la production par vache |
| | | | | | (1949 = 100) | |
| 1949 | 15,918 | 3,237 | 4,917 | 100 | 100 | 100 |
| 1950 | 15,322 | 3,119 | 4,912 | 96 | 96 | 100 |
| 1951 | 15,310 | 2,973 | 5,150 | 96 | 92 | 105 |
| 1952 | 15,309 | 3,006 | 5,093 | 96 | 93 | 104 |
| 1953 | 16,036 | 3,084 | 5,200 | 100 | 95 | 106 |
| 1954 | 16,528 | 3,120 | 5,297 | 104 | 96 | 108 |
| 1955 | 16,946 | 3,150 | 5,380 | 106 | 97 | 109 |
| 1956 | 16,966 | 3,160 | 5,369 | 107 | 98 | 109 |
| 1957 | 17,306 | 3,147 | 5,499 | 109 | 97 | 112 |
| 1958 ^a | 18,057 | 3,129 | 5,771 | 113 | 97 | 117 |

a Chiffres provisoires.

Source: BFS, Dairy Statistics, Ottawa, publication annuelle.

TABLEAU 2. PRODUCTION GLOBALE DE LAIT ET EMPLOI EN POURCENTAGE DE CETTE PRODUCTION, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Production (millions de livres) | Ventes de lait et de crème nature (%) | Fabrication | | Lait concentré et crème glacée (%) | Utilisation sur la ferme | |
|-------------------|------------------------------------|--|---------------------------|----------------|---------------------------------------|--------------------------|-----------------------------------|
| | | | Beurre de fabrique (%) | Fromage (%) | | de ferme (%) | Autres usages ^a (%) |
| 1949 | 15,918 | 28.1 | 41.2 | 8.5 | 7.0 | 4.6 | 10.6 |
| 1950 | 15,322 | 29.7 | 40.0 | 7.5 | 7.6 | 4.2 | 11.0 |
| 1951 | 15,310 | 30.2 | 39.3 | 6.9 | 8.6 | 4.1 | 10.9 |
| 1952 | 15,309 | 28.3 | 42.9 | 5.3 | 9.0 | 3.4 | 11.0 |
| 1953 | 16,036 | 28.4 | 44.2 | 5.7 | 8.3 | 2.8 | 10.6 |
| 1954 | 16,528 | 28.5 | 44.3 | 6.2 | 8.2 | 2.4 | 10.4 |
| 1955 | 16,946 | 29.3 | 44.0 | 5.7 | 8.6 | 2.1 | 10.3 |
| 1956 | 16,966 | 30.9 | 41.8 | 6.1 | 8.9 | 1.9 | 10.4 |
| 1957 | 17,306 | 31.1 | 41.0 | 7.0 | 9.2 | 1.7 | 10.0 |
| 1958 ^b | 18,057 | 30.4 | 43.6 | 6.2 | 8.6 | 1.5 | 9.7 |

a Comprend le lait employé à l'alimentation de la famille agricole et du bétail.

b Les chiffres pour 1958 sont provisoires.

Source: BFS, Dairy Statistics, Ottawa, publication annuelle; The Dairy Review, Ottawa, publication mensuelle.

TABLEAU 3. RÉALISATION DES PRINCIPAUX PRODUITS,
LAITIERS, CANADA, 1949 A 1958

| Année | Beurre de fabrique (millions de livres) | Fromage cheddar | Lait et crème nature | Crème glacée (millions de gallons) |
|-------------------|--|--------------------|-------------------------|---|
| 1949 | 279.8 | 116.9 | 4,468.0 | 24.8 |
| 1950 | 261.5 | 97.7 | 4,545.5 | 23.8 |
| 1951 | 257.2 | 88.8 | 4,618.5 | 25.4 |
| 1952 | 280.7 | 67.8 | 4,326.4 | 27.3 |
| 1953 | 302.8 | 76.7 | 4,548.1 | 28.8 |
| 1954 | 313.2 | 85.3 | 4,713.6 | 28.6 |
| 1955 | 318.6 | 80.0 | 4,961.8 | 32.4 |
| 1956 | 303.3 | 84.7 | 5,234.0 | 33.2 |
| 1957 | 303.4 | 99.0 | 5,386.6 | 35.1 |
| 1958 ^a | 336.1 | 90.5 | 5,491.5 | 36.5 |

a Chiffres provisoires.

Source: BFS, Dairy Statistics, Ottawa, publication annuelle.

puis 1953, cette production s'est accrue et, au cours des cinq dernières années, elle s'est maintenue entre 80 et 100 millions de livres.

De 1949 à 1958, les ventes de lait et de crème nature sont passées de 4,468 à 5,491 millions et demi de livres. Cependant, cette augmentation était attribuable à l'accroissement de la population puisque la consommation par personne a accusé une légère diminution pendant quelque temps. La crème glacée a été le seul produit à connaître une augmentation appréciable durant toute cette période.

Bien qu'il existe plusieurs dérivés du lait concentré, quatre seulement sont produits en grosses quantités, ainsi que l'indique le tableau 4. De ces quatre principaux dérivés du lait concentré, la poudre de lait écrémé a accusé le plus fort accroissement de production, passant de 64,300,000 livres en 1949 à 186,800,000 livres en 1958. De même, la production de poudre de lait entier et de lait entier évaporé a été l'objet d'un fort rythme d'accroissement. Le lait entier évaporé et la poudre de lait écrémé représentent plus de 80 p. 100 de la production dans ce groupe.

4. Consommation sur le marché intérieur

Au cours de la dernière décennie, aucun changement appréciable ne s'est produit dans l'ensemble de la consommation, par personne, des produits laitiers, sur le marché intérieur.

TABLEAU 4. RÉALISATION DES PRINCIPAUX PRODUITS
CONCENTRÉS DU LAIT, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Lait entier évapouré | Lait entier condensé | Poudre de lait entier | Poudre de lait écrémé |
|-------------------|-------------------------|-------------------------|--------------------------|--------------------------|
| | | | | |
| 1949 | 231.3 | 23.5 | 13.2 | 64.3 |
| 1950 | 256.5 | 14.5 | 15.7 | 53.3 |
| 1951 | 290.4 | 19.5 | 17.4 | 52.8 |
| 1952 | 305.7 | 16.6 | 16.0 | 88.2 |
| 1953 | 272.0 | 18.5 | 18.7 | 82.9 |
| 1954 | 280.3 | 13.6 | 18.8 | 83.3 |
| 1955 | 294.9 | 13.2 | 20.9 | 87.1 |
| 1956 | 305.2 | 17.2 | 20.6 | 79.0 |
| 1957 | 316.8 | 14.7 | 23.1 | 120.7 |
| 1958 ^a | 310.2 | 14.2 | 19.7 | 186.8 |

a Chiffres provisoires.

Source: BFS, Dairy Statistics, Ottawa, publication annuelle.

D'après la dernière colonne du tableau 5, pendant toute la période la consommation annuelle au pays de tous les produits laitiers exprimée en lait nature a décliné légèrement et presque continuellement au cours de la période.

D'autre part, la consommation de certains produits laitiers en particulier tend nettement à changer. Bien que la production globale de beurre de fabrique augmente, ayant atteint en 1958 un sommet jamais égalé de 336,100,000 livres, la consommation par tête décline de façon irrégulière. En 1949, la consommation de beurre par tête s'est élevée à 22.1 livres et en 1958 elle est tombée à 19.1 livres, ce qui représente une diminution de près de 14 p. 100. Si on compare la consommation de 1958 à celle de 1957, la diminution par tête était d'environ 1.2 livres soit une baisse de 6 p. 100. Par rapport à la consommation globale, ceci veut dire qu'en 1958 les Canadiens ont consommé 20,400,000 livres de beurre de moins qu'en 1957. Cette diminution de la consommation de beurre en 1958 est probablement attribuable à la majoration du prix de détail de ce produit, résultat de l'augmentation du prix de soutien du beurre qui est passé de 58c. à 64c. la livre. A la même époque, la consommation globale de margarine est passée de 73 millions de livres en 1949 à 145 millions de livres en 1958. La consommation, par tête, de margarine est passée de 5.4 livres à 8.5 livres, soit 57.4 p. 100. L'augmentation de la consommation par tête de margarine, en 1958, par rapport à 1957, était près de 9 p. 100. En 1949 la consommation de beurre et de margarine par tête était de 27 livres et demie et en 1958, de 27.6 livres.

TABLEAU 5. CONSUMMATION NATIONALE DES PRODUITS
LAITIERS, CANADA, 1949 A 1958

| Année | Consomma- tion globale de beurre | Consomma- tion glo- bale de fromage | Produits du lait entier (livres par tête) | Sous- produit du lait | Crème glacée | Lait nature et crème | Tous les |
|-------------------|---|--|--|-----------------------------|-----------------|-------------------------------|--|
| | | | | | | | produits laitiers et convertis en lait |
| 1949 | 22.1 | 5.3 | 16.5 | 5.2 | 9.3 | 412.4 | 1,049.8 |
| 1950 | 22.3 | 5.6 | 19.3 | 5.8 | 8.6 | 411.6 | 1,062.7 |
| 1951 | 21.2 | 5.7 | 20.0 | 6.5 | 9.1 | 405.6 | 1,033.8 |
| 1952 | 20.7 | 5.8 | 20.3 | 5.9 | 9.4 | 391.3 | 1,011.3 |
| 1953 | 20.6 | 6.2 | 20.7 | 6.4 | 9.7 | 394.3 | 1,016.2 |
| 1954 | 20.4 | 6.4 | 20.4 | 7.0 | 9.3 | 392.2 | 1,007.2 |
| 1955 | 20.3 | 6.6 | 20.5 | 7.4 | 10.4 | 386.6 | 1,004.3 |
| 1956 | 20.5 | 6.4 | 21.4 | 7.4 | 10.4 | 395.1 | 1,018.5 |
| 1957 | 20.3 | 6.6 | 21.1 | 7.6 | 10.6 | 390.5 | 1,010.6 |
| 1958 ^a | 19.1 | 6.7 | 20.4 | 8.9 | 10.8 | 386.2 | 984.3 |

a Chiffres provisoires.

Source: BFS, Dairy Statistics, Ottawa, publication annuelle.

De plus, la consommation par tête de lait nature a décliné légèrement et presque continuellement au cours de la période. Partie de 412.4 livres en 1949, elle est tombée à 386.2 livres en 1958. Comme le beurre et le lait nature comptent pour près des trois-quarts de la production totale de lait, il semble qu'une hausse de la production amènera une augmentation des approvisionnements de produits laitiers. À la fin de 1958, les stocks de beurre de fabrique accusaient une hausse de 24 millions de livres sur ceux de 1957 et n'étaient inférieurs que de sept millions de livres à un sommet sans précédent de 101 millions de livres atteint en 1955.

La consommation d'autres produits laitiers y compris le fromage, la crème glacée et les produits du lait concentré affiche une tendance marquée vers l'augmentation. En particulier, il y a eu une forte augmentation de la production et de la consommation par tête du lait écrémé déshydraté. La consommation par tête des sous-produits de lait a augmenté de 71 p. 100 en 1958 par rapport à 1949. La poudre de lait dite "instantanée" a marqué un progrès très important pour l'industrie du lait écrémé déshydraté; cette innovation a contribué à l'augmentation de la consommation du lait au foyer.

5. Exportations et importations des produits laitiers

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Canada exportait des quantités considérables de fromage cheddar expédiées presque exclusivement au Royaume-Uni. Au cours des dernières années, cependant, le Canada a exporté des quantités relativement petites de fromage cheddar, de lait évaporé et de poudre de lait entier et de lait écrémé. De tous ces produits les exportations de poudre de lait entier accusent une augmentation considérable au cours de la décennie et l'exportation de lait évaporé a baissé sensiblement, tombant de 33,600,000 livres en 1950 à 3,200,000 livres en 1958. Les exportations de poudre de lait écrémé et de fromage ont beaucoup varié d'une année à l'autre, signe que leurs marchés sont très incertains. Le tableau 6 indique quelles ont été les exportations et importations des produits laitiers au cours de la décennie 1949-1958.

Le plus grand obstacle à l'exportation des produits laitiers canadiens a été celui des prix élevés, qui rendent très difficiles les ventes sur les marchés internationaux. Le tableau 7 donne les prix de gros du beurre et du fromage au Canada et dans certains pays choisis. Tous les prix sont donnés en argent canadien aux fins de faciliter les comparaisons. D'après ce tableau, on peut constater que le beurre et le fromage canadiens pouvaient difficilement concurrencer ceux de tout pays producteur important durant toute l'année 1958. De plus, lors d'autres années récentes, les prix ayant cours au Canada étaient plus élevés.

Les importations des produits laitiers n'ont jamais été élevées, sauf dans le cas de certaines catégories de fromage et du beurre de fabrique, à cause de stocks temporairement insuffisants, comme par exemple en 1951 et 1952. Vue le prix de soutien à l'égard du beurre de fabrique, du fromage cheddar et de la poudre de lait écrémé, les importations de ces produits sont restreintes en vertu des permis d'importation.

6. Répartition géographique de la production laitière

L'industrie laitière existe dans toutes les parties du Canada mais n'est pas répartie uniformément entre les provinces. Les provinces de l'Ontario et du Québec réunies comptent pour plus des deux tiers de la production globale de lait au Canada. Les provinces des Prairies viennent au deuxième rang. Au cours de la décennie 1949-1958, la part du Québec dans la production laitière du Canada est passée de 31.0 p. 100 à 33.7 p. 100, tandis que pendant la même période celle de 24.5 p. 100 des Prairies a diminué relativement à 22.4 p. 100. Les parts de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et des Maritimes n'ont changé que faiblement, selon que l'indique le tableau 8.

Quant à la demande, c'est la proximité de grandes villes et de centres industriels qui a le plus contribué à l'essor remarquable de l'industrie laitière dans le Québec et l'Ontario. Pour ce qui est de l'offre, qui doit compter beaucoup sur l'endroit où se pratique cette

TABLEAU 6. EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS DES PRODUITS LAITIERS, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Exportations | | | | | Importations | | |
|----------------------|--------------|---------|-------------------|--------------------|-------------------|--------------|--------------|--------|
| | Beurre | Fromage | Lait éva- poré | Lait con- densé | Poudre de lait | Beurre | Fro- mage | |
| (millions de livres) | | | | | Entier | | | Ecrémé |
| 1949 | 1.1 | 52.7 | 20.5 | 16.0 | 6.1 | 29.4 | 1.1 | 2.4 |
| 1950 | 1.6 | 63.1 | 33.6 | 3.9 | 9.2 | 9.1 | a | 10.2 |
| 1951 | .5 | 30.7 | 21.6 | 8.3 | 10.1 | 1.0 | 17.9 | 11.7 |
| 1952 | .9 | 2.1 | 19.9 | 6.1 | 13.0 | 29.7 | 4.6 | 12.1 |
| 1953 | .2 | 16.4 | 13.4 | 5.2 | 13.9 | 23.5 | a | 5.2 |
| 1954 | .1 | 5.0 | 6.3 | 1.8 | 14.3 | 10.4 | a | 5.9 |
| 1955 | 7.4 | 13.4 | 5.3 | 1.3 | 16.1 | 5.9 | a | 12.7 |
| 1956 | 2.1 | 11.5 | 5.3 | 2.6 | 17.3 | 5.9 | a | 9.0 |
| 1957 | a | 8.1 | 4.6 | .7 | 16.4 | .7 | a | 9.4 |
| 1958 ^b | a | 15.5 | 3.2 | néant | 17.5 | 46.5 | a | 11.2 |

a Moins de 50,000 livres.

b Chiffres provisoires.

Source: BFS, Commerce du Canada, Ottawa, publication annuelle.

industrie, son augmentation peut être attribuée aux pluies suffisantes, qui permettent l'exploitation rentable de pâturages, et à l'existence de terres appropriées.

Des changements d'ordre général se sont manifestés dans l'utilisation du lait, étant donné l'augmentation de la population et l'évolution dans la consommation de certains produits laitiers. Dans plusieurs provinces une proportion de plus en plus importante du lait a été écoulée sur le marché du lait nature ou utilisée dans la fabrication de produits concentrés et de crème glacée, tandis que de plus petites proportions ont servi à la fabrication de beurre de fabrique ou à la consommation sur les fermes. Ce changement revêt une certaine importance pour les producteurs de lait vu que le prix du lait nature est plus élevé que celui du lait utilisé dans la fabrication du beurre ou du fromage.

Le tableau 9 donne la production globale de beurre au Canada et l'importance relative des provinces dans ce domaine. Pour l'ensemble de la période, c'est le Québec qui a produit le plus de beurre et c'est la seule province dont la part de la production canadienne de beurre continue d'augmenter. Celle des provinces des Prairies, autre secteur principal de production excédentaire de beurre, est tombée de 31.5 p. 100 en 1949 à 26.9 p. 100 en 1958.

TABLEAU 7. PRIX DE GROS TRIMESTRIELS DU BEURRE ET DU FROMAGE AU CANADA ET DANS DES PAYS CHOISIS, 1958

| | Premier trimestre | Deuxième trimestre | Troisième trimestre | Quatrième trimestre |
|--|----------------------|-----------------------|------------------------|------------------------|
| (cents la livre) | | | | |
| <u>BEURRE:</u> | | | | |
| Canada: | | | | |
| Prix de gros du beurre en blocs, 1 ^{re} catégorie, f. à b. Montréal | 62 | 63 | 62 | 63 |
| Danemark: | | | | |
| Prix de demi-gros du beurre de marque "Lur", Copenhague | 33 | 23 | 27 | 36 |
| Pays-Bas: | | | | |
| Beurre de fabrique, prix de la fabrique, Leeuwarden | 49 | 40 | 34 | 41 |
| Royaume-Uni: | | | | |
| Beurre de Nouvelle-Zélande, 1 ^{re} catégorie, prix de gros, Londres | 30 | 25 | 28 | 32 |
| Beurre du Danemark, prix de gros, Londres | 33 | 27 | 32 | 41 |
| <u>FROMAGE</u> | | | | |
| Canada: | | | | |
| Fromage cheddar, 1 ^{re} catégorie blanc, Montréal | 33 | 32 | 34 | 33 |
| Danemark: | | | | |
| Fromage de marque "Lur", première qualité, Copenhague | 22 | 20 | 18 | 23 |
| Pays-Bas: | | | | |
| Fromage tout-crème Gouda, prix de fabrique, Leeuwarden | 22 | 19 | 19 | 25 |
| Royaume-Uni: | | | | |
| Fromage anglais blanc (selected), Londres | 19 | 20 | 24 | 36 |
| Fromage canadien, blanc première qualité, Londres | 39 | 39 | 36 | 37 |
| Fromage de Nouvelle-Zélande, blanc première qualité, paraffiné, Londres | 18 | 19 | 22 | 33 |
| Fromage hollandais, tout-crème Gouda, Londres | 31 | 27 | 25 | 33 |

Source: Ministère fédéral de l'Agriculture, L'Agriculture à l'étranger, vol. XIV, n^o2, avril 1959.

TABLEAU 8. PRODUCTION GLOBALE DE LAIT AU CANADA ET PRODUCTION DANS
LES PROVINCES EN POUR-CENT DE LA PRODUCTION CANADIENNE,
1949 À 1958

| Année | CANADA (millions de livres) | Provinces | | | Provinces des Prairies | | Colombie- Britannique |
|-------|-----------------------------------|-----------|--------|---------|------------------------------|--|--------------------------|
| | | Maritimes | Québec | Ontario | (pour-cent) | | |
| 1949 | 15,918 | 6.9 | 31.0 | 33.5 | 24.5 | | 4.1 |
| 1950 | 15,322 | 6.9 | 31.5 | 33.1 | 24.1 | | 4.4 |
| 1951 | 15,310 | 6.8 | 31.5 | 33.1 | 24.2 | | 4.4 |
| 1952 | 15,309 | 6.7 | 31.7 | 33.7 | 23.6 | | 4.3 |
| 1953 | 16,036 | 6.8 | 31.9 | 33.5 | 23.3 | | 4.5 |
| 1954 | 16,528 | 6.8 | 32.4 | 33.4 | 22.7 | | 4.7 |
| 1955 | 16,946 | 6.6 | 33.0 | 33.3 | 22.5 | | 4.6 |
| 1956 | 16,966 | 6.5 | 33.7 | 33.2 | 22.1 | | 4.5 |
| 1957 | 17,306 | 6.3 | 33.9 | 33.2 | 22.1 | | 4.5 |
| 1958 | 18,057 | 6.1 | 33.7 | 33.3 | 22.4 | | 4.5 |

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

TABLEAU 9. PRODUCTION DE BEURRE DE FABRIQUE AU CANADA ET PRODUCTION
DANS LES PROVINCES EN POUR-CENT DE LA PRODUCTION CANA-
DIENNE, 1949 À 1958

| Année | CANADA (millions de livres) | Provinces | | | Provinces des Prairies | | Colombie- Britannique |
|-------|-----------------------------------|-----------|--------|---------|------------------------------|--|--------------------------|
| | | Maritimes | Québec | Ontario | (pour-cent) | | |
| 1949 | 279.8 | 6.7 | 33.4 | 26.7 | 31.5 | | 1.6 |
| 1950 | 261.5 | 6.8 | 33.5 | 26.3 | 31.6 | | 1.8 |
| 1951 | 257.2 | 6.6 | 35.5 | 26.1 | 30.8 | | 1.0 |
| 1952 | 280.7 | 6.0 | 36.4 | 28.1 | 28.1 | | 1.3 |
| 1953 | 302.8 | 6.5 | 37.1 | 27.3 | 27.3 | | 1.8 |
| 1954 | 313.2 | 6.7 | 38.2 | 26.6 | 26.2 | | 2.3 |
| 1955 | 318.6 | 6.4 | 39.1 | 26.4 | 26.1 | | 1.9 |
| 1956 | 303.3 | 6.5 | 40.3 | 26.2 | 25.9 | | 1.0 |
| 1957 | 303.4 | 6.2 | 40.2 | 25.5 | 27.1 | | 1.0 |
| 1958 | 336.1 | 5.8 | 39.7 | 26.6 | 26.9 | | 1.0 |

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

TABLEAU 10. PRODUCTION DE FROMAGE CHEDDAR AU CANADA ET
 PRODUCTION DANS LES PROVINCES EN POUR-CENT
 DE LA PRODUCTION CANADIENNE, 1949 À 1958

| Année | CANADA (millions de livres) | Provinces | | | | |
|-------|-----------------------------------|-----------|--------|------------------------|------------------------------|--------------------------|
| | | Maritimes | Québec | Ontario (pour-cent) | Prairies des Provinces | Colombie- Britannique |
| 1949 | 116.9 | 1.4 | 21.2 | 72.7 | 4.3 | .4 |
| 1950 | 97.7 | 1.5 | 21.0 | 72.0 | 4.7 | .6 |
| 1951 | 88.8 | 2.5 | 18.2 | 74.2 | 4.4 | .7 |
| 1952 | 67.8 | 2.1 | 16.5 | 75.5 | 5.2 | .7 |
| 1953 | 76.7 | 1.7 | 14.1 | 78.0 | 5.2 | .9 |
| 1954 | 85.3 | 2.0 | 18.2 | 74.2 | 4.7 | .9 |
| 1955 | 80.0 | 1.8 | 18.9 | 74.4 | 4.1 | .9 |
| 1956 | 84.7 | 1.9 | 26.0 | 67.9 | 3.5 | .7 |
| 1957 | 99.0 | 1.8 | 28.4 | 66.0 | 3.1 | .7 |
| 1958 | 90.5 | 1.8 | 26.3 | 68.5 | 2.5 | .9 |

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

De même, des changements importants se sont produits au cours de la période dans la production du fromage cheddar, comme l'indique le tableau 10. L'Ontario est demeuré le principal producteur de fromage, non seulement au cours de la dernière décennie, mais depuis le début de la production commerciale de fromage au Canada. Au cours de la dernière décennie, cependant, sa part de production de fromage au Canada est tombée de 72.7 p. 100 à 68.5 p. 100 et celle du Québec est montée en flèche, surtout au cours des trois dernières années.

Les produits laitiers, qui occupent le troisième rang comme source de revenu agricole en espèces au Canada, sont d'importance primordiale pour certaines provinces. Au Québec et en Colombie-Britannique le revenu agricole en espèces provenant de l'industrie laitière occupe le premier rang parmi les revenus découlant de la vente de denrées agricoles, et il occupe le deuxième rang en Ontario et dans les provinces Maritimes.

7. Fluctuations saisonnières de la production et des prix

Vu les extrême différences de climat entre l'hiver et l'été au Canada, il s'est établi un cycle saisonnier à l'égard de la production laitière et des prix du lait à la ferme. Le tableau 11 donne ces modifications saisonnières de la production et des prix agricoles au cours de la décennie 1949-1958.

TABLEAU 11. INDICES DES VARIATIONS MENSUELLES DE LA PRODUCTION
LAITIÈRE ET DES PRIX À LA FERME, CANADA, 1949 À 1958

(Moyenne annuelle = 100)

| Mois | Moyenne mensuelle de 1949 à 1958 | |
|-----------|----------------------------------|--|
| | Production | Moyenne des prix à la ferme de tous les produits laitiers |
| Janvier | 65 | 112 |
| Février | 60 | 113 |
| Mars | 76 | 109 |
| Avril | 96 | 99 |
| Mai | 123 | 92 |
| Juin | 115 | 88 |
| Juillet | 138 | 89 |
| Août | 129 | 91 |
| Septembre | 115 | 93 |
| Octobre | 102 | 98 |
| Novembre | 79 | 106 |
| Décembre | 72 | 111 |

Source: Adapté de The Dairy Review, publication mensuelle du BDS, Ottawa.

De novembre à avril la production laitière est beaucoup moins élevée que la moyenne. Elle est à son plus bas en février, soit environ 40 p. 100 de moins que la moyenne. Elle monte en flèche à compter d'avril, atteint un sommet en juin et fléchit ensuite abruptement pour atteindre le niveau moyen en octobre. Les prix à la ferme suivent une courbe semblable, mais à l'opposé. Ils sont plus élevés en février et plus bas en juin. Toutefois, les fluctuations des prix à la ferme sont atténuées vu qu'elles ne dépassent que de 13 p. 100 la moyenne annuelle et qu'elles ne lui sont inférieures que de 12 p. 100.

D'autre part, les variations saisonnières dans la production laitière globale et la moyenne des prix à la ferme à l'égard de tous les produits laitiers ne peuvent s'appliquer avec la même exactitude à chacun des produits laitiers en particulier. Par rapport aux prix de tous les autres produits laitiers, ceux du lait nature ont augmenté le moins et ceux du beurre de fabrique ont monté le plus. Comme, ensemble, ces deux produits représentent environ 75 p. 100 de la production laitière, il convient de les étudier séparément.

Le tableau 12 montre les fluctuations mensuelles des ventes de lait nature et celles des prix à la ferme et au détail pour les années 1949 à 1958.

TABLEAU 12. INDICES DES FLUCTUATIONS MENSUELLES DES VENTES DE LAIT NATURE ET DES PRIX À LA FERME ET AU DÉTAIL, CANADA, 1949 À 1958

(Moyenne annuelle = 100)

| Mois | Moyenne mensuelle 1949-1958 | | |
|-----------|-----------------------------|-----------------|----------------|
| | Ventes de lait nature | Prix à la ferme | Prix de détail |
| Janvier | 99.0 | 100.0 | 99.5 |
| Février | 94.3 | 100.0 | 99.5 |
| Mars | 104.7 | 99.8 | 99.5 |
| Avril | 99.6 | 99.5 | 99.5 |
| Mai | 101.7 | 98.5 | 99.5 |
| Juin | 97.5 | 98.6 | 100.0 |
| Juillet | 97.5 | 98.6 | 100.0 |
| Août | 99.3 | 99.1 | 100.0 |
| Septembre | 99.0 | 99.8 | 100.0 |
| Octobre | 102.9 | 101.2 | 100.5 |
| Novembre | 100.8 | 102.1 | 101.4 |
| Décembre | 103.2 | 102.3 | 101.9 |

Source: Adapté de The Dairy Review, publication mensuelle du BFS, Ottawa.

Les prix du lait nature, à la ferme et au détail, se modifient légèrement selon les saisons. De janvier à mai les prix de détail n'atteignent pas tout à fait la moyenne; pendant l'été ils correspondent à la moyenne annuelle et en fin d'année ils la dépassent un peu. Pendant la saison l'écart entre le prix de détail le plus fort et le prix le moins élevé est de 2.4 p. 100.

Les prix à la ferme atteignent leur minimum entre mai et juillet et dès lors suivent la courbe des prix de détail. Par contre, les ventes de lait nature varient de façon plus considérable. Ces quantités sont au minimum en février quand la production globale de lait atteint son niveau le plus bas; elles augmentent rapidement au cours du mois de mars et atteignent alors leur maximum pour la saison. Pendant les mois d'été les ventes de lait à l'état naturel sont inférieures à la moyenne annuelle, mais vers la fin de l'année elles approchent de nouveau de leur maximum. Si les prix à la ferme et au détail varient à peine d'une saison à l'autre c'est, avant tout, parce que la consommation demeure assez stable et parce que, dans certaines provinces, ces prix sont réglementés par les offices provinciaux du lait. En ce qui concerne les prix à la ferme en particulier, ceux-ci sont plus ou moins réglementés dans toutes les provinces du fait qu'on y établit un prix minimum. En Colombie-Britannique et dans l'Ontario les prix à la ferme sont fixés selon des formules spéciales, en tenant compte des facteurs économiques pertinents, soit, des fluctuations du niveau général des prix, des changements

de prix des divers éléments de production ainsi que de la quantité de lait vendue à l'état nature par rapport à la quantité globale de lait de qualité agréée. Dans d'autres provinces les prix à la ferme du lait nature font l'objet de négociations entre producteurs et distributeurs et lorsque les offices du lait les ont approuvés, ils ne peuvent être modifiés sans l'autorisation de ces derniers.

Parmi les produits laitiers, le beurre de fabrique est un de ceux dont la production et les prix varient nettement selon les saisons. Le fromage cheddar et les produits concentrés du lait subissent également de semblables fluctuations d'une saison à l'autre.

Le tableau 13 montre les fluctuations saisonnières de la production et des prix du beurre de fabrique au cours de la décennie 1949-1958. De novembre à avril la production de beurre de fabrique est bien inférieure à la moyenne pour l'année; en mai elle augmente rapidement, dépasse la moyenne et, comme dans le cas de la production de lait, atteint son maximum au mois de juin. Elle baisse ensuite brusquement et atteint sa moyenne annuelle en octobre. Quoique les prix à la ferme et au

TABLEAU 13. INDICES DES FLUCTUATIONS MENSUELLES DE LA PRODUCTION ET DES PRIX À LA FERME ET AU DÉTAIL DU BEURRE DE FABRIQUE, CANADA, 1949 À 1958

(Moyenne annuelle = 100)

| Mois | Moyenne mensuelle 1949-1958 | | |
|-----------|-----------------------------|-----------------|----------------|
| | Production | Prix à la ferme | Prix de détail |
| Janvier | 41.9 | 103.1 | 102.6 |
| Février | 36.4 | 103.1 | 103.1 |
| Mars | 52.0 | 104.5 | 103.5 |
| Avril | 85.1 | 99.7 | 102.6 |
| Mai | 132.5 | 97.1 | 97.7 |
| Juin | 178.7 | 96.6 | 96.9 |
| Juillet | 166.4 | 96.9 | 96.8 |
| Août | 151.8 | 97.6 | 97.1 |
| Septembre | 131.9 | 98.6 | 98.2 |
| Octobre | 105.8 | 99.8 | 99.1 |
| Novembre | 66.4 | 101.4 | 100.2 |
| Décembre | 51.1 | 101.8 | 101.5 |

Source: Adapté de The Dairy Review, publication mensuelle du BFS, Ottawa.

détail varient nettement selon les saisons, ces fluctuations sont beaucoup moins marquées que celles de la production. Si les prix à la ferme sont aussi stables c'est grâce aux mesures que le gouvernement fédéral a prises depuis 1949 pour soutenir les prix du beurre de fabrique. Sans cette intervention de l'Etat les prix du beurre de fabrique, vu le surcroît de production pendant l'été, auraient certainement tendance à baisser bien en-dessous du niveau qu'ils atteignent lorsqu'ils bénéficient d'un soutien.

Depuis quelque temps déjà le fromage cheddar et la poudre de lait écrémé bénéficient d'un prix de soutien. Cette mesure a également eu pour effet de stabiliser les prix à la ferme du lait utilisé dans la fabrication de ces deux produits. Le lait dont on se sert pour fabriquer la crème glacée et les produits concentrés du lait n'a pas bénéficié d'un soutien, aussi les prix de cette denrée se règlent-ils d'après l'offre et la demande.

8. Fluctuation des prix à la ferme et au détail d'une année à l'autre

Les prix à la ferme du lait utilisé dans la fabrication de divers produits laitiers ont varié sensiblement d'une année à l'autre pendant la période à l'étude. Plusieurs facteurs sont responsables de ces fluctuations, à savoir, la production annuelle, la disponibilité du produit à certaines époques de l'année et la demande tant intérieure qu'extérieure. Dans l'ensemble, cependant, le prix moyen de tous les produits laitiers a eu tendance à augmenter. Cette tendance s'est accentuée dès 1954 et à la fin de 1958 les prix moyens à la ferme étaient de 15,8 p. 100 supérieurs à ceux de 1949.

Le tableau 14 montre les prix à la ferme des divers produits laitiers et leurs nombres-indices.

Les fluctuations d'une année à l'autre des prix de détail de certains produits n'ont pas toujours suivi la courbe de celles des prix à la ferme de ces mêmes produits. Toutefois, sauf en 1952, les prix moyens au détail de l'ensemble des produits laitiers ont suivi une courbe ascendante semblable à celle des prix moyens à la ferme de tous les produits laitiers mais cette augmentation a été plus prononcée au niveau du détail. Les fluctuations annuelles des prix de détail des principaux produits laitiers sont indiquées au tableau 15.

9. Calcul de l'écart des prix

Le calcul des écarts de prix des produits laitiers, tel que nous l'exposons dans la présente étude, est fondé sur les prix moyens en vigueur au Canada et porte sur la décennie 1949 à 1958. Dans l'ensemble, cette estimation montre l'écart ferme-détail et la part de la valeur correspondante au détail reçue par le cultivateur. Toutefois, lorsque nous avons pu disposer des prix de gros et des prix de fabrica-

TABLEAU 14. PRIX MOYENS DES PRODUITS LAITIERS VENDUS
PAR LES CULTIVATEURS, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Tous produits (\$ les 100 liv.) | Matière grasse du lait (c. la livre) | Lait à fromage (\$ les 100 liv.) | Lait utilisé dans la fa- brication | |
|-------|--|--|---|--|--|
| | | | | d'autres produits (\$ les 100 liv.) | Lait nature (\$ les 100 liv.) |
| 1949 | 2.66 | 60.1 | 2.45 | 2.69 | 3.85 |
| 1950 | 2.63 | 56.2 | 2.23 | 2.61 | 3.91 |
| 1951 | 2.97 | 65.4 | 2.74 | 3.09 | 4.08 |
| 1952 | 2.90 | 61.8 | 2.16 | 2.76 | 4.39 |
| 1953 | 2.86 | 61.2 | 2.14 | 2.54 | 4.41 |
| 1954 | 2.84 | 60.6 | 2.20 | 2.52 | 4.37 |
| 1955 | 2.85 | 60.2 | 2.17 | 2.52 | 4.33 |
| 1956 | 2.90 | 59.8 | 2.47 | 2.59 | 4.32 |
| 1957 | 3.00 | 61.8 | 2.59 | 2.81 | 4.53 |
| 1958 | 3.08 | 66.0 | 2.60 | 2.88 | 4.62 |

Indices correspondants

(1949 = 100)

| | | | | | |
|------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 1949 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 |
| 1950 | 98.9 | 93.5 | 91.0 | 97.0 | 101.6 |
| 1951 | 111.7 | 108.8 | 111.8 | 114.9 | 106.0 |
| 1952 | 109.0 | 102.8 | 88.2 | 102.6 | 114.0 |
| 1953 | 107.5 | 101.8 | 87.3 | 94.4 | 114.5 |
| 1954 | 106.8 | 100.8 | 89.8 | 93.7 | 113.5 |
| 1955 | 107.1 | 100.2 | 88.6 | 93.7 | 112.5 |
| 1956 | 109.0 | 99.5 | 100.8 | 96.3 | 112.2 |
| 1957 | 112.8 | 102.8 | 105.7 | 104.5 | 117.7 |
| 1958 | 115.8 | 109.8 | 106.1 | 107.1 | 120.0 |

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS,
Ottawa.

TABLEAU 15. PRIX MOYENS DE DÉTAIL DES PRODUITS
LACTIERS, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Tous produits | Beurre de | Fromage re- | Lait | Lait |
|-------|---------------|--------------|----------------------------|---------------------------|---------------|
| | | fabrique | fait ordinaire | élevé | nature |
| | | (c. la liv.) | (c. la $\frac{1}{2}$ liv.) | (c. la boîte de 16 onces) | (c. la pinte) |
| 1949 | | 64.6 | 29.2 | 14.8 | 17.8 |
| 1950 | | 60.3 | 29.0 | 14.6 | 18.3 |
| 1951 | | 67.8 | 32.4 | 16.1 | 19.6 |
| 1952 | | 66.2 | 33.8 | 16.4 | 21.1 |
| 1953 | | 65.0 | 33.0 | 15.4 | 21.1 |
| 1954 | | 64.0 | 32.6 | 15.4 | 21.1 |
| 1955 | | 64.1 | 32.9 | 15.1 | 21.1 |
| 1956 | | 63.5 | 33.7 | 14.8 | 21.2 |
| 1957 | | 65.7 | 35.6 | 15.7 | 22.5 |
| 1958 | | 69.2 | 35.9 | 16.2 | 23.2 |

Indices correspondants

(1949 = 100)

| | | | | | |
|------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 1949 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 | 100.0 |
| 1950 | 99.7 | 93.3 | 99.3 | 98.6 | 102.8 |
| 1951 | 108.6 | 105.0 | 111.0 | 108.8 | 110.1 |
| 1952 | 113.3 | 102.5 | 115.8 | 110.8 | 118.5 |
| 1953 | 112.4 | 100.6 | 113.0 | 104.1 | 118.5 |
| 1954 | 111.8 | 99.1 | 111.6 | 104.1 | 118.5 |
| 1955 | 111.9 | 99.2 | 112.7 | 102.0 | 118.5 |
| 1956 | 112.1 | 98.3 | 115.4 | 100.0 | 119.7 |
| 1957 | 118.1 | 101.7 | 121.9 | 106.1 | 126.4 |
| 1958 | 122.5 | 107.1 | 122.9 | 109.5 | 130.3 |

Source: Bureau fédéral de la statistique.

tion, comme ce fut le cas pour le beurre de fabrique et le lait évaporé, nous avons subdivisé l'écart brut pour le répartir parmi les divers paliers de la vente.

Dans la présente étude, outre l'écart des prix envisagé pour l'ensemble du pays, nous soumettons une estimation des écarts de prix relatifs au beurre de fabrique et à la poudre de lait écrémé qui s'appliquent à certaines villes déterminées. Nous tentons également d'y présenter l'écart des prix et la part moyenne du cultivateur pour l'ensemble des produits laitiers.

Écarts de prix relatifs au lait nature

Les calculs des écarts ferme-détail pour le lait nature sont résumés au tableau 16. Pendant toute la période à l'étude les prix à la ferme et les prix de détail se sont accrus à des rythmes différents. Toutefois, les prix de détail ayant augmenté plus rapidement que ceux de la ferme, l'écart ferme-détail a été plus fort et la part du cultivateur, moins importante. L'élargissement de l'écart ferme-détail est attribuable, avant tout, à l'augmentation du coût des diverses opérations relatives à la vente du lait nature, lesquelles comprennent le rassemblement, le traitement (pasteurisation et homogénéisation), l'embouteillage et la distribution. Dans toutes ces opérations la main-d'oeuvre constitue un élément important du prix de revient car elle représente dans chaque cas la majeure partie des frais. Outre la main-d'oeuvre, plusieurs autres facteurs faisant partie des frais de vente ont également aidé à élargir l'écart ferme-détail. Parmi les facteurs qui ont contribué à l'augmentation des frais de vente on compte les contenants, la dépréciation, les impôts fonciers, les réparations et l'augmentation de l'outillage mécanique, et la publicité.

Comparé à ceux de tous les autres produits laitiers, l'écart des prix ferme-détail du lait nature est celui qui s'est le plus accentué. Cet écart a augmenté de 44 p. 100 dans le cas du lait nature, de 34 p. 100 dans celui du fromage refait ordinaire et de 11 p. 100 dans celui du lait évaporé, tandis qu'il a diminué de 2 p. 100 pour le beurre de fabrique.

Écarts de prix relatifs au lait entier évaporé

Les calculs de l'écart ferme-gros-détail du lait évaporé sont résumés au tableau 17. Pendant la période à l'étude, l'écart ferme-détail pour 100 livres de lait utilisées dans la fabrication de lait évaporé a été en moyenne de \$4. De \$3.75 en 1949, il est passé à \$4.37 en 1952, soit le plus haut point de toute la période, puis il est tombé à \$3.85 en 1956. Ensuite il est monté de nouveau. La part du cultivateur est passée, de 41.8 p. 100 en 1949, à un maximum de 44.1 p. 100 en 1951, puis en 1954, elle est tombée à 37.6 p. 100. Et, en 1958, elle s'est rapprochée assez du point où elle se trouvait au début de la décennie. Les changements dans la part du cultivateur sont attribuables aux fluctuations des prix à la ferme et au détail qui ont marqué toute la période.

TABLEAU 16. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART FERME-DÉTAIL
POUR LE LAIT NATURE, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c. la pinte) | Valeur équivalente au détail de 100 livres vendues à la ferme ^a (\$) | Prix à la ferme (\$ les 100 liv.) | Écart ferme-détail (\$) | Part du cultivateur de la valeur au détail (%) |
|--------------|---------------------------------|--|--------------------------------------|----------------------------|---|
| 1949 | 17.8 | 6.70 | 3.85 | 2.85 | 57.5 |
| 1950 | 18.3 | 6.89 | 3.91 | 2.98 | 56.7 |
| 1951 | 19.6 | 7.38 | 4.08 | 3.30 | 55.3 |
| 1952 | 21.1 | 7.94 | 4.39 | 3.55 | 55.3 |
| 1953 | 21.1 | 7.94 | 4.41 | 3.53 | 55.5 |
| 1954 | 21.1 | 7.94 | 4.37 | 3.57 | 55.0 |
| 1955 | 21.1 | 7.94 | 4.33 | 3.61 | 54.5 |
| 1956 | 21.2 | 7.98 | 4.32 | 3.66 | 54.1 |
| 1957 | 22.5 | 8.47 | 4.53 | 3.94 | 53.5 |
| 1958 | 23.2 | 8.73 | 4.62 | 4.11 | 52.9 |

a 100 livres de lait égalent 37.63 pintes, déduction faite de 3 p. 100 de pertes.

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

Quant à l'écart lui-même, il serait intéressant d'en mentionner les principales causes. Il faut 2.3 livres de lait liquide pour faire une livre de lait évaporé. En outre, ce lait doit subir la transformation à la manufacture, être mis en conserve, scellé hermétiquement, emballé dans des caisses d'expédition, puis transporté à différents endroits pour que la distribution se fasse en divers débouchés commerciaux. Dans toutes ces opérations, ce qui cause le plus de dépenses, ce sont les fournitures d'emballage, les traitements et salaires, le transport, la dépréciation, les taxes et la publicité.

Pour décomposer l'écart ferme-détail en écart ferme-gros et gros-détail, il faut tenir compte d'une chose: pendant toute la décennie l'écart ferme-gros n'a pas accusé d'augmentation importante, alors que l'écart gros-détail, qui était de 96c. en 1949, est passé à \$1.34 en 1958. Cela signifie que les établissements de détail ont augmenté de façon appréciable leur majoration pour la vente du lait évaporé.

Écart de prix pour le fromage refait ordinaire

Au tableau 18, on verra que la plupart du temps le comportement des prix à la ferme et au détail du fromage refait est semblable à celui du lait évaporé. La seule différence est que les prix de détail pour le fromage refait ont eu une tendance plus marquée vers la hausse,

TABEAU 17. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART FERME-GROS-DÉTAIL POUR LE LAIT ÉVAPORÉ, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c. par boîte de 16 onces) | Equivalent au détail de 100 livres vendues à la ferme ^a (\$) | Equivalent au gros de 100 livres vendues à la ferme ^b (\$) | Prix à la ferme (\$ par quintal) | Écart ferme-détail (\$) | Part du détaillant de la valeur au détail (%) | Part du cultivateur de la valeur au détail (%) |
|--------------|--|--|--|-------------------------------------|----------------------------|--|---|
| 1949 | 14.8 | 6.44 | 5.48 | 2.69 | 3.75 | 14.9 | 41.8 |
| 1950 | 14.6 | 6.35 | 5.39 | 2.61 | 3.74 | 15.1 | 41.1 |
| 1951 | 16.1 | 7.00 | 6.09 | 3.09 | 3.91 | 13.0 | 44.1 |
| 1952 | 16.4 | 7.13 | 5.96 | 2.76 | 4.37 | 16.4 | 38.7 |
| 1953 | 15.4 | 6.70 | 5.52 | 2.54 | 4.16 | 17.6 | 37.9 |
| 1954 | 15.4 | 6.70 | 5.52 | 2.52 | 4.18 | 17.6 | 37.6 |
| 1955 | 15.1 | 6.57 | 5.35 | 2.52 | 4.05 | 18.6 | 38.4 |
| 1956 | 14.8 | 6.44 | 5.35 | 2.59 | 3.85 | 16.9 | 40.2 |
| 1957 | 15.7 | 6.83 | 5.61 | 2.81 | 4.02 | 17.9 | 41.1 |
| 1958 | 16.2 | 7.04 | 5.70 | 2.88 | 4.16 | 19.0 | 40.9 |

a 2,3 liv. de lait entier égalent 1 liv. de lait évaporé. Ministère canadien de l'Agriculture, Canada Weights, Measures and Conversion Factors for Agricultural Products.

b Calculs faits d'après la moyenne de prix de vente du grossiste dans l'Ontario et le Québec.

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

TABLEAU 18. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART FERME-DÉTAIL POUR LE FROMAGE REFAIT ORDINAIRE, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c. la demi-livre) | Equivalent au | Prix à la ferme du lait à fromage (\$/ 1e quintal) | Ecart Ferme-détail (\$) | Part du cultivateur de la valeur au détail (%) |
|--------------|--------------------------------------|---|--|----------------------------|---|
| | | détail de 100 livres de lait à fromage vendues à la ferme ^a (%) | | | |
| 1949 | 29.2 | 6.20 | 2.45 | 3.75 | 39.5 |
| 1950 | 29.0 | 6.16 | 2.23 | 3.93 | 36.2 |
| 1951 | 32.4 | 6.88 | 2.74 | 4.14 | 39.8 |
| 1952 | 33.8 | 7.18 | 2.16 | 5.02 | 30.1 |
| 1953 | 33.0 | 7.00 | 2.16 | 4.84 | 30.6 |
| 1954 | 32.6 | 6.92 | 2.20 | 4.72 | 31.8 |
| 1955 | 32.9 | 6.98 | 2.17 | 4.81 | 31.1 |
| 1956 | 33.7 | 7.15 | 2.47 | 4.68 | 34.5 |
| 1957 | 35.6 | 7.56 | 2.59 | 4.97 | 34.4 |
| 1958 | 35.9 | 7.62 | 2.60 | 5.02 | 34.1 |

a Facteur de conversion pour le fromage refait: 4.71 liv. de lait à fromage égalent $\frac{1}{2}$ liv. de fromage refait.

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

ce qui a rendu l'écart plus considérable et la part du cultivateur plus petite, au cours de la décennie.

La part du cultivateur était de 39.5 p. 100 en 1949, puis elle a baissé à 30.1 p. 100 en 1952. En 1953, elle a monté de nouveau pour atteindre 34.5 p. 100, en 1956. En 1957 et 1958, elle a encore légèrement baissé. De tous les principaux produits laitiers, le fromage refait est celui où la part du cultivateur est la plus petite. La raison en est que les opérations de transformation sont doublées. D'abord, il faut faire le fromage cheddar et celui-ci est encore transformé en y ajoutant plusieurs ingrédients.

Écart de prix pour le beurre de fabrique

Le résumé des calculs relatifs au beurre de fabrique, pour le Canada, apparaît au tableau 19. Bien que les prix du beurre de fabrique à la ferme et au détail, aient subi de grandes fluctuations, au cours de la décennie, et que, dans les deux cas, il y ait eu tendance à la hausse, l'augmentation des prix à la ferme, en 1958 particulièrement, a été plus considérable que celle des prix de détail, ce qui a fait que la part du cultivateur a été plus forte en 1958 qu'en 1949. Le beurre de fabrique est en effet l'unique produit laitier pour lequel la part du cultivateur

TABLEAU 19. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART FERME-GROS-DÉTAIL
POUR LE BEURRE DE FABRIQUE, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c. la liv.) | Equivalent au détail d'une livre de matière grasse ^a (c.) | Equivalent au gros d'une livre de matière grasse ^b (c.) | Prix à la ferme matière grasse (c. la liv.) | Écart ferme-détail (c.) | Part du détaillant de la valeur au détail (%) | Part du cultivateur de la valeur au détail (%) |
|--------------|--------------------------------|---|---|--|----------------------------|--|---|
| 1949 | 64.6 | 78.8 | 75.6 | 60.1 | 18.7 | 4.1 | 76.3 |
| 1950 | 60.3 | 73.6 | 70.8 | 56.2 | 17.4 | 3.8 | 76.4 |
| 1951 | 67.8 | 82.7 | 79.3 | 65.4 | 17.3 | 4.1 | 79.1 |
| 1952 | 66.2 | 80.8 | 76.1 | 61.8 | 19.0 | 5.8 | 76.5 |
| 1953 | 65.0 | 79.3 | 74.4 | 61.2 | 18.1 | 6.2 | 77.2 |
| 1954 | 64.0 | 78.1 | 73.1 | 60.6 | 17.5 | 6.4 | 77.6 |
| 1955 | 64.1 | 78.2 | 72.8 | 60.2 | 18.0 | 6.9 | 77.0 |
| 1956 | 63.5 | 77.5 | 71.5 | 59.8 | 17.7 | 7.7 | 77.2 |
| 1957 | 65.7 | 80.2 | 74.1 | 61.8 | 18.4 | 7.6 | 77.1 |
| 1958 | 69.2 | 84.4 | 78.7 | 66.0 | 18.4 | 6.8 | 78.2 |

a .82 liv. de matière grasse égale 1 liv. de beurre.

b Le prix de gros est uniquement pour Montréal.

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

ait augmenté, pendant la période de dix ans. En 1949, la part du cultivateur était de 76.3 p. 100, puis elle est montée rapidement jusqu'à 79.1 p. 100 en 1951. L'Année suivante elle descendait à 76.5 p. 100. Depuis 1953, la part du cultivateur a encore augmenté pour demeurer à environ 77 p. 100 jusqu'à 1958 alors qu'elle est montée à 78.2 p. 100.

Pendant toute la période, l'écart ferme-détail, pour le beurre de fabrique, est resté assez stable, avec une moyenne de 18c. la livre. La subdivision de cet écart total en diverses étapes du marché fait voir que l'écart gros-détail est allé en augmentant, cependant que l'écart ferme-gros a fait le contraire. La part du détaillant du prix de détail est passée de 4.1 p. 100 en 1949 à 6.8 p. 100 en 1958.

Écart de prix pour le beurre de fabrique - Montréal

Les tendances générales quant aux prix à la ferme et au détail pour le beurre de fabrique, à Montréal et à Winnipeg, ont été tout à fait semblables à celles de tout le Canada. En 1950, il y a eu une baisse générale des prix du beurre de fabrique, à tous les niveaux: fabricant, grossiste et détaillant. L'année suivante, les prix du beurre ont monté rapidement et ont atteint leur premier sommet de la décennie, puis ils ont continué à baisser jusqu'en 1956. En 1957, et particulièrement en 1958, les prix du beurre ont commencé à monter rapidement et, en 1958, les prix de détail et à la ferme ont atteint leur plus haut point de toute la décennie.

Le sommaire des calculs de l'écart ferme-beurrerie gros-détail pour le beurre de fabrique, à Montréal, apparaissent au tableau 20. Pendant la période à l'étude, la part du cultivateur est passée de 80.3 p. 100 qu'elle était en 1949 à 83.3 p. 100 en 1958. L'écart ferme-détail montre une tendance à la baisse, puisque parti de 15.6c. la livre en 1949 il est descendu à 13.9c. la livre en 1958. Cette baisse générale de l'écart ferme-détail a été causée par la baisse de l'écart ferme-beurrerie. L'écart gros-détail, qui était demeuré sensiblement le même pendant presque toute la période, a augmenté d'une façon remarquable en 1958.

Écart de prix pour le beurre de fabrique - Winnipeg

Le tableau 21 montre les changements annuels des prix du beurre, à Winnipeg, pendant les dix années allant de 1949 à 1958. Tandis qu'il y a eu une augmentation générale de la part du cultivateur pour le beurre de fabrique, dans l'ensemble du Canada et dans la région de Montréal particulièrement, la part du cultivateur, pour la région de Winnipeg, est restée la même, à la fin de la décennie, qu'elle était au début. Une comparaison des prix de détail, de gros et à la ferme dans ces deux villes indique que pendant toute la décennie, les prix de détail du beurre de fabrique ont été presque les mêmes dans les deux centres. À Montréal, au commencement de la décennie, les prix de gros ont été plus élevés d'environ 2c. la livre. A la fin de la décennie, les prix de gros, à Winnipeg, ont été de 2c. de plus par livre. Les prix à la ferme pour la matière grasse, au Manitoba et dans les Prairies en général, ont été bien inférieurs à ceux du Québec. Cette différence dans les prix à la ferme entre les deux régions explique la différence dans

TABLEAU 20. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART FERME-BEURRERIE-GROS-DÉTAIL,
BEURRE DE FABRIQUE DE CATÉGORIE N°1, MONTREAL, 1949 A 1958

| Année civile | Prix de détail (c./liv.) | Valeur équivalente au détail d'une livre de matière grasse ^a (c.) | Valeur équivalente au gros (en pain) d'une livre de matière grasse (c.) | Valeur équivalente au gros (solides) d'une livre de matière grasse (c.) | Valeur équivalente chez le fabricant d'une livre de matière grasse (c.) | Prix à la ferme matière grasse (c./liv.) | Ecart ferme-détail (c.) | Part du cultivateur de la valeur au détail (%) |
|--------------|-----------------------------|---|--|--|--|---|----------------------------|---|
| 1949 | 64.9 | 79.2 | 75.6 | 74.2 | 73.3 | 63.6 | 15.6 | 80.3 |
| 1950 | 60.2 | 73.4 | 70.8 | 69.3 | 68.4 | 58.6 | 14.8 | 79.8 |
| 1951 | 67.5 | 82.4 | 79.3 | 78.0 | 76.7 | 67.8 | 14.6 | 82.3 |
| 1952 | 64.7 | 78.9 | 76.1 | 75.1 | 74.4 | 64.3 | 14.6 | 81.5 |
| 1953 | 63.6 | 77.6 | 74.4 | 73.2 | 72.6 | 63.3 | 14.3 | 81.6 |
| 1954 | 62.6 | 76.4 | 73.1 | 72.5 | 71.9 | 63.2 | 13.2 | 82.7 |
| 1955 | 62.0 | 75.6 | 72.8 | 71.7 | 71.1 | 62.6 | 13.0 | 82.8 |
| 1956 | 61.3 | 74.8 | 71.5 | 70.2 | 69.5 | 61.7 | 13.1 | 82.5 |
| 1957 | 63.5 | 77.5 | 74.1 | 72.6 | 71.6 | 63.6 | 13.9 | 82.0 |
| 1958 | 68.2 | 83.2 | 78.7 | 77.5 | 76.4 | 69.3 | 13.9 | 83.3 |

a Une livre de beurre renferme .82 livre de matière grasse.

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

TABLEAU 21. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART FERME-GROS-DÉTAIL, BEURRE
DE FABRIQUE DE CATÉGORIE N°1, WINNIPEG, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c./liv.) | Valeur équivalente au détail d'une livre de matière grasse ^a (c.) | Valeur équivalente au gros (en pain) d'une livre de matière grasse (c.) | Prix à la ferme matière grasse (c./liv.) | Écart ferme-détail (c.) | Part du cultivateur de la valeur au détail (%) |
|--------------|-----------------------------|---|--|---|----------------------------|---|
| 1949 | 63.5 | 77.5 | 74.3 | 58.6 | 18.9 | 75.6 |
| 1950 | 58.8 | 71.7 | 68.4 | 53.0 | 18.7 | 73.9 |
| 1951 | 66.6 | 81.3 | 78.4 | 62.7 | 18.6 | 77.1 |
| 1952 | 64.5 | 78.7 | 76.0 | 58.1 | 20.6 | 73.8 |
| 1953 | 63.9 | 78.0 | 74.7 | 57.5 | 20.5 | 73.7 |
| 1954 | 62.9 | 76.7 | 73.7 | 57.0 | 19.7 | 74.3 |
| 1955 | 62.4 | 76.1 | 73.7 | 56.8 | 19.3 | 74.6 |
| 1956 | 61.6 | 75.2 | 73.2 | 56.7 | 18.5 | 75.4 |
| 1957 | 64.2 | 78.3 | 76.5 | 58.6 | 19.7 | 74.8 |
| 1958 | 68.1 | 83.1 | 80.5 | 62.7 | 20.4 | 75.5 |

a Une livre de beurre renferme .82 livre de matière grasse

Source: Adapté de Dairy Statistics, publication annuelle de BFS, Ottawa.

l'écart ferme-détail entre Montréal et Winnipeg. Bien plus, il y a eu une différence dans les tendances des écarts ferme-gros et gros-détail entre Winnipeg et Montréal. Pendant la décennie, l'écart ferme-gros, à Winnipeg, est allé en général en augmentant et l'écart gros-détail, en baissant. À Montréal, cependant, l'écart ferme-gros est allé en diminuant et l'écart gros-détail en augmentant. Bien qu'à Winnipeg les prix à la ferme pour la matière grasse soient beaucoup plus bas qu'à Montréal, les prix de détail ne sont pas plus bas.

L'écart des prix de la poudre de lait écrémé - Toronto

On ne publie pas les prix de détail de la poudre de lait écrémé qui ont cours au Canada, de sorte qu'il nous est impossible de présenter une analyse complète de l'écart entre le prix à la ferme et le prix au détail de cette denrée. Toutefois, nous fondant sur les prix de détail connus pour la région de Toronto en 1958, nous allons mesurer cet écart dans le cas de cette ville.

Les prix de détail de la poudre de lait écrémé dans quatre chaînes de magasins torontoises sont demeurés stables au cours de l'année, s'établissant à près de 40c. la livre. L'équivalent en lait d'une livre de poudre de lait écrémé vaut quelque 8c. À la lumière du prix susmentionné, la part du cultivateur serait environ 20 p. 100, et l'écart entre le prix à la ferme et le prix de détail d'environ 32c. Cet écart comprend les frais de transformation, d'emballage et de distribution.

Écart relatif aux produits laitiers considérés dans leur ensemble

Le tableau 22 fournit un exposé sommaire des valeurs équivalentes à la ferme et au détail de tous les produits laitiers achetés chaque année, de 1949 à 1958, par la famille urbaine moyenne du Canada. Les valeurs au détail et à la ferme des produits laitiers ont été calculées d'après les prix au détail et à la ferme du lait nature, du lait entier évaporé, du fromage refait ordinaire et du beurre de fabrique. La quantité de chaque produit laitier comprise dans le panier aux provisions a été estimée d'après le relevé effectué par le Bureau fédéral de la statistique en 1953¹. Les produits à l'égard desquels les prix de détail n'étaient pas disponibles sont représentés dans ce groupe par les produits qui s'y apparentent le plus et à l'endroit desquels les prix de détail étaient disponibles.

Au cours de la période à l'étude, la valeur du détail des produits laitiers achetés chaque année par la famille moyenne est passée de \$164.25 à \$197.90, tandis que la valeur équivalente à la ferme de ces mêmes produits augmentait de \$96.73 à \$110.80. L'accroissement de la valeur au détail s'est établi à 20.5 p. 100 et celui de la valeur à la ferme a été de 14.5 p. 100. L'accroissement plus élevé de la valeur au détail a fait baisser la part du cultivateur de tout le lait qui a servi à la fabrication de divers produits laitiers de 58.9 p. 100 en 1949

¹ BFS, Budget alimentaire des familles urbaines, 1953, document de référence n^o 60.

TABLEAU 22. RÉSUMÉ DES ÉCARTS FERME-DÉTAIL, GROUPE DES PRODUITS LAITIERS, CANADA, 1949 A 1958

| Année civile | Valeur au détail ^a (\\$) | Valeur à la ferme ^b (\\$) | Écart ferme-détail (\\$) | Part du cultivateur du coût au détail (%) |
|--------------|--|---|-----------------------------|--|
| 1949 | 164.25 | 96.73 | 67.52 | 58.9 |
| 1950 | 162.89 | 94.42 | 68.47 | 58.0 |
| 1951 | 178.26 | 104.58 | 73.68 | 58.7 |
| 1952 | 185.03 | 104.03 | 81.00 | 56.2 |
| 1953 | 182.52 | 103.04 | 79.48 | 56.4 |
| 1954 | 181.51 | 102.32 | 79.19 | 56.4 |
| 1955 | 181.43 | 101.58 | 79.85 | 56.0 |
| 1956 | 181.59 | 102.22 | 79.37 | 56.3 |
| 1957 | 191.32 | 106.68 | 84.64 | 55.7 |
| 1958 | 197.90 | 110.80 | 87.10 | 55.9 |

a Estimations des dépenses annuelles de la famille urbaine moyenne au Canada à l'égard de tous les produits laitiers.

b Somme globale versée aux cultivateurs pour les quantités équivalentes de lait employé à la fabrication de tous les produits laitiers consommés par les familles urbaines.

Source: Adapté de Budget alimentaire de la famille urbaine, 1953, document de référence n°60, et de Dairy Statistics, publication annuelle du BFS, Ottawa.

à 55.9 p. 100 en 1958.

10. Comparaisons avec les États-Unis

Nous avons fait des comparaisons entre le Canada et les États-Unis relativement à la part du cultivateur dans le cas de certains produits laitiers ainsi qu'à l'égard de tout le groupe pris dans son ensemble. Ces comparaisons font l'objet du tableau 23. Les données de ce tableau ne sauraient se comparer directement, en dépit de la similitude apparente des désignations des produits. Des différences de constitution des produits, de calculs, de conversion et autres, entraînent des résultats différents en ce qui touche des produits apparemment analogues. Compte tenu de toutes ces différences, il nous faut nous borner à des comparaisons d'ordre général seulement.

Dans les deux pays, la part du prix de détail des produits laitiers qui revient au cultivateur manifeste depuis plusieurs années des tendances à la baisse, et cela d'une façon plus marquée aux États-Unis. Le beurre de fabrique canadien est le seul produit qui ait assuré au cultivateur une part accrue durant la décennie à l'étude. Dans l'ensemble, la part que l'agriculteur canadien touche au titre des produits laitiers est plus élevée que dans le cas de l'agriculteur américain.

TABLEAU 23. PART COMPARATIVE REVENANT AU CULTIVATEUR AU CANADA ET AUX
 ETATS-UNIS A L'EGARD DES PRODUITS LAITIERS, 1949 À 1958

| Année civile | CANADA | | | | | ETATS-UNIS | | | | |
|-----------------|----------------|-----------------------|----------------------|-----------------|----------------------|----------------|--------------------------|----------------------|-----------------|----------------------|
| | Lait nature | Beurre de fabrique | Fromage ordinaire | Lait évaporé | Produits laitiers | Lait nature | Beurre de fabrique | Fromage américain | Lait évaporé | Produits laitiers |
| | (pour-cent) | | | | | | | | | |
| 1949 | 57 | 76 | 39 | 42 | 59 | 51 | 72 | 52 | 45 | 51 |
| 1950 | 57 | 76 | 36 | 41 | 58 | 50 | 72 | 54 | 48 | 50 |
| 1951 | 55 | 79 | 40 | 44 | 59 | 51 | 74 | 58 | 51 | 52 |
| 1952 | 55 | 76 | 30 | 39 | 56 | 51 | 74 | 59 | 53 | 53 |
| 1953 | 55 | 77 | 31 | 38 | 56 | 49 | 72 | 52 | 45 | 49 |
| 1954 | 55 | 78 | 32 | 38 | 56 | 46 | 70 | 48 | 43 | 47 |
| 1955 | 54 | 77 | 31 | 38 | 56 | 45 | 69 | 49 | 44 | 46 |
| 1956 | 54 | 77 | 34 | 40 | 56 | 45 | 71 | 50 | 44 | 47 |
| 1957 | 53 | 77 | 34 | 41 | 56 | 45 | 70 | 50 | 43 | 46 |
| 1958 | 53 | 78 | 34 | 41 | 56 | 44 | 69 | 48 | 41 | 45 |

Source: Farm-Retail Spreads for Food Products, Département de l'Agriculture des E.-U., publication n° 741; The Marketing and Transportation Situation, janvier 1959, même origine; et tableau 16,17,18,19 et 22 de la présente étude.

VOLAILLE ET OEUFS

VolailleCaractéristiques de la volaille et son utilisation

La caractéristique la plus frappante de l'industrie canadienne de la volaille depuis les dix dernières années est son expansion. En 1958, le total de la production de la volaille dépassait de 96 p. 100 celle de 1949 et cette forte tendance à la hausse se poursuit encore. L'essor de la production de la volaille, et en particulier des poulets et des dindons à griller, est le plus marqué qu'une denrée agricole ait connu pendant la période à l'étude.

Une autre caractéristique digne de mention de l'industrie de la volaille et des oeufs est sa nature changeante. Pendant de nombreuses années la production de la volaille et des oeufs n'a été qu'une occupation secondaire dans presque toutes les fermes canadiennes. Les cultivateurs maintenaient de petits troupeaux de volailles afin de s'assurer d'une provision d'oeufs et de chair de volaille pour les grandes occasions et afin de toucher en même temps un certain revenu provenant de la vente des petits excédents de la consommation domestique. La chair de poulet était en grande partie un à-côté de la production des oeufs. Bien qu'il y ait encore de nombreuses fermes qui gardent de petites basses-cours pour des fins non commerciales ou semi-commerciales, la production spécialisée de poulets et dindons à griller et d'oeufs est maintenant établie fermement dans bien des régions du pays et continue de s'étendre. Cette spécialisation se révèle d'une façon particulièrement évidente dans l'industrie des poulets et des dindons à griller, où la production des oeufs, l'incubation, le mélange des aliments, l'élevage et la mise sur le marché sont l'oeuvre de diverses entreprises. Cette tendance vers la différenciation et la spécialisation a nécessairement créé une tendance opposée, particulièrement en Ontario et au Québec, vers une intégration au moins partielle ou une production à forfait. La base de l'aviculture à forfait c'est que les apprêteurs ou les compagnies qui vendent la nourriture encouragent les producteurs à s'engager dans l'élevage de la volaille à griller en leur avançant des poussins et des mélanges d'aliments et en leur donnant des conseils sur l'élevage et l'administration. Les producteurs reçoivent un prix fixe et les apprêteurs s'occupent de la transformation et de la vente. Une telle coordination des diverses fonctions a facilité l'expansion des opérations commerciales de grande envergure de l'industrie de la volaille à griller. Cette expansion a pu se réaliser grâce à l'application de principes scientifiques, technologiques et économiques. Il en est résulté une production accrue, une exploitation possible pendant toute l'année et, en même temps, des frais d'exploitation moins élevés.

Autres utilisations

Par le passé, la volaille se vendait à l'état vif ou d'après le poids habillé pour le marché de New York (seuls le sang et les plumes étant enlevés). À l'heure actuelle, la volaille se présente sous une variété de formes. Règle générale, tous les poulets et dindons à griller sont prêts à cuire lorsqu'ils sont mis sur le marché, tandis que les autres oiseaux de basse-cour et les gros poulets se détaillent encore, dans une certaine mesure, à l'état habillé pour le marché de New York. D'habitudes les poulets à griller se vendent frais et réfrigérés et les gros dindons se vendent sous forme de volailles entières et congelées. Le marché absorbe de plus en plus des morceaux de poulet et de dindon, des pâtés congelés au poulet ou au dindon, des repas congelés au poulet frit et au dindon rôti, de la chair de poulet désossé mise en conserve, des soupes au poulet et à des mélanges avec d'autres ingrédients comme poulet et nouilles et poulet et légumes. Les restaurants offrant des poulets rôtis à la broche constituent un autre marché important pour la volaille. Depuis les dix dernières années, la préparation des produits "prêts-à-cuire" a progressé rapidement. En 1950, seulement quatre millions de livres de volailles se vendaient par l'entremise des établissements enregistrés sous forme de volaille éviscérée tandis qu'en 1958, la quantité correspondante a atteint 250 millions de livres.

Offre et écoulement

Le tableau 1 indique l'offre et l'écoulement des poulets et des autres oiseaux de basse-cour pour la période de 1949 à 1958. Pendant l'ensemble de la période, la production de poulets et de poules a atteint en moyenne 80 p. 100 de la production totale de volaille, le reste étant attribué aux dindons, aux canards et aux oies. La production de poulets et de poules augmenté d'une façon presque continue et, en 1958, elle dépassait de 81 p. 100 celle de 1949. Le tableau 1 indique également que le total de la consommation domestique a suivi d'assez près l'expansion rapide de la production. La consommation par personne a augmenté rapidement et, en 1958, elle dépassait de 57.3 p. 100 celle de 1949.

La plus grande expansion de cette période est attribuable au poulet à griller, mais on ne peut constater cette influence du poulet à griller d'après le tableau 1 parce que les estimations visant la production ne font pas la distinction entre les poulets, surtout les poulets à griller et les poules et les gros poulets et, en conséquence, ne donnent pas un tableau clair de l'expansion de la production du poulet à griller. Toutefois, on peut avoir une idée de l'essor de l'industrie du poulet à griller en se reportant aux ventes de poulets de moins de quatre livres qui ont été effectuées par l'entremise des postes enregistrés. Le tableau 2 donne les ventes de poulets à griller, de dindons, de poules et de poulets de plus de quatre livres, qui ont été effectuées par ces postes enregistrés. La plus forte augmentation s'est produite dans la vente des poulets à griller. En 1958, les postes enregistrés ont vendu presque six fois autant de poulets à griller et quatre fois autant de dindons qu'en 1953. Pendant la même période, la vente de pou-

TABLEAU 1. POULES ET POULETS, OFFRE ET CONSOMMATION AU CANADA, 1949 À 1958

(Poids habillé)

| Année civile | Stocks | Produc- tion | Importa- tions | Offre totale | Expor- tations | Stocks | Consomma- tion domes- tique | <u>Consommation par personne</u> | |
|-----------------|-------------------|-----------------|-------------------|-----------------|-------------------|----------------------|-----------------------------------|----------------------------------|-------------------|
| | au 1er janvier | | | | | au 31 décembre | | Poids habillé | Poids éviscéré |
| | | | | | | (milliers de livres) | | (livres) | |
| 1949 | 13,106 | 245,499 | 3 | 258,608 | 15,477 | 20,398 | 222,733 | 16.7 | 12.9 |
| 1950 | 20,398 | 231,785 | 654 | 252,837 | 4,933 | 13,071 | 234,833 | 17.1 | 13.2 |
| 1951 | 13,071 | 284,238 | 4,531 | 301,840 | 1,276 | 26,888 | 273,676 | 19.5 | 15.0 |
| 1952 | 26,888 | 326,015 | 2,961 | 355,864 | 4,620 | 14,412 | 336,832 | 23.3 | 17.9 |
| 1953 | 14,412 | 309,392 | 5,945 | 329,749 | 440 | 22,325 | 306,984 | 20.7 | 15.9 |
| 1954 | 22,325 | 320,358 | 5,163 | 347,846 | 651 | 16,635 | 330,560 | 21.6 | 16.6 |
| 1955 | 16,635 | 380,026 | 4,614 | 401,275 | 255 | 16,364 | 384,656 | 24.6 | 18.9 |
| 1956 | 16,364 | 401,585 | 11,715 | 429,664 | 137 | 27,864 | 401,663 | 25.0 | 19.2 |
| 1957 | 27,864 | 409,926 | 6,581 | 444,371 | 309 | 26,169 | 417,893 | 25.2 | 19.4 |
| 1958 | 26,169 | 444,289 | 12,381 | 482,839 | 421 | 33,457 | 448,961 | 26.3 | 20.3 |

Source: BFS, Production of Poultry and Eggs, 1958.

les et de poulets plus gros est demeurée effectivement la même.

Un autre changement important de la vente de volaille est attribuable à la proportion plus forte de volaille vendue par l'entremise des postes enregistrés. Tandis qu'en 1951, première année pour laquelle des statistiques sont disponibles, seulement le quart de la volaille produite a été vendu par l'entremise des postes enregistrés, en 1958, ces établissements ont vendu environ 60 p. 100 de toute la production.

Fluctuations saisonnières

Le tableau 3 indique les fluctuations mensuelles des ventes et des prix à la ferme pour les poules et poulets produits au Canada pendant la période 1951-1958. Bien que les ventes aient beaucoup varié, passant de 53 p. 100 au-dessus de la moyenne annuelle en octobre à 37 p. 100 au-dessous de la moyenne annuelle en février, le prix moyen des poules et des poulets est demeuré assez stable pendant toute l'année, passant seulement de 2 à 3 p. 100 au-dessus de la moyenne pendant le premier semestre de l'année à de 2 à 4 p. 100 au-dessous de la moyenne au cours de l'automne.

La courbe saisonnière des prix et des ventes de poulet à griller est variable, comme l'indique le tableau 4. Au cours de la période 1953-1955, les ventes ont atteint un sommet en juillet et un creux en janvier; au cours de la période 1956-1958, des ventes considérables qui se faisaient auparavant au cours des premiers de mois de l'été ont passé à la fin de l'été et à l'automne. Quoi qu'il en soit, la structure de la demande pour ces deux périodes a été la même, c'est-à-dire que les ventes étaient inférieures à la moyenne annuelle à compter de la mi-décembre jusqu'à la mi-avril et supérieures à la moyenne du mois de mai au mois de novembre. Les prix payés aux producteurs dépassent la moyenne annuelle pour les huit ou neuf premiers mois de l'année et ils sont inférieurs pour le reste de l'année.

Caractéristiques régionales de l'industrie de la volaille

La proximité des grands centres de consommation, la situation géographique, le climat et les disponibilités de mélanges d'aliments ont suscité certaines différences régionales dans la production et la vente de la volaille. Mais, grâce à l'application de méthodes scientifiques et technologiques à la production commerciale de grande envergure de poulets et de dindons à griller, la portée des facteurs qui faisaient obstacle a beaucoup diminué. L'Ontario, où la production de poulets à griller a commencé il y a environ 10 ans, s'est révélé le plus important producteur du pays. Viennent ensuite le Québec, la Colombie-Britannique, les provinces des Prairies et les Maritimes. Ces dernières années, l'Ontario a fourni environ 64 p. 100 de la production totale, Québec près de 18 p. 100, la Colombie-Britannique 9 p. 100, les Prairies 7 p. 100, les Maritimes 2 p. 100. La production des poussins du type à griller augmente rapidement et dernièrement, les Prairies comptaient le plus haut taux d'augmentation du Canada. Quant à la production des dindons, les provinces centrales sont suivies de près par celles des Prairies; ces deux régions fournissent environ 90 p. 100 de la production totale.

TABLEAU 2. NOMBRES - INDICES DES VENTES DE POULETS À GRILLER, DE POULES, DE POULETS (4 LIVRES ET PLUS) ET DE DINDONS, EFFECTUÉES PAR LES POSTES ENREGISTRÉS, CANADA, 1953 A 1958

(1953 = 100)

| | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 |
|----------------------------|------|------|------|------|------|------|
| Poulets à griller | 100 | 166 | 204 | 345 | 420 | 588 |
| Poulets (4 livres et plus) | 100 | 100 | 74 | 95 | 79 | 94 |
| Poules | 100 | 117 | 125 | 128 | 142 | 125 |
| Dindons | 100 | 153 | 175 | 254 | 290 | 370 |

Source: Adapté de Poultry Products Market Review, ministère fédéral de l'Agriculture, 1958.

TABLEAU 3. INDICES DES VENTES ET DES PRIX MENSUELS DES POULES ET DES POULETS, CANADA, 1951 À 1958

(Moyenne annuelle = 100)

| | Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|-----------------|-------|------|------|-------|-----|------|---------|------|-------|------|------|------|
| Ventes | 71 | 63 | 67 | 72 | 89 | 93 | 101 | 118 | 134 | 153 | 139 | 101 |
| Prix à la ferme | 102 | 103 | 103 | 102 | 101 | 103 | 102 | 101 | 99 | 98 | 96 | 100 |

Source: Adapté de Poultry Products Market Review, publication annuelle du ministère de l'Agriculture et Division de l'agriculture, BFS.

TABLEAU 4. INDICES DES VENTES MENSUELLES (CANADA) ET DES PRIX À LA FERME (ONTARIO)
DES POULETS DE MOINS DE 4 LIVRES (POULETS À GRILLER), POUR DES PÉRIODES
CHOISIES DE 1953-1955 ET 1956-1958

| | Janv. | Fév. | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|-----------------|-------|------|------|-------|-----|------|---------|------|-------|------|------|------|
| Ventes | | | | | | | | | | | | |
| 1953-1955 | 61 | 70 | 86 | 84 | 110 | 123 | 127 | 120 | 110 | 110 | 110 | 89 |
| 1956-1958 | 78 | 75 | 82 | 87 | 101 | 99 | 104 | 111 | 118 | 125 | 126 | 96 |
| Prix à la ferme | | | | | | | | | | | | |
| 1953-1955 | 99 | 98 | 100 | 109 | 105 | 103 | 102 | 104 | 106 | 98 | 88 | 89 |
| 1956-1958 | 98 | 103 | 106 | 108 | 107 | 109 | 111 | 108 | 90 | 89 | 82 | 87 |

304

Source: Adapté de Poultry Products Market Review, publication annuelle du ministère fédéral de l'Agriculture.

Vente de la volaille

Le mode d'écoulement de la volaille a beaucoup changé depuis dix ans. Les cultivateurs ont encore la vieille coutume de vendre directement aux consommateurs au marché public ou à domicile, mais la plus forte proportion des ventes de volaille se fait par l'entremise des postes de préparation enregistrés. D'ordinaire, les apprêteurs achètent les volailles vivantes à la ferme et les font passer rapidement par les différentes opérations d'apprêtage dès la livraison à leurs établissements. Là, les oiseaux sont rassemblés, tués, plumés, éviscérés et réfrigérés dans de l'eau et de la glace concassée. Puis ils sont classés, pesés et placés dans des sacs de plastique. Une fois pesés et classés, ils sont examinés par des inspecteurs du ministère fédéral de l'Agriculture. Quand la volaille a été classée, pesée et enveloppée, elle doit être réfrigérée de nouveau jusqu'à ce qu'elle soit expédiée au marché ou congelée. Le gros des poulets à griller se vend à l'état frais; mais une proportion encore plus importante de dindons se vend à l'état congelé. La plus grande partie de la volaille est vendue par les apprêteurs qui jouent aussi le rôle de marchands de gros à l'égard des établissements de détail et des restaurants servant des poulets rôtis à la broche. Mais, un certain nombre de postes de préparation de la volaille, en particulier ceux qui manutentionnent des dindons, écoulent leurs produits par l'entremise de revendeurs.

Classement

Tous les postes de préparation, d'éviscération et de classement de la volaille qui répondent aux exigences du règlement du point de vue hygiénique et administratif, sont enregistrés par le ministère fédéral de l'Agriculture. Comme les producteurs qui élèvent des volailles sur leurs propres fermes, ils sont autorisés à classer la volaille.

Quatre éléments entrent en ligne de compte dans le classement de la volaille; ce sont l'état, la conformation, la chair, la graisse et l'apprêt. Les normes nationales de classement ont été établies sous le régime de la Loi sur les animaux de ferme et leurs produits en ce qui concerne la volaille plumée et éviscérée. Ces normes visent les produits qui font l'objet d'un commerce interprovincial ou d'exportation. Il existe également des règlements provinciaux qui exigent le classement des produits de volaille quant à l'achat et à la vente au sein des provinces. Toutes les provinces, sauf le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve, prescrivent pour les grands centres la vente au détail par catégorie de la volaille apprêtée ou éviscérée.

Calcul de l'écart des prix et de la part du cultivateur

La présente analyse détermine l'écart des prix ferme-détail des poulets à griller¹ en ce qui regarde le Canada et l'écart des prix ferme-gros-détail pour les deux villes de Toronto et de Winnipeg. L'écart de prix pour le Canada intéresse la période allant de 1953 à 1958,

1 On ne connaît pas les prix de détail à l'égard des poules et c'est pourquoi il a été impossible de déterminer l'écart des prix de cette catégorie.

étant donné qu'on ne connaît pas les chiffres relatifs aux années antérieures.

a) L'écart de prix des poulets à griller, Canada, 1953-1958

Les poulets à griller constituent un des produits qui accusent une tendance à la baisse très prononcée dans les prix tant au niveau du consommateur qu'à celui du producteur (tableau 5). L'écart des prix ferme-détail accuse une tendance au rétrécissement qui trouve sa cause dans l'expansion d'ordre technologique et commercial de l'industrie, dont il a déjà été question. Entre 1953 et 1958, la part du cultivateur dans le prix de détail est passée de 62.7 p. 100 à 57.6 p. 100.

b) Les écarts de prix à Toronto et Winnipeg

Les prix de détail, de gros et à la ferme, les écarts de prix et la part du cultivateur en ce qui a trait à ces deux villes ne visent que deux années, étant donné qu'on ne connaît pas les chiffres relatifs aux années antérieures.

Le tableau 6 indique les prix mensuels à trois niveaux pour la région de Toronto. Les fluctuations de prix à Toronto suivent l'allure générale de la variation des prix et des ventes relative au pays entier. Lorsque les ventes fléchissent, les prix augmentent et lorsque les ventes atteignent pour ainsi dire leur point culminant, ce qui survient au cours des trois derniers mois de l'année, les prix sont alors à leur plus bas.

Les prix mensuels à la ferme et au gros pour Winnipeg témoignent d'une stabilité assez remarquable, tandis que les prix de détail connaissent des hausses et des baisses beaucoup plus fréquentes. Par suite de l'existence de ce produit assez nouveau, il semble que les marchands de détail offrent souvent les poulets à griller à un prix spécial, dans le but d'attirer les acheteurs. Les calculs relatifs aux écarts de prix à Winnipeg pour ce qui est des poulets à griller et prêts à cuire figurent au tableau 7.

Comparaisons avec les États-Unis

Pour faire des comparaisons avec les États-Unis, concernant l'industrie du poulet à griller, il ne faut pas perdre de vue l'importance des opérations de cette industrie, outre-frontière. En 1957, un peu moins de 700 établissements commerciaux ont eu en main au moins 75 p. 100 de toute la quantité de poulets vendus par toutes les exploitations agricoles, aux États-Unis, et quelque 75 de ces établissements commerciaux manutentionnent plus de 15 millions de livres de volaille en vie, chaque année.

En dépit de leurs opérations plus importantes, les éleveurs, transformateurs et commerçants de poulets à griller, aux États-Unis, n'ont fait preuve que d'un peu plus d'efficacité que ceux du Canada. De façon générale, aux États-Unis, les prix des poulets à griller, à la ferme et au détail, sont plus bas. L'écart des prix ferme-détail est presque le même dans les deux pays. Et la part du cultivateur est

TABLEAU 5. RESUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART DES PRIX
FERME-DÉTAIL DES POULETS À GRILLER
(PRÊTS À CUIRE), CANADA, 1953 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c. la livre) | Valeur cor- respondante au détail d'une livre d'oiseau vivant ^a (c.) | Prix à la ferme des oiseaux vivants (c. la livre) | Écart des prix ferme- détail (c.) | Part du cultiva- teur dans la valeur au détail % |
|-----------------|--|---|--|---|--|
| 1953 | 63.6 | 46.4 | 29.1 | 17.3 | 62.7 |
| 1954 | 56.1 | 41.0 | 24.1 | 16.9 | 58.8 |
| 1955 | 57.2 | 41.8 | 26.6 | 15.2 | 63.6 |
| 1956 | 52.8 | 38.5 | 23.0 | 15.5 | 59.7 |
| 1957 | 52.0 | 37.9 | 21.8 | 16.1 | 57.5 |
| 1958 | 51.1 | 37.3 | 21.5 | 15.8 | 57.6 |

a 1 livre d'oiseau vivant = .73 liv. de volaille éviscérée
 (prête à cuire).

TABLEAU 6. RESUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART DES
PRIX FERME-GROS-DÉTAIL DES POULETS
À GRILLER (PRÊTS À CUIRE),
TORONTO, 1957 ET 1958

| Mois | Prix de | Valeur cor- | Valeur cor- | Prix à | Écart | Part du |
|-------------|---------|---------------------|-------------|---------|----------|-----------|
| | détail | d'une livre | respondante | la fer- | des prix | cultiva- |
| | (c. la | d'oiseau | au détail | me des | ferme- | teur |
| | livre) | vivant ^a | au gros | oiseaux | détail | dans la |
| | | (c.) | d'oiseau | vivants | (c.) | valeur |
| | | | vivant | (c. la | | au détail |
| | | | (c.) | livre) | | (%) |
| <u>1957</u> | | | | | | |
| Janv. | 46.5 | 33.9 | 25.0 | 19.0 | 14.9 | 56.0 |
| Fév. | 46.5 | 33.9 | 26.8 | 21.5 | 12.4 | 63.4 |
| Mars | 47.5 | 34.7 | 27.4 | 22.1 | 12.6 | 63.7 |
| Avr. | 49.3 | 36.0 | 28.4 | 23.1 | 12.9 | 64.2 |
| Mai | 49.6 | 36.2 | 28.2 | 21.8 | 14.4 | 60.2 |
| Juin | 48.8 | 35.6 | 28.2 | 21.4 | 14.2 | 60.1 |
| Juil. | 50.6 | 36.9 | 30.4 | 23.7 | 13.2 | 64.2 |
| Août | 54.6 | 39.8 | 28.4 | 22.3 | 17.5 | 56.0 |
| Sept. | 51.1 | 37.3 | 27.7 | 21.3 | 16.0 | 57.1 |
| Oct. | 48.9 | 35.7 | 26.6 | 20.5 | 15.2 | 57.4 |
| Nov. | 45.7 | 33.4 | 25.6 | 19.5 | 13.9 | 58.4 |
| Déc. | 46.8 | 34.2 | 26.1 | 20.4 | 13.8 | 59.6 |
| <u>1958</u> | | | | | | |
| Janv. | 47.0 | 34.3 | 26.9 | 21.1 | 13.2 | 61.5 |
| Fév. | 50.8 | 37.1 | 28.1 | 22.7 | 14.4 | 61.2 |
| Mars | 47.5 | 34.7 | 28.5 | 23.1 | 11.6 | 66.5 |
| Avr. | 50.3 | 36.7 | 28.8 | 23.5 | 13.2 | 64.0 |
| Mai | 49.8 | 36.6 | 29.1 | 24.0 | 12.6 | 65.6 |
| Juin | 52.1 | 38.0 | 30.7 | 25.0 | 13.0 | 65.8 |
| Juil. | 53.5 | 39.1 | 30.3 | 24.5 | 14.6 | 62.6 |
| Août | 52.3 | 38.2 | 27.8 | 21.3 | 16.9 | 55.8 |
| Sept. | 47.3 | 34.5 | 25.5 | 19.5 | 15.0 | 56.5 |
| Oct. | 45.7 | 33.4 | 23.2 | 17.3 | 16.1 | 51.8 |
| Nov. | 37.5 | 27.4 | 22.3 | 16.0 | 11.4 | 58.4 |
| Déc. | 38.8 | 28.3 | 21.6 | 15.9 | 12.4 | 56.2 |

a 1 liv. d'oiseau vivant = .73 liv. de volaille prête à cuire.

Source: Marché des oeufs et de la volaille, publication hebdomadaire du ministère de l'Agriculture du Canada.

TABLEAU 7. RÉSUMÉ DES CALCULS DE L'ÉCART DES PRIX
FERME-GROS-DÉTAIL DES POULETS À GRILLER
(PRÊTS À CUIRE) WINNIPEG, 1957 ET 1958

| Mois | Prix de détail (c. la livre) | Valeur correspondante au détail d'une livre d'oiseau vivant ^a (c.) | Valeur correspondante au gros d'une livre d'oiseau vivant (c.) | Prix à la ferme des oiseaux vivants (c. la livre) | Écart des prix ferme-détail (c.) | Part du cultivateur dans la valeur au détail (%) |
|-------------|---------------------------------|--|---|--|-------------------------------------|---|
| <u>1957</u> | | | | | | |
| Janv. | 55.7 | 40.7 | 35.0 | 23.0 | 17.7 | 56.5 |
| Fév. | 52.0 | 38.0 | 29.9 | 23.0 | 15.0 | 60.5 |
| Mars | 54.0 | 39.4 | 31.4 | 22.8 | 16.6 | 57.9 |
| Avr. | 55.6 | 40.6 | 31.4 | 23.0 | 17.6 | 56.7 |
| Mai | 54.7 | 39.9 | 31.4 | 23.0 | 16.9 | 57.6 |
| Juin | 55.2 | 40.3 | 31.4 | 23.0 | 17.3 | 57.1 |
| Juil. | 57.7 | 42.1 | 31.4 | 23.0 | 19.1 | 54.6 |
| Août | 56.3 | 41.1 | 31.4 | 23.0 | 18.1 | 56.0 |
| Sept. | 57.9 | 42.3 | 31.4 | 23.0 | 19.3 | 54.4 |
| Oct. | 55.9 | 40.8 | 31.4 | 22.0 | 18.8 | 53.9 |
| Nov. | 54.8 | 40.0 | 31.4 | 22.0 | 18.0 | 55.0 |
| Déc. | 54.2 | 39.6 | 31.4 | 22.0 | 17.6 | 55.6 |
| <u>1958</u> | | | | | | |
| Janv. | 56.3 | 41.1 | 31.4 | 22.0 | 19.1 | 53.5 |
| Fév. | 55.0 | 40.2 | 31.1 | 22.0 | 18.2 | 54.7 |
| Mars | 54.7 | 39.9 | 30.3 | 22.0 | 17.9 | 55.1 |
| Avr. | 57.4 | 41.9 | 30.3 | 22.3 | 19.6 | 53.2 |
| Mai | 58.1 | 42.4 | 30.3 | 23.0 | 19.4 | 54.2 |
| Juin | 57.2 | 41.8 | 30.3 | 23.0 | 18.8 | 55.0 |
| Juil. | 58.6 | 42.8 | 30.3 | 23.0 | 19.8 | 53.7 |
| Août | 57.6 | 42.0 | 30.9 | 22.5 | 19.5 | 53.6 |
| Sept. | 58.0 | 42.3 | 31.4 | 22.5 | 19.8 | 53.2 |
| Oct. | 53.1 | 38.8 | 31.4 | 22.5 | 16.3 | 58.0 |
| Nov. | 49.2 | 35.9 | 31.4 | 22.5 | 13.4 | 62.7 |
| Déc. | 50.6 | 36.9 | 31.4 | 22.5 | 14.4 | 61.0 |

a 1 liv. d'oiseau vivant = .73 liv. de volaille prête à cuire.

Source: Marché des oeufs et de la volaille, publication hebdomadaire du ministère de l'Agriculture du Canada.

d'environ 2 p. 100 moins élevée aux États-Unis qu'au Canada.

Oeufs

Description du produit

L'oeuf est l'instrument biologique dont se sert la nature pour la reproduction de la volaille. Il constitue aussi l'un des aliments humains les plus nutritifs, qui peut être consommé sous de multiples formes. L'oeuf est un produit périssable qui commence à se détériorer immédiatement après la ponte, même s'il est mis au frais, emballé et vendu sans retard. En maintenant la température et l'humidité au degré voulu, on peut retarder, dans une large mesure, cette perte de qualité. Le producteur, le grossiste et le détaillant doivent faire en sorte de maintenir la qualité de l'oeuf jusqu'à ce qu'il soit remis au consommateur. Les oeufs sont classés conformément à des normes spécifiques. Les éléments de la qualité peuvent se diviser en deux groupes généraux: les éléments extérieurs de la qualité, qui se révèlent à l'examen externe, et les éléments intérieurs de la qualité, qui concernent le contenu de l'oeuf. Pour s'assurer de la qualité intérieure des oeufs, il faut les mirer séparément. Des recherches sont en cours afin de trouver un moyen de mirer les oeufs en masse, mais, jusqu'ici, au Canada, les oeufs sont mirés séparément.

Divers usages

Les oeufs sont employés sous forme d'oeufs en coquille ou de produits désséchés et congelés. La forme la plus commune est celle des oeufs en coquille et c'est sous cette forme que la plus grande partie est mise en vente. De toute la production des oeufs, il n'y a qu'une proportion de 5 p. 100 qui soit destinée à la transformation, c'est-à-dire la fabrication des oeufs désséchés et des oeufs congelés.

a) Oeufs désséchés

Ce sont les oeufs crus, cassés qui servent à la préparation de ce produit. Au Canada, on se sert en grande partie des oeufs complets, mais on tend de plus en plus à séparer le jaune et le blanc.

Les produits d'oeufs désséchés sont utilisés, dans la proportion de 95 à 98 p. 100, par l'industrie de la boulangerie et tout particulièrement par les fabricants de mélanges préparés pour gâteaux. Le reste va à la consommation domestique ou aux confiseries. La production d'oeufs désséchés s'élève à environ un million de livres, chaque année.

b) Oeufs congelés

Les oeufs sont congelés sous diverses formes, soit qu'on utilise les oeufs entiers (à l'état naturel ou fortifié) soit qu'on se serve des jaunes (nature, sucrés ou salés). On fait aussi geler les blancs. Les principaux consommateurs d'oeufs congelés sont les boulangers, les confiseurs, les fabricants de desserts congelés, de soupes, de farine à beignets, de pâtisseries, de crème glacée, de mayonnaise, de vinaï-

grettes. Les oeufs congelés servent aussi pour des produits pharmaceutiques, ainsi que pour le tannage de cuir, la lithographie et les sham-poings; l'industrie du liège les emploie également.

La production des oeufs congelés a varié considérablement durant la période à l'étude. Alors qu'en 1951 elle n'avait été que de 10.9 millions de livres, elle a atteint, en 1957, le niveau sans précédent de 25.6 millions de livres. La moyenne de la production annuelle pour toute la période s'est établie à 11.7 millions de livres.

Approvisionnement et écoulement

Le tableau 8 est un sommaire des approvisionnements et de l'écoulement des oeufs, au Canada, dans la période allant de 1949 à 1958. La baisse de la production, entre 1949 et 1951, est survenue, en grande partie, parce que les contrats passés avec le Royaume-Uni avaient pris fin en 1950. D'après ces contrats, le Canada devait fournir de grandes quantités d'oeufs, pendant la guerre et immédiatement après. En 1952, cependant, la production d'oeufs s'est accrue considérablement par rapport à 1951, et, chacune des années qui ont suivi a connu une nouvelle augmentation. Une fois les contrats d'oeufs terminés, l'exportation a diminué subitement, en 1950, et, depuis, elle ne s'est jamais approchée du niveau atteint pendant la guerre et immédiatement après. Quoi qu'il en soit, la diminution des exportations a été compensée par une augmentation de la consommation domestique qui, en 1958, a été de 64 p. 100 plus élevée qu'en 1949.

Les producteurs vendent eux-mêmes leurs oeufs et la vente se fait aussi par les postes enregistrés de classement. Le tableau 9 montre la tendance affichée par la proportion des oeufs vendus par l'entremise des postes enregistrés de classement, au Canada, par rapport à la production totale. En 1949, le pourcentage des oeufs qui sont passés par les postes enregistrés de classements s'est élevé à 54 p. 100 et, en 1958, cette proportion est tombée à 44.9 p. 100. Quant au reste, soit que les oeufs aient été consommés à la ferme, qu'ils aient servi à l'incubation ou qu'ils aient été vendus directement aux consommateurs ou aux magasins de détail par les producteurs qui se chargent de mirer et de classer eux-mêmes leurs oeufs.

Au cours des dix dernières années, l'amélioration apportée à l'alimentation, à l'élevage de la volaille ainsi qu'à la gestion des basses-cours, au Canada, a fait augmenter considérablement le rendement annuel par pondeuse. Il y a eu aussi amélioration dans la qualité et dans la grosseur des oeufs. En conséquence la proportion des catégories inférieures, soit B et C, a diminué tandis que grossissait celle des catégories supérieures. (Tableau 10.)

Variations saisonnières dans les prix et la vente des oeufs

De fortes fluctuations saisonnières de la production et des prix, vraisemblablement plus accentuées que pour toute autre denrée agricole, ont caractérisé l'industrie des oeufs. Les mouvements saisonniers des prix des oeufs concordent avec l'irrégularité des quantités mises sur le marché en une année. En général, les ventes sont fortes dans les

TABLEAU 8. OEUFS: APPROVISIONNEMENTS ET ÉCOULEMENT, CANADA, 1949 À 1958

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 |
|------------------------------------|-------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| | (Milliers de douzaines) | | | | | | | | | |
| Stocks le 1 ^{er} janv. | 8,370 | 4,800 | 6,630 | 5,310 | 5,670 | 5,250 | 10,530 | 6,240 | 7,620 | 13,200 |
| Production | 307,073 | 293,727 | 291,234 | 342,527 | 355,184 | 385,819 | 386,011 | 404,311 | 446,476 | 449,819 |
| Importations | 250 | 897 | 4,674 | 1,550 | 1,560 | 2,187 | 2,086 | 4,118 | 1,607 | 2,434 |
| Total de l'ap- provisionnement | 315,693 | 299,424 | 302,538 | 349,387 | 362,414 | 393,256 | 398,627 | 414,669 | 455,703 | 465,453 |
| Exportations | 42,564 | 14,792 | 7,103 | 13,420 | 7,718 | 7,274 | 4,040 | 3,939 | 9,628 | 19,386 |
| Stocks le 31 déc. | 4,800 | 6,630 | 5,310 | 5,670 | 5,250 | 10,530 | 6,240 | 7,620 | 13,200 | 7,890 |
| Utilisés pour l'incubation | 10,158 | 7,988 | 10,462 | 9,626 | 9,871 | 10,394 | 11,039 | 12,377 | 11,777 | 14,773 |
| Consommation domestique | 258,171 | 270,014 | 279,663 | 320,671 | 339,575 | 365,058 | 377,308 | 390,733 | 421,098 | 423,404 |
| | (douzaines) | | | | | | | | | |
| Consommation par personne | 19.3 | 19.7 | 20.0 | 22.2 | 22.9 | 23.9 | 24.0 | 24.3 | 25.4 | 24.8 |

Source: Production of Poultry and Eggs, publication annuelle du BFS.

TABLEAU 9. PRODUCTION D'OEUFS ET VENTES PAR
L'ENTREMISE DES POSTES DE CLASSE-
MENT ENREGISTRÉS, CANADA, 1949 À 1958

| Année | Production d'oeufs | Oeufs vendus par l'entre- mise des postes enregis- trés de classement | Ventes en pour- cent de la production |
|-------|-----------------------|---|---|
| | | (milliers de douzaines) | (%) |
| 1949 | 307,073 | 166,996 | 54.4 |
| 1950 | 293,727 | 150,767 | 51.3 |
| 1951 | 291,234 | 141,677 | 48.6 |
| 1952 | 342,527 | 163,727 | 47.8 |
| 1953 | 355,184 | 156,945 | 44.2 |
| 1954 | 385,819 | 176,762 | 45.8 |
| 1955 | 386,011 | 169,411 | 43.9 |
| 1956 | 404,311 | 183,831 | 45.5 |
| 1957 | 446,476 | 203,334 | 45.5 |
| 1958 | 449,819 | 202,058 | 44.9 |

Source: BFS, Production of Poultry and Eggs, 1958, et ministère de
l'Agriculture, Marché des oeufs et des volailles, 1958.

TABLEAU 10. OEUFS: POURCENTAGE DE LA DISTRIBUTION PAR CATEGORIE, CANADA 1949 A 1958

| Année | A extra gros | A gros | A moyens | A petits | A peewee | Caté- gorie B | Caté- gorie C | Fêlés |
|-------|-----------------|-----------|-------------|-------------|-------------|---------------------|---------------------|-------|
| 1949 | - | 56.3 | 16.7 | 8.5 | - | 13.0 | 5.5 | - |
| 1950 | - | 58.6 | 16.6 | 7.9 | - | 11.7 | 5.2 | - |
| 1951 | - | 59.3 | 20.8 | 6.9 | - | 8.6 | 4.4 | - |
| 1952 | - | 58.2 | 21.4 | 5.2 | - | 10.5 | 4.7 | - |
| 1953 | 4.0 | 54.2 | 20.9 | 5.2 | 0.4 | 10.7 | 2.7 | 1.9 |
| 1954 | 5.7 | 54.2 | 21.7 | 5.3 | 0.4 | 8.3 | 2.0 | 2.4 |
| 1955 | 7.7 | 52.5 | 20.5 | 5.0 | 0.4 | 9.2 | 1.9 | 2.8 |
| 1956 | 8.6 | 49.9 | 21.6 | 5.5 | 0.5 | 9.0 | 1.9 | 3.0 |
| 1957 | 8.6 | 49.4 | 21.6 | 5.3 | 0.4 | 9.6 | 1.9 | 3.2 |
| 1958 | 9.0 | 49.2 | 21.5 | 5.5 | 0.5 | 9.2 | 1.8 | 3.3 |

Source: Marché des oeufs et des volailles, publication annuelle du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

six premiers mois de l'année et relativement faibles dans le second semestre. Toutefois, un tel régime saisonnier est loin d'être statique et il a évolué considérablement avec les années.

On peut constater au tableau 11 combien le régime saisonnier de la vente des oeufs et des prix a évolué ces dernières années. Durant la période 1943-1947, les ventes atteignaient, en moyenne, un maximum saisonnier en avril et un minimum en octobre. Les ventes d'avril étaient de 55 p. 100 plus considérables tandis que celles d'octobre étaient de 47 p. 100 moins élevées que la moyenne annuelle. Durant la période quinquennale 1949-1953, la gamme des variations saisonnières a baissé de la moitié environ par rapport à celle de 1943-1947. Au cours des cinq années 1954 à 1958, la variation saisonnière dans les ventes a baissé à un tiers à peu près de ce qu'elle avait été durant la première période de 1943 à 1947. Lors de cette dernière période le sommet saisonnier avait été atteint en janvier, les ventes ayant dépassé de 16 p. 100 la moyenne, et un minimum avait été constaté en août avec un niveau de 14 p. 100 plus bas. Les variations saisonnières des prix ont également diminué avec les changements survenus dans l'orientation du marché, mais la baisse n'a pas été aussi forte que dans le cas des ventes. Une étude plus approfondie des prix des différentes catégories révèle que l'écart est le plus faible durant les mois où les ventes dépassent la moyenne, et le plus grand au début de l'automne lorsque les ventes des meilleures qualités d'oeufs atteignent leur plus bas¹.

Les fluctuations saisonnières du marché des oeufs n'ont pas été les mêmes dans toutes les régions du pays. La Colombie-Britannique a enregistré la plus faible variation, suivie des Maritimes et du Canada central. Il y en a encore de grandes variations dans les provinces des Prairies. Particulièrement en Saskatchewan², près de la moitié des oeufs produits en un an se vendent durant les quatre mois de mars à juin, et cela à cause de la rigueur des hivers et de l'exploitation de petits troupeaux.

La stabilisation des variations saisonnières dans les ventes

- 1 Dans sa publication, Seasonal Variations in the Prices and Marketing of Livestock and Poultry Products 1947-1957, le professeur R.G. Marshall du département de l'économie agricole du Collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, mentionne que le plus grand écart des prix se manifeste à peu près en octobre alors que les prix des oeufs de la catégorie A gros dépassent de quelque 18 p. 100 ceux des oeufs A moyens, et que les prix des oeufs A petits diminuent de plus de 30 p. 100 au-dessous. L'écart est le plus faible à la fin de l'hiver et au printemps lorsque les oeufs de la catégorie A gros ne sont que 2 à 3 p. 100 au-dessus et que les oeufs A petits sont de 8 à 9 p. 100 au-dessous des prix des oeufs A-moyens.
- 2 En 1955, la Saskatchewan a vendu plus de 7 millions et demi de douzaines d'oeufs durant la période des prix peu élevés, et moins de 3 millions de douzaines alors que les prix étaient élevés.

TABLEAU 11. INDICES DU COMPORTEMENT SAISONNIER DES VENTES D'OEUFs ET DES PRIX DES OEUFs
PAYÉS AUX PRODUCTEURS, CANADA, 1943-1947, 1949-1953 ET 1954-1958

(Moyenne annuelle = 100)

| | Janvier | Février | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Août | Sept. | Oct. | Nov. | Déc. |
|-----------------------|---------|---------|------|-------|-----|------|---------|------|-------|------|------|------|
| <u>Ventes d'oeufs</u> | | | | | | | | | | | | |
| 1943-1947 | 97 | 112 | 142 | 155 | 140 | 133 | 87 | 71 | 72 | 53 | 60 | 78 |
| 1949-1953 | 121 | 104 | 115 | 124 | 125 | 98 | 81 | 74 | 76 | 81 | 91 | 111 |
| 1954-1958 | 116 | 96 | 104 | 108 | 113 | 98 | 91 | 86 | 88 | 93 | 97 | 109 |
| <u>Prix des oeufs</u> | | | | | | | | | | | | |
| 1943-1947 | 96 | 93 | 89 | 86 | 86 | 86 | 92 | 100 | 110 | 117 | 123 | 120 |
| 1949-1953 | 85 | 84 | 87 | 86 | 87 | 92 | 108 | 116 | 119 | 122 | 115 | 100 |
| 1954-1958 | 91 | 89 | 92 | 91 | 91 | 93 | 107 | 112 | 114 | 114 | 108 | 99 |

d'oeufs canadiens a eu des répercussions directes sur la variation saisonnière des prix des oeufs de la catégorie A gros ainsi que sur les méthodes couramment adoptées pour l'entreposage des oeufs en coquille. En même temps que les ventes accusaient une moins grande variation saisonnière, la quantité d'oeufs en coquille en entrepôt diminuait. À mesure que les oeufs devenaient plus abondants au cours des périodes auparavant caractérisées par de faibles ventes, moins d'oeufs entreposés étaient requis pour compléter les approvisionnements frais. De plus, de moins grandes fluctuations dans les ventes et les prix au cours de l'année ont diminué les possibilités rentables d'un programme d'entreposage pour les oeufs. Le tableau 12 fait voir le comportement saisonnier des stocks d'oeufs en entrepôt au Canada durant les deux périodes, soit 1949-1953 et 1954-1958.

TABLEAU 12. INDICE DU COMPORTEMENT SAISONNIER DES STOCKS D'OEUF EN ENTREPÔT, CANADA, 1949-1953 ET 1954-1958

(Moyenne annuelle = 100)

| Mois | 1949-1953 | 1954-1958 |
|-----------|-----------|-----------|
| Janvier | 5 | 29 |
| Février | 30 | 81 |
| Mars | 70 | 107 |
| Avril | 108 | 115 |
| Mai | 167 | 140 |
| Juin | 212 | 174 |
| Juillet | 214 | 179 |
| Août | 180 | 135 |
| Septembre | 134 | 105 |
| Octobre | 65 | 72 |
| Novembre | 15 | 39 |
| Décembre | 3 | 26 |

Source: Adapté de Stocks of Food Commodities in Cold Storage and Other Warehouses, publication annuelle du BFS, Ottawa.

Un régime plus uniforme de commercialisation a été rendu possible grâce à l'amélioration apportée au cours des dix dernières années dans l'alimentation et l'élevage des volailles ainsi que dans la gestion des basses-cours au Canada. Cette tendance favorisant la production d'oeufs l'année durant se continue. Également, le programme de l'Office de stabilisation des prix agricoles à l'égard du soutien des prix minimum des oeufs en coquille a eu pour effet de stabiliser tous les niveaux des prix des oeufs, et particulièrement les prix minimum payés aux producteurs.

Caractéristiques régionales de l'industrie des oeufs

Le tableau 13 montre la production des oeufs au Canada et dans chaque province. L'Ontario est la province qui produit le plus au pays. Au cours de la décennie 1949-1958, cette province a contribué pour 40.5 p. 100 à la production totale. Le Québec a suivi avec à son actif 15.8 p. 100 de toute la production. Du point de vue régional, le Canada central fournit la plus grande production d'oeufs, soit 56.3 p. 100 du total; les provinces des Prairies se placent au deuxième rang, avec 28.4 p. 100 du total; les Maritimes suivent avec 7.8 p. 100; et la Colombie-Britannique en produit 7.6 p. 100. Sous le rapport des augmentations de production au cours de ladite décennie, la Nouvelle-Écosse a accusé 92 p. 100. Les autres provinces ont aussi fait voir des augmentations considérables, l'Ontario, 65 p. 100, la Colombie-Britannique, 56 p. 100 et l'Alberta, 55 p. 100.

TABLEAU 13. PRODUCTION GLOBALE D'OEUFs AU CANADA ET PRODUCTION DANS LES PROVINCES, EN POUR-CENT DU TOTAL CANADIEN 1949 À 1958

| Année | CANADA (millions de douzaines) | Provinces | | | | |
|----------------------|---|-----------|--------|-------------|----------|-------------------------|
| | | Maritimes | Québec | Ontario | Prairies | Colombie Britannique |
| | | | | (pour-cent) | | |
| 1949 | 307.1 | 7.2 | 17.8 | 37.8 | 29.8 | 7.4 |
| 1950 | 293.7 | 7.3 | 17.1 | 40.8 | 28.0 | 6.8 |
| 1951 | 291.2 | 7.9 | 16.8 | 39.4 | 27.7 | 8.2 |
| 1952 | 342.5 | 7.7 | 16.1 | 40.7 | 27.7 | 7.8 |
| 1953 | 355.2 | 8.1 | 15.5 | 40.9 | 28.2 | 7.3 |
| 1954 | 385.8 | 8.3 | 16.4 | 40.7 | 27.1 | 7.4 |
| 1955 | 386.0 | 8.1 | 15.7 | 40.2 | 28.8 | 7.1 |
| 1956 | 404.3 | 8.4 | 14.7 | 40.2 | 29.0 | 7.7 |
| 1957 | 446.5 | 7.3 | 14.3 | 41.5 | 28.9 | 8.0 |
| 1958 | 449.8 | 7.2 | 13.2 | 42.6 | 29.1 | 7.9 |
| Moyenne 1949-1958 | | 7.8 | 15.8 | 40.5 | 28.4 | 7.6 |

Source: Production of Poultry and Eggs, publication annuelle du BFS.

La vente des oeufs

a) Dispositions générales et assemblage

Les méthodes suivantes sont celles qui sont le plus souvent employées dans la livraison des oeufs aux postes de classement: 1) li-

vraison directe par les producteurs; 2) expédition par chemin de fer; 3) cueillette par les postes de classement; et 4) méthode combinée, c'est-à-dire livraison à un magasin par les producteurs et, une fois fait le rassemblement d'une charge de camion, cueillette par le poste de classement.

b) Classement et inspection

Les oeufs sont classés suivant sept catégories pour la vente. Les normes de classement à l'égard des oeufs en coquille sont établies en vertu de lois fédérales qui exigent également que tous les oeufs mis sur le marché pour la vente entre provinces, ainsi que pour le commerce d'exportation ou d'importation, soient classés.

Tous les oeufs mis sur le marché sont achetés des producteurs et vendus aux consommateurs d'après leurs catégories. La catégorie ne change pas du producteur au consommateur, à moins que la qualité ne se détériore au cours de la mise en vente.

Les lois sur le classement portent que les oeufs peuvent être classés soit par le producteur (qui classe ses propres oeufs) soit par un poste enregistré de classement. Le poste de classement doit avoir du matériel et des classificateurs approuvés, des installations convenant à la manutention des oeufs, y compris la réfrigération. Les postes enregistrés de classement des oeufs sont exploités par des entreprises particulières mais leur exploitation est assujettie à l'approbation et à la surveillance du ministère fédéral de l'Agriculture.

Voici les trois facteurs dont il faut tenir compte dans le classement des oeufs: 1) la qualité intérieure, déterminée par le mirage; 2) le poids; 3) la coquille, déterminée par le bon état et la propreté de la coquille.

Environ 45 p. 100 des oeufs produits au Canada sont vendus par l'entremise des postes enregistrés de classement. Étant donné que le gros du volume de la production des oeufs est concentré dans un nombre restreint de régions, le nombre de ces établissements a diminué peu à peu au cours des dix dernières années. Une grande partie des 55 p. 100 des oeufs qui ne sont pas vendus par l'entremise des postes enregistrés de classement sont classés en vue de la vente directe au détaillant par les producteurs qui ont conclu des contrats avec les détaillants, ou en vue de la vente directe aux consommateurs par les producteurs.

c) Ventes aux établissements de transformation, aux grossistes, aux revendeurs et aux détaillants

Les oeufs destinés à la transformation sont ordinairement mis dans des caisses de 30 douzaines dans lesquelles les apprêteurs puisent directement dans le cours de leurs opérations de transformation. Les grossistes et les revendeurs achètent souvent des wagons complets d'oeufs en caisses de 30 douzaines pour ensuite les transposer dans des cartons d'une douzaine pour la vente au détaillant.

Certains grands magasins à succursales possèdent leur propre

poste de classement et restreignent leurs sources d'approvisionnement à un groupe choisi de producteurs.

Les petits détaillants sont desservis par des producteurs agissant à titre individuel, par des postes de classement d'oeufs et par des grossistes ou des revendeurs. En outre, les grossistes et les revendeurs vendent des oeufs aux établissements de transformation, aux restaurants, aux hôpitaux, aux pensions et aux boulangeries. Les grossistes font beaucoup de commerce entre eux.

Il faut mentionner que la vente des oeufs par l'intermédiaire de grossistes revêt, surtout en Ontario, un caractère de moins en moins important dans l'organisation des marchés vu que les chaînes de magasins concluent des contrats directement avec les producteurs.

Calcul de l'écart des prix des oeufs

Dans la présente étude, les calculs de l'écart des prix des oeufs de la catégorie A gros sont établis: 1) pour tout le Canada; 2) pour quatre régions (les provinces Maritimes, les provinces Centrales, les Prairies, la Colombie-Britannique); et 3) Montréal.

a) Écart des prix des oeufs A gros, Canada 1949-1958

Le tableau 14 indique les prix du producteur et la valeur correspondante du gros et du détail pour les oeufs vendus au Canada. Les prix des oeufs, à tous les niveaux, ont eu tendance à baisser, mais cette tendance a été plus accentuée au niveau du producteur. De 1949 à 1958, les prix de gros et de détail ont fléchi d'environ 8 p. 100 tandis que le prix du producteur a diminué d'environ 19 p. 100, ce qui a fait baisser la part du cultivateur, de 81.5 p. 100 qu'elle était en 1949, à 70.9 p. 100 en 1958. L'écart des prix ferme-détail est passé de 11.1c. la douzaine en 1949 à 16.2c. en 1958, l'accroissement de l'écart se produisant à l'étape entre la ferme et le gros.

Cette étude montre seulement la part que les cultivateurs reçoivent pour des oeufs A gros et par conséquent il y a deux remarques à faire sous ce rapport. Tout d'abord, vu que les oeufs de la catégorie A gros représentent environ la moitié de la quantité globale vendue et que les autres sont des oeufs de catégorie inférieure dont le prix à la ferme est plus bas, la part des cultivateurs pour tous les oeufs vendus est moins importante. Ensuite, comme les cultivateurs vendent moins de la moitié de leurs oeufs par l'intermédiaire de postes de classement enregistrés et livrent le reste directement au consommateur ou aux magasins, il est probable que la part qui leur revient dans ce cas est plus importante.

b) Écarts de prix régionaux

Le tableau 15 donne les prix régionaux, la part des cultivateurs et les écarts ferme-gros et gros-détail pour les oeufs de la catégorie A gros. En général, les prix de détail sont le plus élevés dans les provinces Maritimes et le plus bas dans les provinces des Prairies. Les prix des producteurs sont au plus bas dans les provinces des Prairies et

TABLEAU 14. RÉSUMÉ DES CALCULS DES ÉCARTS DES PRIX FERME-
GROS DÉTAIL DES OEUFS A-GROS, CANADA, 1949 À 1958

| Année civile | Prix de détail (c. la douz.) | Valeur corres- pondante au détail d'une douzaine d'oeufs à la ferme ^a (c.) | Valeur corres- pondante en gros d'une douzaine d'oeufs à la ferme ^a (c.) | Prix à la ferme (c. la douz.) | Écart ferme- détail (c.) | Écart ferme- gros (c.) | Part du cultiva- teur dans la va- leur au détail (%) |
|-----------------|--|--|--|---|-----------------------------------|---------------------------------|---|
| 1949 | 61.8 | 60.0 | 53.5 | 48.9 | 11.1 | 4.6 | 81.5 |
| 1950 | 56.9 | 55.2 | 48.9 | 43.1 | 12.1 | 5.8 | 78.0 |
| 1951 | 70.7 | 68.6 | 62.2 | 54.9 | 13.7 | 7.3 | 80.0 |
| 1952 | 59.0 | 57.3 | 50.7 | 42.9 | 14.4 | 7.8 | 74.9 |
| 1953 | 68.1 | 66.1 | 60.1 | 50.8 | 15.3 | 9.3 | 76.8 |
| 1954 | 55.7 | 54.1 | 48.5 | 39.5 | 14.6 | 9.0 | 73.1 |
| 1955 | 62.2 | 60.4 | 54.3 | 45.5 | 14.9 | 8.8 | 75.4 |
| 1956 | 62.1 | 60.3 | 54.0 | 45.1 | 15.2 | 8.9 | 74.7 |
| 1957 | 56.3 | 54.7 | 48.1 | 38.3 | 16.4 | 9.8 | 70.0 |
| 1958 | 57.3 | 55.6 | 49.3 | 39.4 | 16.2 | 9.9 | 70.9 |

a Fondé sur un rendement producteur-détail de 97.1 p. 100.

TABLEAU 15. ÉCARTS DES PRIX DES OEUFS, CATEGORIE A GROS, QUATRE
RÉGIONS DU CANADA, 1949 A 1958

| Année | <u>PROVINCES MARITIMES</u> | | <u>PROVINCES DU CENTRE</u> | | <u>PROVINCES DES PRAIRIES</u> | | <u>COLOMBIE-BRITANNIQUE^a</u> | |
|-------|----------------------------|------------------------------------|----------------------------|------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------|---|--------------------------------------|
| | Prix à la ferme | Valeur équivalente au détail | Prix à la ferme | Valeur équivalente au détail | Prix à la ferme | Valeur équivalente au détail | Prix à la ferme | Valeur équi- valente au détail |
| | (c. la douzaine) | | | | | | | |
| 1949 | 51.4 | 63.9 | 50.9 | 61.2 | 42.9 | 55.0 | 47.0 | 58.7 |
| 1950 | 45.6 | 57.9 | 55.1 | 55.8 | 38.0 | 50.8 | 45.2 | 57.7 |
| 1951 | 55.7 | 70.1 | 57.1 | 70.7 | 48.2 | 62.0 | 54.4 | 68.1 |
| 1952 | 46.0 | 61.3 | 44.6 | 58.7 | 36.6 | 51.0 | 42.4 | 56.6 |
| 1953 | 51.5 | 69.3 | 53.1 | 68.0 | 43.6 | 58.9 | 50.8 | 64.3 |
| 1954 | 41.4 | 57.9 | 40.7 | 55.0 | 34.8 | 49.4 | 40.4 | 54.0 |
| 1955 | 46.5 | 64.4 | 47.4 | 61.9 | 38.9 | 53.4 | 46.2 | 60.0 |
| 1956 | 46.6 | 64.0 | 46.8 | 61.2 | 38.2 | 53.9 | 47.7 | 63.3 |
| 1957 | 40.6 | 58.0 | 39.8 | 55.9 | 33.8 | 49.4 | 36.8 | 53.2 |
| 1958 | 41.3 | 59.1 | 41.9 | 57.3 | 32.7 | 48.5 | 37.5 | 53.9 |

TABLEAU 15. ÉCARTS DES PRIX DES OEUFS, CATÉGORIE A GROS,
QUATRE RÉGIONS DU CANADA, 1949 À 1958 (suite)

| Année | PROVINCES MARITIMES | PROVINCES DU CENTRE | PROVINCES DES PRAIRIES | COLOMBIE-BRITANNIQUE ^a |
|--|---------------------|---------------------|------------------------|-----------------------------------|
| Part du cultivateur en pour-cent de la valeur équivalente au détail | | | | |
| (pour-cent) | | | | |
| 1949 | 80.4 | 83.2 | 78.0 | 80.0 |
| 1950 | 78.8 | 79.0 | 74.8 | 78.3 |
| 1951 | 79.5 | 80.8 | 77.7 | 79.9 |
| 1952 | 75.0 | 76.0 | 71.8 | 74.9 |
| 1953 | 74.3 | 78.1 | 74.0 | 79.0 |
| 1954 | 71.5 | 74.0 | 70.4 | 74.8 |
| 1955 | 72.2 | 76.6 | 72.8 | 77.0 |
| 1956 | 72.8 | 76.5 | 70.9 | 75.4 |
| 1957 | 70.0 | 71.2 | 68.4 | 69.2 |
| 1958 | 69.9 | 73.1 | 67.4 | 69.6 |

TABLEAU 15. ÉCARTS DES PRIX DES OEUFS, CATÉGORIE A GROS,
QUATRE RÉGIONS DU CANADA, 1949 À 1958 (suite)

| Année | PROVINCES MARITIMES | PROVINCES DU CENTRE | PROVINCES DES PRAIRIES | COLOMBIE-BRITANNIQUE ^a |
|--------------------------|---------------------|---------------------|------------------------|-----------------------------------|
| Ecart total ferme-détail | | | | |
| (c. la douzaine) | | | | |
| 1949 | 12.5 | 10.3 | 12.1 | 11.7 |
| 1950 | 12.3 | 11.7 | 12.8 | 12.5 |
| 1951 | 14.4 | 13.6 | 13.8 | 13.7 |
| 1952 | 15.3 | 14.1 | 14.4 | 14.2 |
| 1953 | 17.8 | 14.9 | 15.3 | 13.5 |
| 1954 | 16.5 | 14.3 | 14.6 | 13.6 |
| 1955 | 17.9 | 14.5 | 14.5 | 13.8 |
| 1956 | 17.4 | 14.4 | 15.7 | 15.6 |
| 1957 | 17.4 | 16.1 | 15.6 | 16.4 |
| 1958 | 17.8 | 15.4 | 15.8 | 16.4 |

TABLEAU 15. ÉCARTS DES PRIX DES OEUFS, CATÉGORIE A GROS,
QUATRE RÉGIONS DU CANADA, 1949 À 1958 (suite)

| Année | PROVINCES MARITIMES | PROVINCES DU CENTRE | PROVINCES DES PRAIRIES | COLOMBIE-BRITANNIQUE ^a |
|------------------|---------------------|---------------------|------------------------|-----------------------------------|
| Écart ferme-gros | | | | |
| (c. la douzaine) | | | | |
| 1949 | 6.6 | 3.3 | 6.3 | 5.6 |
| 1950 | 7.1 | 5.2 | 7.2 | 6.6 |
| 1951 | 8.9 | 6.6 | 8.2 | 7.0 |
| 1952 | 9.4 | 7.1 | 8.9 | 7.6 |
| 1953 | 13.2 | 7.9 | 11.2 | 9.2 |
| 1954 | 11.7 | 7.9 | 11.1 | 9.1 |
| 1955 | 13.3 | 7.5 | 10.4 | 9.0 |
| 1956 | 12.3 | 7.5 | 10.6 | 10.7 |
| 1957 | 12.4 | 8.6 | 10.4 | 12.6 |
| 1958 | 13.0 | 8.5 | 11.0 | 12.5 |

TABLEAU 15. ÉCARTS DES PRIX DES OEUFS, CATÉGORIE A GROS, QUATRE RÉGIONS
DU CANADA, 1949 À 1958 (fin)

| Année | PROVINCES MARITIMES | PROVINCES DU CENTRE | PROVINCES DES PRAIRIES | COLOMBIE BRITANNIQUE ^a |
|-------|---------------------|---------------------|------------------------|-----------------------------------|
| | Écart gros-détail | | | |
| | (c. la douzaine) | | | |
| 1949 | 5.9 | 7.0 | 5.8 | 6.1 |
| 1950 | 5.2 | 6.5 | 5.6 | 5.9 |
| 1951 | 5.5 | 7.0 | 5.6 | 6.7 |
| 1952 | 5.9 | 7.0 | 5.5 | 6.6 |
| 1953 | 4.6 | 7.0 | 4.1 | 4.3 |
| 1954 | 4.8 | 6.4 | 3.5 | 4.5 |
| 1955 | 4.6 | 7.0 | 4.1 | 4.8 |
| 1956 | 5.1 | 6.9 | 5.1 | 4.9 |
| 1957 | 5.0 | 7.5 | 5.2 | 3.8 |
| 1958 | 4.8 | 6.9 | 4.8 | 3.9 |

a Chiffres du marché de Vancouver seulement.

au plus haut dans les provinces centrales et les provinces Maritimes, qui sont suivies de près par la Colombie-Britannique.

Les marges de gros sont le plus faibles dans les provinces centrales, se placent à un niveau intermédiaire dans la région des Prairies et la Colombie-Britannique et atteignent le plus haut niveau dans les provinces Maritimes. Cependant, les marges globales ferme-détail ne diffèrent pas beaucoup entre les régions, sauf dans le cas des provinces Maritimes où elles sont sensiblement plus fortes, surtout depuis 1953. C'est dans les provinces centrales que le producteur obtient la plus forte part du prix de détail de ses oeufs, tandis que c'est dans la région des Prairies que cette part est la moindre.

c) Écarts des prix à Montréal

Le tableau 16 montre les prix des oeufs à Montréal, pour chaque mois de l'année, de 1949 à 1958. Quoique ce tableau ne présente que les écarts des prix des oeufs A gros pour la région de Montréal, ces données peuvent aussi bien s'appliquer à l'une ou l'autre région ou à l'ensemble du pays. Ce tableau démontre clairement que la tendance à stabiliser les trois groupes de prix selon les saisons, se maintient.

Comparaison avec les États-Unis

En ce qui concerne la production et la vente des oeufs, le Canada et les États-Unis ont la même orientation. La spécialisation de la production est maintenant solidement établie et se répand toujours davantage dans chacun de ces pays quoique de fortes quantités d'oeufs soient encore produites sur des fermes qui exploitent de petits troupeaux pour des fins non commerciales ou semi-commerciales. L'acheminement vers la vente plus directe, ce qui écarte les grossistes dont on se servait auparavant, représente le changement le plus important qui se soit produit dans le domaine de la vente.

Étant donné que les calculs de la part du cultivateur ne se rapportent pas à la même qualité ou à la même catégorie d'oeufs au Canada qu'aux États-Unis, il n'est guère possible de comparer directement la part du prix des oeufs qui revient au cultivateur dans l'un et l'autre pays. Au Canada la part du cultivateur est calculée d'après les oeufs A gros, tandis qu'aux États-Unis ces calculs sont fondés sur les oeufs de toutes catégories et de toutes dimensions. Il en résulte que la part du cultivateur canadien est plus importante que celle du cultivateur américain. Il se trouve néanmoins que les parts des cultivateurs de l'un et l'autre pays ont un trait en commun: elle ont toutes deux suivi une courbe nettement descendante de 1949 à 1958.

TABLE 16. PRIX DES OEUFS À MONTRÉAL, 1949 À 1958^a

Prix moyens des oeufs de la catégorie A gros, selon les mois de l'année (de 1949 à 1958) reçus par les producteurs et payés par les détaillants et les consommateurs.

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 |
|-----------------------------------|------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| | (c. la douzaine) | | | | | | | | | |
| <u>Prix à la ferme</u> | | | | | | | | | | |
| Janv. | 49.0 | 32.2 | 40.0 | 37.9 | 40.7 | 39.8 | 33.8 | 39.5 | 33.6 | 35.1 |
| Fév. | 44.2 | 38.4 | 47.9 | 37.2 | 46.1 | 43.0 | 38.0 | 40.2 | 35.2 | 36.2 |
| Mars | 45.2 | 41.6 | 50.9 | 36.0 | 52.0 | 38.2 | 41.4 | 45.2 | 34.9 | 46.1 |
| Avril | 46.8 | 39.4 | 54.0 | 35.4 | 52.0 | 37.6 | 41.0 | 46.6 | 35.2 | 38.8 |
| Mai | 47.2 | 36.7 | 57.9 | 34.9 | 52.5 | 37.8 | 39.2 | 45.8 | 35.4 | 39.8 |
| Juin | 49.5 | 41.6 | 63.6 | 45.2 | 61.5 | 42.1 | 48.8 | 53.2 | 37.0 | 44.4 |
| Juillet | 56.0 | 47.0 | 69.5 | 56.9 | 67.0 | 48.3 | 55.6 | 56.6 | 50.1 | 45.5 |
| Août | 64.0 | 50.1 | 69.9 | 55.1 | 67.1 | 47.5 | 62.8 | 57.8 | 48.1 | 50.0 |
| Sept. | 69.0 | 56.0 | 70.5 | 57.9 | 68.8 | 52.5 | 62.1 | 56.8 | 50.6 | 52.5 |
| Oct. | 65.0 | 59.1 | 70.0 | 64.6 | 62.5 | 47.0 | 60.8 | 57.2 | 54.0 | 48.8 |
| Nov. | 57.0 | 55.0 | 61.8 | 52.6 | 47.1 | 40.4 | 55.5 | 40.4 | 44.2 | 43.0 |
| Déc. | 47.5 | 50.0 | 45.2 | 41.9 | 38.8 | 34.9 | 49.0 | 36.1 | 39.5 | 39.4 |
| <u>Valeur équivalente au gros</u> | | | | | | | | | | |
| Janv. | 52.4 | 34.1 | 46.8 | 45.3 | 47.5 | 48.2 | 41.9 | 47.2 | 41.8 | 43.7 |
| Fév. | 45.2 | 40.7 | 53.9 | 44.2 | 53.0 | 50.7 | 45.7 | 48.4 | 44.1 | 44.7 |
| Mars | 46.6 | 43.0 | 57.4 | 42.6 | 60.1 | 46.5 | 49.5 | 53.6 | 43.5 | 53.9 |
| Avril | 47.6 | 41.0 | 59.2 | 41.9 | 59.4 | 45.5 | 48.8 | 53.6 | 43.7 | 47.4 |
| Mai | 48.1 | 41.1 | 64.0 | 41.9 | 59.9 | 45.5 | 47.1 | 54.2 | 43.8 | 47.7 |
| Juin | 50.0 | 47.6 | 68.4 | 51.9 | 68.2 | 49.7 | 56.1 | 61.3 | 45.2 | 52.2 |
| Juillet | 57.3 | 52.9 | 75.2 | 62.7 | 75.1 | 56.8 | 63.8 | 64.2 | 58.7 | 53.6 |
| Août | 66.0 | 54.2 | 75.5 | 61.5 | 75.3 | 55.2 | 70.8 | 65.6 | 56.6 | 57.6 |
| Sept. | 70.4 | 61.2 | 76.9 | 64.0 | 75.8 | 60.8 | 69.7 | 65.5 | 58.6 | 61.2 |
| Oct. | 64.1 | 65.8 | 75.5 | 70.5 | 71.2 | 55.1 | 68.7 | 65.3 | 62.5 | 57.3 |
| Nov. | 58.3 | 61.6 | 68.4 | 58.9 | 56.1 | 48.7 | 63.9 | 48.9 | 52.8 | 51.6 |
| Déc. | 50.0 | 57.6 | 52.4 | 48.9 | 47.6 | 42.9 | 57.6 | 45.1 | 48.0 | 48.4 |

TABLEAU 16. PRIX DES OEUFS À MONTRÉAL, 1949 À 1958^a (fin)

Prix moyens des oeufs de la catégorie A gros, selon les mois de l'année (de 1949 à 1958), reçus par les producteurs et payés par les détaillants et les consommateurs.

| | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 | 1957 | 1958 |
|-------------------------------------|------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| | (c. la douzaine) | | | | | | | | | |
| <u>Valeur équivalente au détail</u> | | | | | | | | | | |
| Janv. | 38.7 | 55.2 | 50.6 | 55.5 | 53.9 | 48.8 | 53.2 | 51.0 | 50.3 | 51.8 |
| Fév. | 45.2 | 60.3 | 50.5 | 59.6 | 58.4 | 51.9 | 53.8 | 49.0 | 49.7 | 51.2 |
| Mars | 48.3 | 65.8 | 50.1 | 65.8 | 53.6 | 55.3 | 59.6 | 49.0 | 59.7 | 61.5 |
| Avril | 47.4 | 65.9 | 49.3 | 66.2 | 52.1 | 55.5 | 60.4 | 48.7 | 53.6 | 55.2 |
| Mai | 46.6 | 70.9 | 48.6 | 66.2 | 52.0 | 54.2 | 59.8 | 48.4 | 53.3 | 54.9 |
| Juin | 51.4 | 74.4 | 59.2 | 73.2 | 55.2 | 62.1 | 67.3 | 50.4 | 58.3 | 60.0 |
| Juillet | 58.6 | 82.6 | 70.8 | 81.2 | 61.9 | 70.8 | 71.4 | 64.3 | 60.7 | 62.5 |
| Août | 61.0 | 80.7 | 69.9 | 81.0 | 61.7 | 76.9 | 73.3 | 62.8 | 64.6 | 66.5 |
| Sept. | 64.3 | 85.4 | 71.0 | 83.0 | 66.1 | 75.4 | 72.3 | 65.8 | 68.9 | 71.0 |
| Oct. | 72.8 | 86.2 | 77.7 | 80.5 | 61.6 | 74.6 | 73.0 | 68.7 | 65.3 | 67.2 |
| Nov. | 68.4 | 76.7 | 67.3 | 62.9 | 55.5 | 69.1 | 56.3 | 59.9 | 60.0 | 61.8 |
| Déc. | 64.3 | 63.6 | 57.5 | 55.5 | 48.9 | 62.8 | 51.0 | 55.2 | 54.9 | 56.5 |

a Adapté de la publication Marché des oeufs et des volailles, hebdomadaire du ministère de l'Agriculture du Canada.